

UNIVERSITE DE MONTREAL

LES PROCESSUS INFERENTIELS IMPLIQUES DANS LA COMPREHENSION  
DE COURTES HISTOIRES

PAR

HELENE POISSANT

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

FACULTE DES ARTS ET DES SCIENCES

THESE PRESENTEE A LA FACULTE DES ETUDES SUPERIEURES  
EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE  
PHILOSOPHIAE DOCTOR (PH.D.)

MARS 1987



BF  
22  
1154  
1987  
r023

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Table des matières

Sommaire .....	viii
Introduction .....	1
Chapitre premier - Schèmes et inférences: contexte théorique et expérimental .....	5
Présentation .....	6
Le texte comme énoncé .....	7
Cadres, schèmes et scénarios .....	10
L'activation des schèmes .....	13
La réalité psychologique des schèmes .....	15
Schèmes et inférences .....	19
Inférences et autorégulation .....	20
Cohérence et chaîne causale .....	25
Causes et conséquences .....	30
Distances des inférences .....	33
Catégories d'inférences .....	35
Chapitre II - Description de l'expérience .....	40
Sujets .....	41
Matériel .....	41
Déroulement .....	54
Devis expérimental .....	61

Chapitre III - Analyse des résultats .....	54
Sélection des temps de jugement .....	65
Equivalence des histoires .....	66
Jugement d'appui .....	69
Pourcentages d'erreurs:propositions implicites, explicites vraies et fausses .....	71
Pourcentages de fausses reconnaissances .....	72
Temps de jugement des fausses reconnaissances .....	83
Jugement de plausibilité des inférences .....	86
Temps de lecture .....	90
Paraphrases et inférences .....	91
Chapitre IV - Interprétation des résultats .....	97
Information inférée et information explicite .....	98
Effet de distance: séquentialité, inclusion, plausibilité...	99
Un cas particulier: la séquentialité des causes .....	101
Types d'inférences: logique, structurelle, pragmatique .....	103
Temps de latence des inférences .....	104
Conclusion .....	109
Annexe A - Exemple des six types d'inférences utilisés dans l'expérience .....	113
Annexe B - Histoires .....	116
Annexe C - Liste exhaustive des prémisses et inférences utilisées dans l'expérience .....	129
Annexe D - Tests de reconnaissance .....	142

Annexe E - Tests de plausibilité .....	149
Annexe F - Tableaux .....	156
Annexe G - Taux de reconnaissance: Résultats individuels .....	159
Annexe H - Temps de jugement: Résultats individuels .....	182
Annexe I- Description des altérations apportées aux phrases textuelles pour la constitution des propositions explicites vraies .....	195
Références .....	198

Table des illustrations

Tableau 1 - Nombres et pourcentages de valeurs de temps de jugement jugées aberrantes et exclues pour les propositions implicites, explicites vraies et fausses .....	67
Tableau 2 - Pourcentages moyens d'erreurs de reconnaissance pour les propositions implicites, explicites vraies et explicites fausses, en fonction des trois groupes de sujets et des six histoires (n = nombre de données pour chaque histoire) .....	68
Tableau 3 - Pourcentages de sujets ayant émis des jugements d'appui exacts dans la tâche de repérage des propositions-cibles à partir des six types d'inférences et de leur trois degrés de distance .....	70
Tableau 4 - Pourcentages de bonnes réponses et d'erreurs moyens pour les jugements de reconnaissance des propositions implicites, explicites (vraies et fausses) pour les six histoires combinées .....	73
Tableau 5 - Pourcentages de jugements de fausses reconnaissances moyens en fonction des six types d'inférences et de leur trois degrés de distances, pour les six histoires combinées.	74
Tableau 6 - Analyse de la variance des fausses reconnaissances des six catégories d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour le regroupement 1 de sujets .....	76
Tableau 7 - Temps de jugement moyens pour les reconnaissances exactes et erronées des propositions implicites, explicites (vraies et fausses) pour les six histoires combinées, avant et après élimination des données aberrantes ( n = nombre de données) .....	81
Tableau 8 - Valeurs médianes des temps de jugement pour les fausses reconnaissances positives en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distance, pour les six histoires combinées (les écarts types sont représentés par les valeurs mises entre parenthèses), (n = nombre de moyennes de temps de jugement) .....	85
Tableau 9 - Moyennes des cotes de plausibilité des inférences (sur une échelle de 1 à 5 points) en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour les six histoires combinées (les écarts types sont représentés par les valeurs entre parenthèses) .....	87

Tableau 10 - Temps de lecture moyens et pourcentages moyens d'erreurs de reconnaissance pour les propositions explicites, implicites ainsi qu'explicites et implicites combinées, chez les lecteurs lents (n = 12) et les lecteurs rapides (n = 12) .....	92
Tableau 11 - Valeurs de temps de jugement jugées aberrantes, et exclues des analyses statistiques, à l'intérieur des catégories de propositions explicites (vraies et fausses) et implicites (six types d'inférences et trois distances) (l'ancienne et la nouvelle moyenne de temps pour les propositions explicites vraies et fausses et implicites sont représentées entre parenthèses) .....	157
Tableau 12 - Taux moyens de jugements de fausses reconnaissances en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distances pour les six histoires combinées. (Les écarts types sont représentés par les valeurs mises entre parenthèses), (n = nombre maximum moyen de fausses reconnaissances possibles) .....	158
Tableau 13 - Analyse de la variance des fausses reconnaissances des six catégories d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour le regroupement 2 de sujets .....	159
Tableau 14 - Analyse de la variance des fausses reconnaissances des six catégories d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour le regroupement 3 de sujets .....	160
Tableau 15 - Taux bruts de jugements de fausses reconnaissances positives, regroupés et soumis à la transformation angulaire, en fonction des six types d'inférences et des trois degrés de distances, pour le premier regroupement de pseudos sujets. (données avant transformation/données après transformation).	161
Tableau 16 - Taux de jugements de fausses reconnaissances positives, regroupés et soumis à la transformation angulaire, en fonction des six types d'inférences et des trois degrés de distances, pour le deuxième regroupement de pseudos sujets. (données avant transformation/données après transformation).	162
Tableau 17 - Taux bruts de jugements de fausses reconnaissances positives, regroupés et soumis à la transformation angulaire, en fonction des six types d'inférences et des trois degrés de distances, pour le troisième regroupement de pseudos sujets. (données avant transformation/données après transformation) .....	163

Tableau 18 - Temps de jugement moyens pour les reconnaissances exactes (réponse négative) et erronées (réponses positives) en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distance, pour les six histoires combinées, avant et après élimination des données aberrantes (n = nombre de données) .....	164
Tableau 19 - Temps de jugement moyens pour les fausses reconnaissances positives en fonction des six types d'inférences et de leur trois degrés de distances, pour les six histoires combinées (les écarts types sont représentés par les valeurs mises entre parenthèses) (n = nombres de moyennes de temps de jugement) .....	165
Tableau 20 - Temps de lecture moyens et taux d'erreurs de reconnaissance pour les propositions explicites et implicites, chez les lecteurs rapides .....	166
Tableau 21 - Temps de lecture moyens et taux d'erreurs de reconnaissance pour les propositions explicites et implicites, chez les lecteurs lents .....	167
Tableau 22 - Temps de lecture moyens pour les deux histoires lues chez les trois groupes de sujets .....	168
Figure 1 - Modèle du processus de reconnaissance pendant le traitement des données verbales (d'après Bower <u>et al.</u> , 1970) .....	21
Figure 2 - Modèle pour la génération des inférences au cours de la compréhension verbale (tiré de Thorndyke, 1976) .....	23
Figure 3 - Schéma du matériel utilisé dans l'expérience de Bower <u>et al.</u> (1979) .....	36
Figure 4 - Pourcentage de jugements de fausses reconnaissances moyens en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distances pour les six histoires combinées .	75
Figure 5 - Temps de jugement médians pour les fausses reconnaissances positives en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distances, pour les six histoires combinées .....	84

## Sommaire

A partir des données récentes sur les schèmes, la présente expérience tente par l'évaluation de trois catégories d'inférences : logique, structurelle, pragmatique et de trois degrés de distance : proche, intermédiaire, éloignée, d'approfondir la question du rôle de la formation d'inférences dans la compréhension verbale. La création d'inférences au moment de la lecture rend compte en effet des processus constructifs maintes fois observés dans les rappels d'histoires. Cependant nos résultats indiquent que le type et la distance des inférences exercent un effet "modulateur" sur l'élaboration ou du moins la compréhension des inférences et évitent de ce fait des surcharges mnémoniques. Les lecteurs reconnaissent en effet à tort les inférences logiques et structurelles de même que les inférences proches de l'information textuelle dans un plus fort pourcentage que les inférences pragmatiques et éloignées. De plus les données descriptives au niveau du temps de jugement indiquent que les inférences logiques et structurelles proches obtiennent des moyennes de temps de jugement plus courtes que celles des inférences pragmatiques éloignées. Par ailleurs, le fait que les trois catégories d'inférences suscitent des fausses reconnaissances apporte du nouveau sur la nature et l'organisation des schèmes. On peut supposer qu'au niveau de la représentation cognitive, coexistent différents types de schèmes dont ceux logique, structurel et pragmatique lesquels, par l'établissement de rapports d'inclusion, de séquentialité et de plausibilité, concourent à donner l'interprétation appropriée du moment.

Introduction

La présente étude porte sur les processus inférentiels impliqués dans la compréhension de courtes histoires. Des expériences récentes montrent en effet que la formation d'inférences fait partie intégrante de l'acte de lecture. Le lecteur aurait ainsi recours à l'évocation de "schèmes", "cadres", ou "scénarios" lui permettant, par des mécanismes d'assignation de "valeurs de défaut", de compléter l'information manquante présente, passée ou future. Grâce aux schèmes, qui sont des représentations idéalisées de diverses situations, (linguistique ou extralinguistique), le lecteur émet ainsi des hypothèses sur le déroulement futur de l'action, confronte celles-ci avec l'information afférente, opère des retours vers l'information antérieure et réajuste ou consolide ses anticipations. La compréhension narrative équivaut en ce sens à un processus d'autorégulation rendu possible par la création d'inférences.

Les schèmes envisagés comme entités hiérarchisées peuvent être comparés, au niveau le plus global, à un système de référence représentant les connaissances du monde de l'individu. A un niveau intermédiaire, le schème équivaut à un système de référence représentant le contexte ou le thème narratif. Enfin à un niveau local, le schème équivaut à un système de référence représentant une "scène" particulière de l'histoire. Selon les théoriciens des schèmes l'activation de ces trois niveaux au moment de

la lecture permet d'avoir une compréhension intégrée du récit (voir Minsky, 1975; Rumelhart, 1980).

Dans la perspective des schèmes, les auteurs ont surtout étudié les inférences structurelles c'est-à-dire des inférences portant sur des séquences d'actions du récit. Ces inférences jouent en effet un rôle important dans la cohérence textuelle en liant causalement les différents événements du récit. Envisagée de cette façon la signification d'un texte se résume pour l'essentiel à l'établissement d'un réseau de chaînes causales où les actions jouent entre elles tour à tour le rôle de causes et de conséquences. Pour ces raisons une partie importante de notre recherche est consacrée à ces types d'inférences. Nous présumons cependant que d'autres types d'inférences contribuent à la signification des récits. Ainsi nous soupçonnons que des inférences logiques et pragmatiques sont aussi élaborées au cours du rappel et participent à divers degrés, à la recherche de sens. Pour la première fois à notre connaissance ces trois grandes catégories d'"inférences" sont réunies et systématiquement comparées du point de vue de leur reconnaissance à court terme et de leur temps de latence.

Par ailleurs, nous établissons différents modes de recouvrement de l'information inférée et faisons varier la "distance" des inférences par rapport à leurs prémisses; les inférences pouvant être en position proche, moyenne ou éloignée. Le concept de distance est ici employé dans un sens qui englobe des rapports de séquentialité, d'inclusion et de plausi-

bilité. Des études récentes semblent en effet démontrer que des processus séquentiels sont impliqués dans le recouvrement mémoriel (voir Schank et Abelson, 1977; Bower et al., 1979). Cependant peu d'études à ce jour, ont porté sur les modes de recouvrement d'informations implicites, la plupart de celles-ci portant sur la mémorisation d'un matériel linguistique explicite. De même les modes d'accès basés sur des rapports d'inclusion et de plausibilité ont été peu analysés. La présente recherche tentera donc d'établir si de tels rapports transparaissent au niveau des taux de reconnaissances des lecteurs de même qu'au niveau des temps de latence.

Chapitre premier

Schémas et inférences: contexte théorique et expérimental

## Présentation

La nature de la "relation" entre le texte et le lecteur fait l'objet de nombreuses études depuis cette dernière décennie autant dans le domaine expérimental de la psychologie cognitive, que dans le domaine de l'intelligence artificielle. Nous devons en effet aux théoriciens des grammaires d'histoires tels que Kintsch et Van Dijk (1975), Bower (1976), Mandler et Johnson (1977), Thorndyke (1977), Black et Bower (1980), ainsi qu'aux chercheurs tels que Minsky (1975, 1977), Schank et Abelson (1977), Rumelhart (1980) et Anderson (1980), d'avoir réinstauré les processus mentaux comme objet légitime d'étude.

Les traditions structuraliste et béhavioriste de la fin des années cinquante et des années soixante, représentées entre autres par Todorov (1967), Jakobson (1973) et Barthes (1966) ainsi que par Skinner (1957) avaient de fait proscrit l'étude du "sujet". La démarche structuraliste s'opposait en effet à toute analyse psychologique, biographique ou encore socio-historique des oeuvres littéraires. Le texte est alors considéré comme un "objet" autonome et intemporel dont l'interprétation doit être dégagée de toute analyse des motivations de l'auteur. D'autre part les béhavioristes en rejetant la méthode introspective jugée non scientifique, limitèrent considérablement l'intérêt pour les processus co-

gnitifs. En mettant l'accent sur le "comportement" c'est-à-dire sur des données observables, les behavioristes s'intéressèrent surtout aux rapports d'entrée et de sortie de la production verbale. Le "comportement verbal" comme tout autre comportement est ainsi soumis à des contingences de renforcement clairement identifiables dans l'entourage de l'individu.

Par ailleurs, les récentes avancées de la pragmatique dans le domaine de la "communication" verbale ont permis de saisir toute l'importance que revêt le contexte, linguistique et extra-linguistique, dans l'interprétation des énoncés. La signification d'un énoncé ne se résumerait ainsi pas seulement à sa forme ou à son contenu strict mais également au contexte situationnel dans lequel celui-ci a lieu. La pragmatique, en s'intéressant d'abord à l'"actualisation" du langage, traite ainsi de plusieurs aspects dont, l'interprétation des énoncés, l'assignation de la référence, la construction des inférences lors de l'interprétation des énoncés de même que la nature des liens entre le savoir contextuel et le savoir encyclopédique (voir Sperber et Wilson, 1981). Etant donné le chevauchement d'intérêts que présentent les études pragmatique et cognitive, nous réserverons à cette première une place en début de notre exposé. Par la suite seront abordés certains concepts de l'intelligence artificielle et quelques unes des expériences récentes effectuées en psychologie cognitive.

#### Le texte comme énoncé

La nature de la relation entre l'auteur, le texte et le lecteur peut, à maints égards, être comparée à celle de la relation entre le locu-

teur, l'énoncé et l'allocutaire. En effet le texte, bien que possédant son monde de référence propre, dépend aussi de "conventions" semblables à celles qui président dans les échanges sociaux. Il existerait donc entre l'auteur et le lecteur, tout comme entre le locuteur et l'allocutaire, une sorte de "contrat conversationnel" qui fait que les "intentions" du premier peuvent être comprises par le deuxième comme faisant partie intégrante du message transmis. Pour que ceci fonctionne adéquatement, le lecteur (allocutaire) doit être à même de construire ce que Clark (1977) nomme les inférences "autorisées". Le sujet aura aussi tendance à choisir les inférences les plus simples et les plus plausibles de façon à se conformer le plus possible aux attentes de l'autre et à réduire son effort cognitif. Une autre notion utile, que l'on peut tirer de l'analogie pragmatique, est celle d'"information donnée" (ce que l'on sait déjà) et d'"information nouvelle" (ce que l'on ne savait pas encore). Selon Clark (1977), la compréhension d'un énoncé ou d'une proposition implique en effet que le sujet distingue ces deux moments de la transmission de l'information. L'énoncé lui-même est d'ailleurs porteur de ce double aspect puisqu'il contient à la fois un "donné" qui réfère à une ou des informations précédentes connues et un apport de nouveauté, le "nouveau". Les mécanismes à l'oeuvre ici nécessitent donc la recherche en mémoire d'une proposition antécédante, l'"antécédant", qui correspond à l'information donnée (ce qui équivaut à la recherche d'un référent) puis l'adjonction de l'information nouvelle à son antécédant au niveau mémoriel. L'auteur souligne toutefois qu'il arrive assez souvent que nous ne puissions trouver en mémoire

un antécédant direct ou explicite. Pour faire le lien entre deux énoncés, le sujet doit donc faire des opérations supplémentaires consistant essentiellement en la création en mémoire, d'une ou de plusieurs inférences ("implicatures"). La création de telles inférences fournit du même coup l'antécédant recherché lequel peut être ensuite emmagasiné en mémoire avec l'information nouvelle.

Ces observations de Clark (1977), bien que portant surtout sur les mécanismes d'assignation référentielle au moment de l'échange verbal, fournissent quelques indices sur les processus généraux impliqués dans le traitement des données linguistiques. Les notions d'information nouvelle et d'information donnée peuvent en effet être rapprochées de la notion de "perspective" développée par Iser (1980). Chez cet auteur, ainsi que chez la plupart des théoriciens des schèmes (voir Minsky, 1975; Thorndyke, 1977; Rumelhart, 1980), la relation entre le texte et le lecteur peut être comparée à un système d'auto-régulation puisque le premier fournit au second des signes qui doivent être constamment réinterprétés à mesure que croissent les connaissances du sujet et que s'accomplit l'acte de lecture. La compréhension est donc intimement liée aux changements de perspectives qui s'opèrent aux différents moments de lecture. Empruntant la terminologie pragmatique, nous pouvons dire que ces changements correspondent à chaque fois à l'établissement d'un nouveau donné. De plus, la perspective momentanément retenue apparaît en quelque sorte comme une forme sur un fond général constitué par l'ensemble des perspectives déjà éprouvées. Le schème,

qui est une entité abstraite construite à partir de généralisations, serait ainsi composé de plusieurs perspectives qui rendent compte successivement des séquences du texte et qui en même temps établissent des relations avec les perspectives passées et futures. Ce faisant les perspectives établissent un réseau de relations dans lequel sont consolidées, infirmées ou projetées les "pistes" du lecteur.

Le texte, tout comme la conversation, est donc soumis à certaines contraintes. Ces deux modes d'expression partageant de plus l'exigence de la non redondance (voir Grice, 1975; Bower, Black et Turner, 1979), le sujet doit de ce fait constamment utiliser ses propres connaissances pour combler les ellipses du langage. Pour pallier au manque plus ou moins grand d'informations, l'individu aurait ainsi recours à des schèmes, cadres ou scénarios formés à partir de ses expériences quotidiennes. L'individu acquiert de la sorte un grand nombre de schèmes représentant diverses situations sous leur forme canonique.

#### Cadres, schèmes et scénarios

C'est principalement à des auteurs tels que Minsky (1975), Rumelhart (1977, 1980), Anderson (1977, 1980) et Schank et Abelson (1977) que nous devons les premières définitions exhaustives de ces notions apparentées que sont les cadres (frames), les schèmes (schemata) et les scénarios (scripts). En dépit des nuances que chacun apporte, et qui semblent parfois porter sur la taille des unités cognitives en question, nous tenterons ici de dresser les grandes lignes de ces notions sous l'appellation

commune de "schème".

Les schèmes sont les unités fondamentales de notre monde de connaissances. Ils servent en effet à interpréter les données sensorielles linguistiques et extra-linguistiques, à retrouver les informations en mémoire, à organiser les actions, à déterminer des buts et de façon générale, à guider le traitement de l'information. Ce sont donc des ensembles structurés représentant des concepts généraux pouvant porter sur des objets, des situations, des événements ou des séquences d'événements. Aussi dans la mesure où le schème sous-jacent d'un concept représente la signification de ce concept sous sa forme la plus typique, on peut dire que les schèmes participent à une théorie de la signification prototypique (voir Rumelhart, 1980).

Par ailleurs, le schème est organisé comme un réseau hiérarchique ayant au niveau supérieur des "noeuds centraux" (central nodes) dont la valeur est toujours vraie pour une situation donnée et au niveau inférieur des "noeuds terminaux" (terminal nodes) dont la valeur varie selon chaque situation particulière. (Cet aspect hiérarchique ou vertical de l'organisation de l'information en mémoire est mis en veilleuse dans la théorie des scripts de Schank et Abelson (1977) au profit d'une vue plutôt séquentielle ou horizontale). Le schème est également doté de mécanismes d'assignation de "valeurs de défaut" susceptibles d'être déclenchés lorsque les données de l'observation ne suffisent pas à combler toutes les "cases" (slots) du réseau. Ainsi, ce n'est qu'après avoir assigné des va-

leurs à toutes ces variables que le schème peut être emmagasiné en mémoire à long terme. L'existence de ces "variables" ou nœud formés à partir de nos connaissances stéréotypées du monde est précisément ce qui permet l'attribution des valeurs de défaut. Le mécanisme en cause ici équivaut donc à un processus de généralisation. Par ses propriétés intrinsèques, le schème jouerait ainsi un rôle prépondérant dans la formation des inférences. En effet, lorsqu'un schème a été sélectionné adéquatement pour rendre compte d'une situation donnée, il devient par la suite difficile de départager l'information inférée de celle qui a été directement observée.

Répondant le plus souvent à des exigences "conservatrices", les schèmes possèdent également la double propriété de se diviser en sous-schémes et de s'imbriquer à l'intérieur de méta-schémes pour former un "système". Ainsi, lorsqu'un schème ne peut plus rendre compte des nouvelles informations afférentes, un mécanisme est déclenché pour fournir un autre cadre d'interprétation. Ce mécanisme, qui opère sur les schèmes eux-mêmes, sert à la formation de nouvelles représentations pour une situation et joue de ce fait un rôle important dans la compréhension. Il semblerait en effet que, confronté à un problème complexe, il soit plus "rentable" pour un sujet d'avoir recours à plusieurs cadres simples plutôt que de tenter d'intégrer plusieurs points de vue différents (Minsky, 1975). La résolution de problème par exemple, se ferait en considérant à chaque étape des ensembles assez restreints d'informations et en testant à chaque fois ces ensembles. Dans un même système les différents schèmes représen-

tent donc autant de façons d'envisager une situation à partir d'un ensemble commun d'informations périphériques. Ces changements de point de vue au niveau conceptuel constituent un des aspects fondamentaux de la représentation.

Par ailleurs, les schèmes qui ont été entièrement complétés doivent à leur tour être assignés aux noeuds terminaux des schèmes de niveau supérieur. Toutefois, il peut arriver que certaines informations soient enregistrées dans une mémoire de travail avec l'alternative d'accéder ou non au niveau supérieur et d'être ainsi représentées ou non dans la mémoire à long terme. Le système mnémonique répondrait ainsi à deux grands impératifs, d'un côté, les informations contenues dans un schème comblé auront tendance à s'imbriquer dans des niveaux supérieurs, de l'autre, les schèmes non comblés auront tendance à rechercher des valeurs pour leurs noeuds terminaux.

L'organisation des schèmes en réseau d'interactions leur permet ainsi d'opérer une simplification de la situation envisagée et d'éviter qu'un contre-exemple particulier mette en cause l'adéquation du schème évoqué.

#### L'activation des schèmes

A l'image de leur organisation, les schèmes sont activés par deux grandes sources opposées, l'activation descendante (top-down activation), déclenchée à partir des concepts ou noeuds centraux emmagasinés en mémoire, et l'activation ascendante (bottom-up activation), déclenchée à

partir des données environnementales. Selon Rumelhart (1980) l'activation "descendante" serait responsable des phénomènes d'attente qui se produisent en cours de traitement de l'information. En effet, l'activation de différents sous-schémas par le biais de l'activation d'un schème de niveau supérieur produit autant d'attentes sur les informations à venir. C'est aussi ce même courant d'activation qui au moment de la remémoration, guide la recherche d'un but. Ce phénomène est particulièrement évident lorsque nous ne pouvons retrouver une information en mémoire et que nous devons faire appel à des informations générales d'arrière-plan pour diriger notre recherche.

A l'inverse, l'activation des sous-schémas à partir des données sensorielles peut aussi produire l'activation d'un schème de niveau supérieur. Le traitement impliqué équivaldrait cette fois, à un processus d'affinement des connaissances. On peut donc dire en résumé que les mêmes schèmes primaires responsables de la détection des traits physiques du stimulus sont aussi responsables de l'activation de schèmes de niveau supérieur. En retour, ces schèmes de niveau supérieur peuvent activer des sous-schémas qui n'avaient jusqu'alors pas été évoqués.

Les problèmes de compréhension encourus lors de la lecture pourraient en conséquence, se ramener à des problèmes au niveau de l'activation du schème. Dans un premier cas, le sujet peut ne pas posséder le schème approprié lui permettant une interprétation adéquate. Dans un second cas, le lecteur peut posséder le schème approprié mais manquer d'in-

dices pour pouvoir l'évoquer. Enfin, le lecteur peut avoir recours à un schème lui permettant une interprétation satisfaisante mais qui ne correspond pas à l'interprétation que l'auteur a l'intention de communiquer.

#### La réalité psychologique des schèmes

Plusieurs auteurs, dont Bower, Black et Turner (1979), Reder et Anderson (1980) et Anderson (1980), ont tenté de prouver expérimentalement l'existence des schèmes en tant qu'unités cognitives. Selon Anderson (1980) une entité linguistique peut être considérée comme une "unité cognitive", au sens anglais de "chunk", à condition de se conformer en principe, à un mode "tout-ou-rien" d'encodage et de recouvrement de l'information. Ces deux opérations, situées ici au niveau de la mémoire de travail, impliquent qu'il y ait formation de liens entre les divers éléments d'une même unité (ce qui constitue en outre une façon d'acquérir de nouvelles connaissances) et que ces éléments puissent ensuite être retrouvés sous la forme d'un tout cohérent. La nature étroite des liens qui unissent les différentes propositions d'un schème, semblable à celle qui unit les concepts d'une proposition, permettrait donc de penser que le schème est une unité cognitive.

Anderson (1980) souligne par ailleurs qu'il existe deux façons non incompatibles de concevoir le schème, lesquelles ont trait à des "moments" mnémoniques différents. D'après la première conception, similaire à celle décrite dans les sections précédentes, le schème réfère à un ensemble de propositions ou séquences stéréotypées décrivant une situation. Ces

ensembles de propositions se trouvant à évoluer peu à travers l'expérience, feraient partie de nos connaissances sémantiques générales et par conséquent de la mémoire à long terme. Selon une autre conception adoptée par Anderson (1980), le schème équivaut à ce qui est "déposé" en mémoire à partir d'un matériel donné. C'est en quelque sorte la correspondance, au niveau de la mémoire de travail, du stimulus présenté.

Afin de tester l'hypothèse du schème en tant qu'unité cognitive Bower, Black et Turner (1979) font une première expérience dans laquelle ils demandent à leurs sujets d'écrire une liste des vingt actions comprises dans une situation familière, comme celle par exemple d'assister à un cours. L'analyse subséquente des protocoles démontre que les étudiants s'accordent pour énumérer les mêmes actions selon une fréquence quasi identique. Les actions le plus souvent produites et appelées les "conceptualisations principales" (voir Schank et Abelson, 1977) se rapprochent également des "prototypes" (voir Rosch et Mervis 1975), en ceci qu'elles partagent un nombre supérieur de points de ressemblance avec d'autres éléments du même schème et peu de points de ressemblance avec des éléments d'un autre schème. Par ailleurs, les jugements des sujets concordent aussi lorsqu'on leur demande de segmenter ces mêmes scénarios en différentes "scènes", laissant ainsi présumer de la nature hiérarchique du schème. Enfin, les sujets s'entendent pour décrire les actions selon un même niveau de base, ce qui reflète certaines habitudes langagières dont celles d'éviter les surspécifications et les surgénéralisations.

Dans une autre expérience, Anderson (1980) construit une courte histoire dans laquelle l'épisode central équivaut à une séquence stéréotypée d'événements relatant un "voyage d'avion". L'auteur postule que les six propositions contenues dans ce script devraient entraîner des effets facilitateurs particuliers dus au "primage" ("priming") qu'elles opèrent les unes par rapport aux autres. Les propositions comprises dans l'histoire mais extérieures au script ne devraient pas avoir d'effet de ce genre. Dans une condition on couple donc deux phrases successives tirées du même scénario tandis que dans une autre, on couple deux phrases successives dont la deuxième seulement provient du scénario. Le degré d'apparement des propositions (relatedness), mesuré par le nombre de liens existant entre celles-ci, est également manipulé de façon à obtenir des taux moyens ou élevés. Les conclusions de cette recherche ne semblent pas démontrer qu'il y ait un quelconque effet facilitateur en faveur de la condition "intra-scénario". Toutefois un contrôle à postériori a permis de montrer qu'il existe un effet facilitateur relié au "thème" général de l'histoire plutôt qu'au script lui-même (qui équivaut ici à un court épisode). En effet, lorsqu'on utilise comme item de primage, une proposition tirée d'une autre histoire, représentant un autre thème, la seconde proposition provenant du script est faiblement reconnue. Le scénario entraînerait donc des effets facilitateurs dans la mesure où celui-ci représente un thème circonscrit contrastant avec d'autres thèmes d'une même histoire.

Inspirés des recherches de Smith, Adams et al., (1978), Reder et

Anderson (1980) se sont intéressés à l'interférence rétroactive en tant que phénomène pouvant affecter les scénarios. Les auteurs ont donc voulu connaître quel est l'effet de l'apprentissage d'un deuxième schème sur la reconnaissance des faits contenus dans un premier schème. Les auteurs dégagent de cette étude qu'il n'y a pas d'effets reliés au nombre de faits contenus dans le deuxième script sur la reconnaissance des faits du premier script, cependant la simple présence d'un deuxième script ralentit en soi le temps de reconnaissance des faits contenus dans le premier. Ceci reviendrait à dire que les faits contenus à l'intérieur d'un scénario ne semblent pas interférer entre eux, alors que la présence de faits extérieurs crée de l'interférence et à plus forte raison semble-t-il lorsque ceux-ci ne sont pas regroupés sous un schème.

Partant des données empiriques précédentes, Anderson (1980) émet donc l'hypothèse que le processus de formation des unités cognitives (unitization) consiste essentiellement en une opération de correspondance entre les éléments de la mémoire de travail et ceux d'une structure de connaissances préexistante. Ce processus impliquerait en outre, la formation d'un nouveau noeud (chunk node) et d'un index servant à étiqueter ce noeud. L'index serait précisément ce qui sert à avoir accès rapidement au contenu d'un schème sans avoir nécessairement à en détailler le contenu de façon exhaustive. Laissant ouverte l'épineuse question du mode tout-ou-rien de traitement des schèmes, Anderson (1980) semble toutefois pencher pour un modèle de "correspondance partielle". Pour étayer ceci l'auteur évoque les

cas fréquents où certains éléments de la mémoire de travail ne correspondent pas à nos connaissances préalables et inversement, les cas où seulement certains éléments de l'unité de connaissances évoquée se retrouvent dans le mémoire de travail. Ce mode partiel serait en fait ce qui caractérise le système d'opération humain de même que tout système artificiel "viable".

#### Schémes et inférences

Nous avons vu précédemment que les schémas et les mécanismes d'attribution de valeurs de défaut sous-tendus jouent un rôle essentiel dans la formation des inférences. Ces dernières s'avèrent à leur tour directement impliquées au niveau de la compréhension et de l'intégration, du fait qu'elles établissent des "ponts" entre les informations périphériques et des connaissances prototypiques d'ordre supérieur. En rapport à ceci, plusieurs auteurs ont remarqué que les sujets ont de la difficulté à départager l'information suggérée par un contexte de l'information explicite, ce qui donne lieu parfois à de "fausses alarmes" au moment de la reconnaissance (voir Kintsch, 1974; Thorndyke, 1976 et Bower et al., 1979). En effet, dans une expérience de Bower et al. (1979) les sujets lisent une série de scénarios et obtiennent par la suite des taux élevés de reconnaissances positives pour les actions explicites, intermédiaires pour les actions implicites et faibles pour les actions fausses. Les résultats relatifs aux inférences seraient dûs à une confusion chez les sujets quant à la source d'activation, cette dernière pouvant être explicite ou implicite. Par ailleurs, les auteurs précédents ont aussi démontré que les temps de jugement sont plus longs lorsque le sujet doit répondre à partir d'actions

inférées plutôt qu'à partir d'actions explicites. Keenan et Kintsch (1974) soulignent toutefois que cette différence tend à s'estomper avec le passage du temps. D'après Bower et al. (1979) cet avantage des actions explicites sur les actions implicites dépend de leurs montants respectifs d'activation. Ainsi, les actions explicites bénéficient à la fois d'une activation au niveau de la mémoire épisodique et d'une activation au niveau des unités de connaissance d'ordre supérieur. Les actions implicites seraient quant à elles, activées uniquement grâce au schème évoqué. Le temps supplémentaire que requièrent les fausses reconnaissances positives s'explique ainsi par le fait que le sujet doit d'abord vérifier si la phrase-test se trouve au niveau de la mémoire de travail. Advenant que la phrase ne se trouve pas à ce niveau, comme c'est le cas pour les inférences, le sujet doit ensuite tenter de trouver un schème préexistant qui puisse rendre compte de l'inférence. Advenant qu'un tel schème existe celui-ci doit avoir un niveau d'activation assez élevé pour produire une réponse positive. Ce n'est donc qu'après avoir rempli ces trois conditions que surviendrait une fausse reconnaissance (voir le modèle de Bower, 1979 en figure 1).

#### Inférences et autorégulation

Nous venons de voir que les inférences jouent un rôle fondamental dans la compréhension intégrée en créant des liens entre l'information nouvelle et les données antérieures. En favorisant ainsi l'intégration, les inférences contribuent aussi à l'établissement d'un contexte qui servira à interpréter les futurs fragments narratifs.

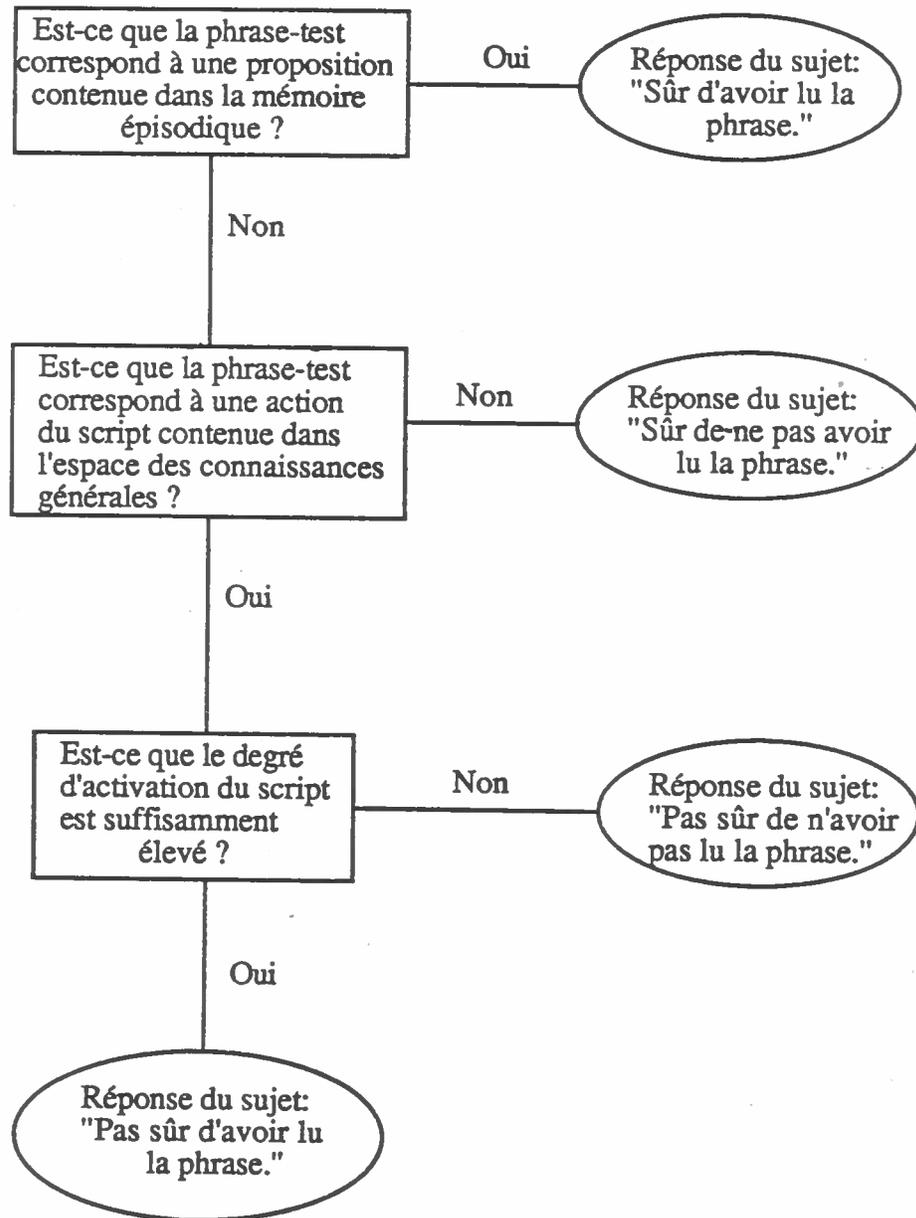


Fig. 1: Modèle du processus de reconnaissance pendant le traitement des données verbales. (d'après Bower et al., 1979).

Par ailleurs, selon Thorndyke (1976), les processus inférentiels agissent en même temps sur deux niveaux contextuels, le niveau "local" où sont attribués des rôles fonctionnels pour chacune des phrases particulières du récit et le niveau "prototypique" où sont formées l'ensemble des prévisions qui serviront de cadre général d'interprétation pour les informations futures. La compréhension d'un événement est donc intimement liée à l'activation de ces cadres contextuels. Toutefois il peut arriver en cours de lecture que le cadre activé ne puisse fournir une interprétation adéquate pour un événement donné. Dans ce cas le lecteur doit opérer une sorte de retour en arrière dans l'information de façon à activer ou réactiver un cadre antérieur. Ce processus de régulation se ferait précisément par la création d'une chaîne d'inférences rétrogrades. Il se peut aussi que le lecteur ne puisse retrouver dans l'information passée un cadre approprié, dans ce cas un nouveau cadre doit être formé pour intégrer l'information nouvelle (voir le modèle de Thorndyke, 1976 en figure 2).

Thorndyke (1976) s'intéresse ainsi à voir comment la seconde phrase d'une paire de phrases-prémises peut affecter de façon rétroactive la formation d'inférences. Pour ce faire, l'auteur conçoit différentes paires de phrases-prémises (P1, P2) dans lesquelles le contenu de la deuxième phrase (P2) se trouve en continuité directe par rapport à la première phrase (P1). L'auteur utilise par exemple le couple de prémisses suivant: P1: "Le restaurateur avait peur que son penchant pour les frites ruine son mariage", P2: "Le restaurateur a décidé de suivre un régime pour sauver son mariage". Des paires ainsi formées sont par la suite placées

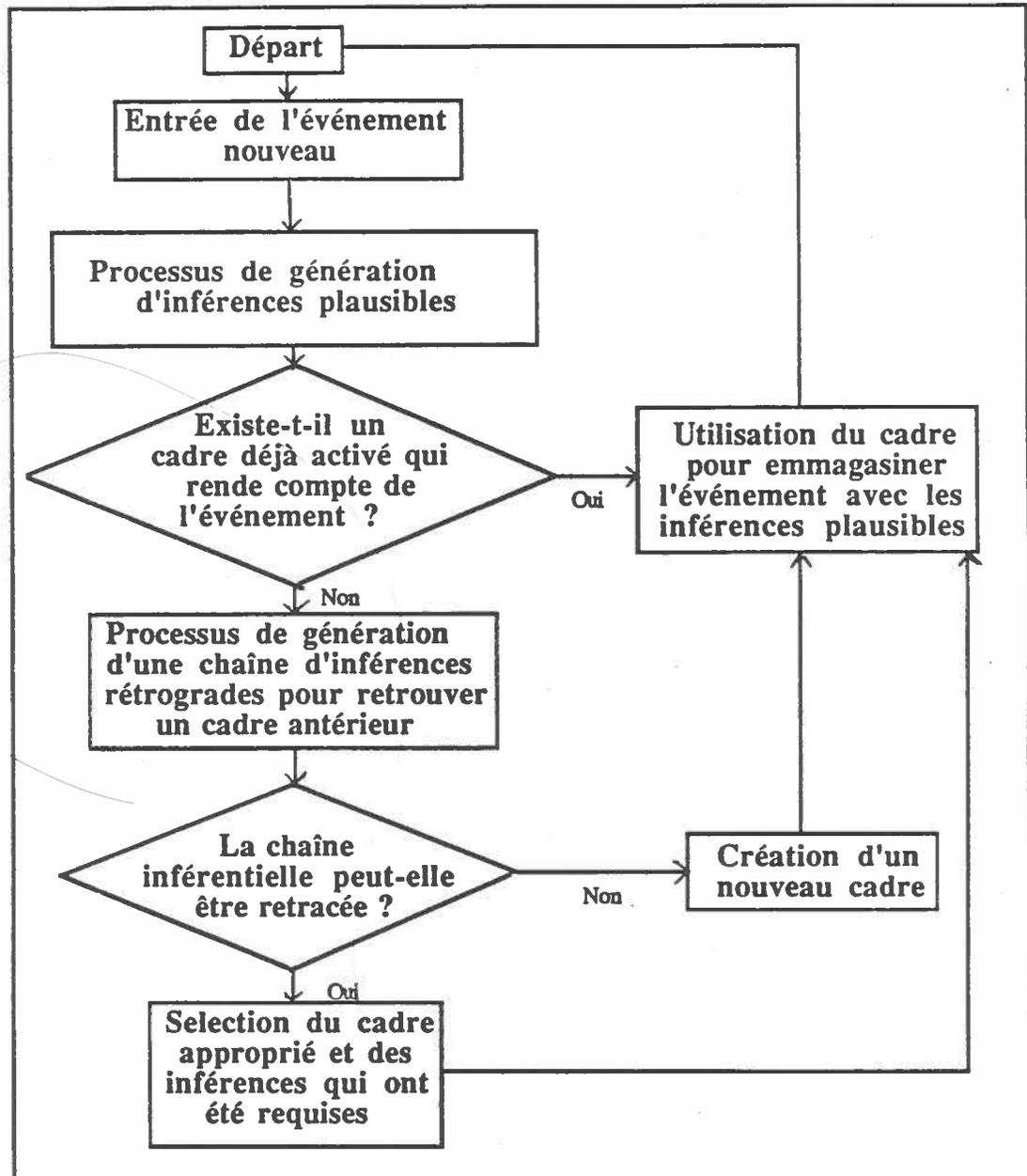


Fig. 2: Modèle pour la génération des inférences au cours de la compréhension verbale (tiré de Thorndyke, 1976)

dans différentes histoires. La tâche des sujets consiste alors à lire l'histoire jusqu'à l'occurrence de la première phrase de la paire de prémisses (P1) et à émettre à ce moment trois inférences plausibles (i1, i2, i3). Le sujet reprend ensuite sa lecture jusqu'à l'occurrence de la deuxième phrase (P2) et doit émettre à nouveau trois inférences plausibles (i1, i2, i3). Après avoir fait de même pour toutes les histoires, le sujet doit émettre des jugements de plausibilité pour une liste d'inférences se rapportant aux histoires. Les inférences préétablies par l'expérimentatrice sont classées en trois types selon qu'elles sont pertinentes, peu pertinentes ou non pertinentes par rapport aux phrases prémisses. Les degrés de pertinence des inférences sont basés sur le fait que celles-ci se rapportent de façon appropriée (exemple: "Le restaurateur était obèse"), peu appropriée (exemple: "Le restaurateur obtient ses frites gratuitement"), ou inappropriée (exemple: "L'épouse du restaurateur n'aime pas les frites") aux paires de phrases-prémisses (P1, P2).

Les résultats obtenus démontrent qu'il n'y a pas de différence en ce qui a trait à la probabilité de production des inférences lorsque celles-ci sont émises après la première phrase de la paire de prémisses (P1). Toutefois on signale une différence significative dans le type de production des inférences lorsque celles-ci sont produites après la deuxième phrase de la paire de prémisses. La fréquence de production suit ici en effet une courbe décroissante pour les inférences pertinentes, peu pertinentes et non pertinentes. Les jugements de plausibilité émis après la lecture de chaque histoire reprennent essentiellement les résultats sur la

production d'inférences.

Dans une deuxième expérience Thorndyke (1976) conserve les mêmes conditions et s'intéresse maintenant à savoir comment les manipulations effectuées affecteront les taux de fausses reconnaissances des inférences. Les sujets lisent donc les histoires et effectuent par la suite un test de reconnaissance contenant les inférences pertinentes, peu pertinentes et non-pertinentes ainsi que des propositions explicites. Les résultats obtenus montrent, conformément aux hypothèses, que le taux de reconnaissance des inférences pertinentes est nettement plus élevé que celui des inférences peu pertinentes, ce dernier étant nettement plus élevé que celui des inférences non-pertinentes. Ceci indiquerait selon l'auteur que les inférences appropriées sont représentées au niveau mémoriel au même titre que les propositions qui leur sont reliées. Ainsi dans le cas présent, les inférences appropriées ont été activées à la fois par le "primage" provoqué par la première phrase-prémisse (P1) et par le déclenchement d'une chaîne inférentielle rétrograde provoquée par la deuxième phrase-prémisse (P2).

#### Cohérence et chaîne causale

Reprenant l'idée d'un processus rétrograde, de nombreux auteurs tels que Schank et Abelson (1977), Black et Bern (1981), Singer et Ferreira (1983) et Keenan, Baillet et al. (1964) postulent que la signification d'un texte se résume à un réseau de chaînes causales. Une chaîne causale correspond à une séquence d'événements jouant entre eux, tour à tour, le rôle de causes, de conditions préalables et de conséquences. Toutefois les liens de causalité sont souvent implicites, ce qui rend essentiel la créa-

tion d'inférences pour s'assurer la compréhension d'un texte. Par ailleurs, on peut distinguer deux sortes d'inférences causales, les inférences rétrogrades (backward inferences) et les inférences antérogrades ou anticipations (forward inferences), la première catégorie jouant un rôle privilégié dans la cohérence des récits.

Pour leur étude sur la cohérence causale, Black et Bern (1981) se sont inspirés des observations de Mandler et Johnson (1977) et d'Haberlandt et Bingham (1978) à l'effet, d'une part, que les épisodes reliés causalement obtiennent un meilleur rappel que les épisodes reliés temporellement et d'autre part, que les phrases reliées causalement dans un récit sont lues plus rapidement que les phrases dénuées de liens causals. Le premier résultat serait dû au fait que les épisodes reliés causalement se combinent au niveau mémoriel pour former des unités d'ordre supérieur. Le second résultat reflèterait, quant à lui, le temps supplémentaire que nécessite la création de liens de causalité lorsque ceux-ci n'existent pas de façon évidente.

A partir de ces considérations Black et Bern (1981) tentent donc de savoir si des énoncés reliés causalement dans une histoire seront mieux retenus que des énoncés reliés temporellement. Pour tester ceci, quatre histoires sont construites, contenant chacune huit paires de phrases cibles. La première phrase de la paire est reliée causalement ou temporellement à une seconde phrase qui elle reste identique indépendamment de la condition. Ce faisant on obtient par exemple, pour la condition causale, la paire de

phrases suivantes: "Le chat a sauté sur la table de cuisine" (P1), "Fred a pris le chat et l'a mis à la porte" (P2). Pour la condition temporelle on obtient la paire de phrases suivantes: "Le chat a passé devant la table de cuisine" (P1). "Fred a pris le chat et l'a mis à la porte". Dans cette première expérience où l'on utilise comme indice de rappel toutes les premières phrases (des paires), on demande aux sujets de reproduire, après la lecture des quatre histoires, les deuxièmes phrases associées temporellement ou causalement aux indices. Les résultats expérimentaux montrent, conformément aux prévisions, que les énoncés reliés causalement sont plus faciles à retenir que les énoncés reliés temporellement.

Dans une deuxième expérience, on demande cette fois aux sujets de produire des rappels verbatim pour les quatre mêmes histoires. Les résultats montrent encore un avantage au niveau du rappel des premières et deuxième phrases de la condition causale par rapport à celles de la condition temporelle. De plus, la probabilité que les deux phrases apparaissent ensemble dans le rappel est plus élevée lorsque celles-ci sont unies par un lien causal. On retrouve aussi dans cette condition plus de cas de combinaisons des deux phrases (par l'emploi de conjonctions) ainsi que plus de reformulations de niveau général. Ces dernières remarques laissent supposer que deux énoncés reliés causalement ont tendance à être rappelés sous la forme d'une seule unité d'ordre supérieur.

Dans la même lignée d'expériences, Keenan, Baillet et al. (1984) mettent en relation le degré de plausibilité des causes et

la cohérence causale. Après avoir pris soin de réduire au minimum le nombre de liens coréférentiels<sup>1</sup>, les auteurs établissent huit couples de phrases ainsi que quatre versions représentant quatre degrés de plausibilité des causes, ce qui donne un total de 32 paragraphes. Ainsi la première phrase de chaque couple varie en fonction de son degré de plausibilité comme cause de la seconde phrase tandis que cette dernière demeure identique d'une version à l'autre. Le fait que la compréhension dépende de la relation entre des unités textuelles et des connaissances générales devrait ici se traduire par une augmentation de temps pour le traitement des causes éloignées. Le sujet doit donc lire rapidement mais avec soin les deux phrases qui apparaissent séparément sur un écran et presser sur un bouton après la lecture de chacune. Après avoir lu ainsi dans une version unique chacun des huit couples de phrases, les sujets évaluent le degré de plausibilité des causes lues précédemment. Les principaux résultats indiquent que les sujets perçoivent des différences significatives entre les quatre degrés de plausibilité des causes. De plus, il semble que le temps requis pour comprendre une phrase soit relié à la force du lien qui l'unit à son antécédant. Ainsi, plus le lien causal entre une phrase-cause et une phrase subséquente est fort, plus cette dernière est comprise rapidement.

Dans une variation de la première expérience, Keenan, Baillet et

---

<sup>1</sup>Liens coréférentiels: Keenan, Baillet et al., définissent la coréférence comme étant la répétition d'une phrase à l'autre, d'un nom de façon directe, anaphorique (exemple: Pierre, il) ou par décomposition lexicale (exemple: habiller, vêtement).

al. (1984) s'intéressent au rappel et à la reconnaissance des causes. Pour tester ces aspects, les auteurs reprennent les mêmes huit paragraphes et leurs quatre versions auxquels ils ajoutent neuf paragraphes de remplissage exempts de liens de causalité. Les sujets lisent donc tous les paragraphes puis effectuent une tâche de distraction avant de faire le test de rappel puis le test de reconnaissance. Dans le test de rappel, le sujet doit répondre à huit questions qui reprennent les événements décrits dans la deuxième phrase de chacun des huit paragraphes. Pour répondre correctement, le sujet doit émettre la cause, c'est-à-dire la première phrase, qui est reliée à cette deuxième phrase. Le test de reconnaissance comporte les mêmes huit questions accompagnées chacune de quatre réponses aux choix correspondant aux quatre causes possibles liées à chacun des paragraphes.

Contrairement à ce qui était attendu, les cas intermédiaires de causalité (niveaux 2 et 3 de plausibilité) obtiennent des taux de reconnaissance significativement plus élevés que les cas élevés et faibles de causalité (niveaux 1 et 4 de plausibilité). Ces résultats se reflètent également au niveau du rappel puisque ce sont les cas intermédiaires qui sont le mieux retenus, tandis que le niveau 4 est le moins bien retenu de tous les niveaux. Ceci paraît démontrer que l'établissement d'un lien causal dépend d'une interaction entre le degré de plausibilité de la cause et le montant de travail impliqué. Ainsi le montant minime de travail impliqué dans l'établissement d'une cause hautement plausible entraînerait une faible mémorisation de celle-ci. De même, le surcroît de travail engagé dans l'établissement d'une cause peu plausible ne suffirait pas à rendre

celle-ci accessible ultérieurement. Par contre le montant modéré de travail que nécessite l'établissement de liens de causalité de plausibilité intermédiaire aurait pour effet d'optimiser la mémorisation des causes.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'établissement d'une chaîne causale pour représenter un texte implique à la fois la création de liens rétrogrades du type de ceux qui viennent d'être étudiés, et la création de projections dans le futur. On peut aussi dire que ces deux types de liens correspondent respectivement à des opérations de consolidation (ou de réfutation) et de primage.

#### Causes et conséquences

Reprenant l'idée principale d'un précédent article (voir Singer, 1980) à l'effet que les inférences rétrogrades de type instrumental suscitent plus de fausses reconnaissances que les inférences antérogrades du même type, Singer et Ferreira (1983) s'intéressent cette fois aux inférences portant sur les causes et les conséquences. Ces deux types d'inférences paraissent en effet tout appropriés à une étude des inférences rétrogrades et antérogrades. Les auteurs se demandent ici si le traitement impliqué par les deux types d'inférences s'effectue à des moments mémoriels différents. Leur hypothèse est que, si les inférences rétrogrades sont nécessaires à la cohérence, celles-ci devraient être élaborées au moment même de la lecture. La représentation du texte contiendrait alors des inférences de ce type conjointement aux propositions qui les ont engendrées. Les inférences antérogrades ou conséquences étant moins fortement liées à la cohérence tex-

tuelle , devraient être formées après l'encodage.

Pour vérifier ceci Singer et Ferreira (1983) construisent quatre histoires contenant neuf phrases dont quatre sont des phrases cibles. Les phrases cibles sont modifiées de façon à représenter trois conditions, la condition explicite (exemple: "Bob a brûlé son rapport dans le foyer"), la condition synonyme (exemple: "Bob a incinéré son rapport dans le foyer") et la condition inférentielle (exemple: "Bob a jeté son rapport au foyer"). La condition inférentielle est ici conçue de façon à induire la conséquence exprimée dans la condition explicite. Ainsi à partir du fait que Bob a jeté son rapport au foyer il est possible de déduire l'inférence ou la conséquence que Bob a brûlé son rapport. Après la lecture de chaque histoire on demande donc aux sujets de répondre rapidement à des questions se rapportant aux phrases cibles. Les questions sont tournées de façon à correspondre toujours à la version interrogative des phrases explicites (exemple: "Est-ce que Bob a brûlé son rapport?") et nécessitent de ce fait des réponses affirmatives. Les temps de latence obtenus à partir exclusivement des bonnes réponses (réponse = oui), montrent une absence de différence significative entre les conditions synonyme et inférentielle , toutefois les conditions explicite et inférentielle diffèrent entre elles puisque cette dernière requiert plus de temps. L'écart de temps entre le jugement des propositions explicites et des conséquences inférées suggère que ces dernières sont élaborées en un temps ultérieur au temps de lecture. Les auteurs remarquent aussi l'existence d'une relation positive entre les taux d'erreurs et les temps de latence, la condition inférentielle remportant le

plus grand nombre d'erreurs (réponse = non) et les temps les plus longs.

Dans une expérience subséquente Singer et Ferreira (1983) gardent identiques les quatre phrases-cibles de la condition inférentielle précédente. Cependant pour deux d'entre elles ils ajoutent une deuxième phrase induisant une cause. Chaque histoire contient ainsi deux phrases cibles "séparées" formant la condition antérograde (induction de 2 conséquences) et deux "paires" de phrases cibles formant la condition rétrograde (induction de 2 causes). Pour la condition antérograde ceci donne par exemple: "Une roche est arrivée contre la vitre" (P1) avec la conséquence inférable que la vitre s'est cassée. Pour la condition rétrograde ceci donne par exemple: "Bob a jeté son rapport au feu" (P1), "Les cendres montaient dans la cheminée"(P2) avec la cause<sup>1</sup> inférable que Bob a brûlé son rapport. Pour cette expérience les auteurs reprennent les mêmes questions que précédemment (exemple: "La vitre s'est-elle cassée?", "Est-ce que Bob a brûlé son rapport ?"). Les résultats obtenus démontrent un net avantage au niveau des temps de latence pour la condition rétrograde. Par ailleurs il n'existe pas de différence significative entre les temps de la condition rétrograde et explicite. L'avantage de la condition rétrograde semble aussi se refléter au

---

<sup>1</sup>Cause: Il est à noter ici que l'inférence à l'effet que "Bob a brûlé son rapport" peut être déduite comme conséquence de la première prémisse (P1), elle est cependant considérée en définitive comme une cause parce qu'elle est antérieure séquentiellement à la deuxième prémisse (P2). La distinction entre les causes et les conséquences repose donc ici sur un critère structurel, les causes ayant une position enchassée ou fermée (entre les deux prémisses) et les conséquences ayant une position ouverte (après la ou les prémisses).

niveau des taux de bonnes réponses, les sujets répondant ici plus souvent par l'affirmative. Les auteurs interprètent ces résultats comme un indice à l'effet que les inférences rétrogrades ou les causes sont construites de façon relativement sûre durant l'encodage du texte, ce qui semble confirmé par leur similitude avec les propositions explicites. Les anticipations ou conséquences, en raison du grand nombre de formes qu'elles peuvent potentiellement prendre, seraient davantage soumises aux limitations inhérentes au traitement de l'information chez l'humain.

#### Distance des inférences

Cette dernière remarque de Singer et Ferreira (1983) au sujet du très grand nombre d'inférences (des conséquences dans le cas présent) pouvant être déduites à partir d'une phrase donnée semble en fait s'appliquer à plusieurs types d'inférences. En effet la quantité d'inférences qu'on peut déduire d'un ensemble donné de prémisses ou même d'un texte entier est en principe illimitée bien que certains types de production soient probablement moins communs que d'autres. On peut par conséquent supposer que certaines contraintes d'ordre cognitif, comme des retours vers l'information antécédante ainsi que des limites d'espace, imposent un ordre de préférence dans la formation des inférences. Nous pouvons ainsi établir un ordre des distances (par exemple Distance 1, Distance 2, Distance 3 etc. des inférences par rapport à leurs prémisses. C'est un peu dans cet ordre d'idées que nous exposons maintenant les études de Bower, Black et Turner (1979).

Dans un prolongement de leur série d'expériences sur les scripts, Bower, Black et al., (1979) testent l'idée selon laquelle les noeuds d'action qui sont activés par l'évocation d'un script, ont aussi la propriété d'accumuler l'activation provenant du contexte antérieur. L'hypothèse avancée ("Local spread hypothesis") prévoit qu'une action décrite dans un texte va être comprise plus rapidement si elle est précédée d'une autre action qui au niveau du script abstrait la précède immédiatement. Les actions antécédentes comprises dans un script idéal entraîneraient donc un primage des actions subséquentes.

Pour tester ceci on sélectionne d'abord six scripts initiaux décrivant de façon idéalisée autant de séquences d'actions. Par la suite les auteurs effectuent des altérations aux scripts, consistant à retrancher à des endroits déterminés certaines actions de façon à créer des "trous" entre les actions explicites restantes. Des degrés de distance ( $d_1$ ,  $d_2$ ,  $d_3$ ) sont alors formés en faisant varier le nombre de trous ou d'actions manquantes (0, 1 ou 2) intervenant entre une première action servant d'item de primage et une deuxième action cible. Par ailleurs, le matériel expérimental est conçu de sorte que les phrases de primage changent en fonction des distances alors que la phrase cible demeure toujours la même. Les sujets lisent donc selon une technique "on-line",<sup>1</sup> la suite des actions dé-

---

<sup>1</sup>On-line: la technique on-line consiste à présenter sur un écran une série de propositions que le sujet fait apparaître à son propre rythme l'une après l'autre. On mesure alors le temps de lecture pour chaque proposition.

crites dans les différentes versions de scripts (3 distances x 6 scripts) (voir plus loin le schéma du matériel utilisé).

Les résultats obtenus montrent, tel qu'attendu, que le primage entraîné par une action "proche" de l'action cible facilite la compréhension de celle-ci plus que ne le font des actions "éloignées". En effet, les temps de lecture pour l'action cible sont significativement plus courts lorsque celle-ci est "primée" par une action de distance 1 plutôt que par une action de distance 2 ou 3. De plus, il n'existe pas de différences significatives dans les temps de lecture entraînés par les distances 2 et 3, ce qui laisse supposer qu'il n'y a pas de graduation dans l'effet de distance.

En plus d'apporter des éclaircissements sur le mode d'activation des actions, l'expérience précédente porte notre attention sur le fait que le recouvrement de l'information s'effectue, du moins en partie, selon un mode séquentiel. Selon Galambos et Rips (1982) la recherche en mémoire serait en effet guidée par les questions suivantes: Qu'arrive-t-il ensuite? et Pourquoi cela arrive-t-il?, traduisant ainsi des voies horizontales et verticales d'accès à l'information (voir la section: cadres, schèmes et scénarios).

#### Catégories d'inférences

Jusqu'à maintenant les études exposées ont porté sur une seule grande catégorie d'inférences que l'on peut qualifier d'inférences structurelles ou cohésives, ou encore "enabling" selon les termes d'Hildyard et

Actions du script sous-jacent	Différentes versions du texte		
	V1	V2	V3
A1	+	+	+
A2	+	+	+
A3	∅	∅	+
A4	∅	+	+
A5	∅ } D=1	∅ } D=2	∅ } D=3
A6 (cible)	+	+	+
A7	+	+	+
A8	+	∅	∅
A9	∅ } 3	∅ } 1	∅ } 2
A10	∅ } 3	∅ } 1	∅ } 2
A11 (cible)	+	+	+
A12	+	+	+

Fig. 3: Schéma du matériel utilisé dans l'expérience de Bower et al. (1979).

Olson (1978). Ces inférences servent, nous l'avons vu, à établir des relations causales entre les événements. Elles dépendent de plus du savoir préalable que nous avons des structures qui sous-tendent divers types de production comme la conversation et les narrations. Les inférences cohésives jouent en ceci un rôle essentiel dans la cohérence du matériel linguistique. On peut également ajouter que ces inférences, possiblement vraies, sont déterminées à la fois par le contenu et la forme de leurs prémisses. Les précédents auteurs dégagent par ailleurs deux autres grandes catégories d'inférences, les inférences propositionnelles ou logiques et les inférences pragmatiques (voir également Harris et Monaco, 1978 et

Crothers, 1978). Les inférences logiques sont des implications nécessairement vraies déduites à partir d'arguments ou de prémisses ayant une forme déterminée. Dépendant peu du contenu de leurs prémisses ces inférences sont par définition indépendantes du contexte. Enfin les inférences pragmatiques sont en majeure partie élaborées à partir de nos connaissances générales du monde mais n'interviennent pas comme tel au niveau de la cohérence. Elles correspondent plutôt à l'ensemble des attentes plus ou moins justifiées que nous avons par rapport aux personnes et aux événements. Ces inférences qui s'apparentent aux élaborations sont possiblement vraies, mais à un moindre degré que les inférences cohésives.

La catégorie logique englobe entre autres les synonymes, les transformations de l'actif au passif, les implications de classes, l'ensemble des syllogismes etc. La catégorie cohésive englobe l'ensemble des inférences portant sur les causes et les conséquences qui ne sont pas à proprement parler logiques (voir les études précédentes), ainsi que sur les buts, les plans et les thèmes (voir l'étude récente de Seifert et al. 1985). Enfin la catégorie pragmatique englobe les élaborations, les stéréotypes ainsi que les inférences portant sur des états. Nous tenons en dernier lieu à souligner que la typologie proposée offre une certaine "perméabilité". En effet, les syllogismes qui sont en fait des conséquences contribuent probablement à la cohérence lorsqu'ils sont placés dans un contexte narratif. Par ailleurs, nous pouvons aussi considérer, comme le font Hildyard et Olson (1978) que les inférences cohésives sont un type

particulier d'inférences pragmatiques. Quoiqu'il en soit, nous pouvons soupçonner que la force des liens qui unit les différents types d'inférences à leurs prémisses décroît à mesure que l'on s'éloigne de la forme logique.

L'expérience proposée ici tentera d'approfondir à la fois la question de la distance inférentielle et la question des catégories d'inférences. Nous viserons entre autres à savoir si l'une ou l'autre catégorie d'inférences favorise davantage les fausses reconnaissances. Le peu d'études dont nous disposons actuellement à ce sujet laissent place à différentes interprétations, cependant on peut s'attendre qu'en raison de leur valeur cohésive les inférences de cette même catégorie entraînent des taux de fausses reconnaissances plus élevés que les inférences pragmatiques lesquelles portent davantage sur des détails narratifs (voir Hildyard et Olson, 1978). Les inférences logiques devraient également produire des taux de reconnaissances plus élevés que les inférences pragmatiques en raison de leur caractère de "nécessité" et du lien très étroit qui les unit à leurs prémisses. Parallèlement ces inférences devraient bénéficier de la nature privilégiée de leurs liens et être inférées plus rapidement que les inférences pragmatiques. Les inférences structurelles devraient, à ce niveau, se rapprocher davantage des inférences logiques.

Nous tenterons aussi de voir si les diverses catégories d'inférences, représentées par six types différents, se comportent de façon similaire lorsque l'on fait varier leur ordre de distance par rapport à des

prémises cibles contenues dans des histoires. A notre point de vue, le type d'inférences devrait avoir peu d'effet sur la distance de sorte que nous ne prévoyons pas d'interaction entre ces deux facteurs. Les inférences (nécessaires ou probables) se trouvant à des distances proche, intermédiaire ou éloignée de leurs prémises (d1, d2 et d3) devraient par conséquent entraîner respectivement des taux de fausses reconnaissances élevé, moyen et faible. Il est à noter, qu'étant donné la variété des inférences étudiées, la distance englobe ici selon les catégories, des rapports d'inclusion, (et de partie au tout) de séquentialité et de plausibilité. Nous avons tenu à utiliser des rapports de séquentialité pour établir les degrés de distance des inférences de la catégorie cohésive afin de pouvoir mieux comparer nos résultats pour cette catégorie, à ceux de Bower et al. (1979). Cette façon de procéder pour les distances apporte de plus des renseignements quant aux modes de recouvrement des inférences (voir l'élaboration du matériel). Nous prévoyons aussi que les sujets mettent moins de temps à inférer une inférence proche qu'une inférence éloignée. Le temps requis pour émettre une fausse reconnaissance devrait en conséquence être plus long pour les inférences éloignées. De plus, le facteur de la distance devrait avoir un effet similaire pour toutes les inférences étudiées.

Chapitre II

Description de l'expérience

### Sujets

L'expérience actuelle a été réalisée grâce à la participation de 36 sujets volontaires, pour la plupart étudiants de premier et de deuxième cycles en psychologie à l'Université de Montréal. La moyenne d'âge des participants se situe autour de 24 ans et la majorité d'entre eux est de sexe féminin, le groupe étant composé de 25 femmes et de 11 hommes. Tous les sujets ayant contribué à l'expérience ont comme langue maternelle le français (35 sujets) ou à défaut une excellente connaissance de celle-ci (un sujet a pour langue maternelle l'anglais). De plus les sujets retenus ne présentent aucun trouble apparent de lecture ou de compréhension des histoires utilisées. (Deux sujets ont dû être remplacés à cause de temps de lecture anormalement élevés). Enfin le recrutement des participants s'est fait surtout à l'aide d'annonces ou par une sollicitation directe. Le sujet était alors informé de la durée approximative de l'expérience, soit une heure et de la nature générale de celle-ci, à savoir une étude sur la mémoire verbale.

### Matériel

Le matériel utilisé consiste en un micro ordinateur (Golden II) muni d'un écran cathodique présentant l'une à la suite de l'autre, la série de 36 propositions d'un test de reconnaissance (contenant les proposi-

tions explicites et implicites) et la série de 18 propositions d'un test de repérage ou d'appui. Les propositions apparaissant toujours au centre de l'écran sont transcrites en lettres majuscules. Un clavier composé de deux clefs identifiées "oui" et "non" et qui sert à mesurer la réponse du sujet ainsi que ses temps de réaction, au millième de seconde près, est également relié à l'ordinateur. Par ailleurs, le matériel linguistique utilisé dans la présente expérience et qui consiste en six courtes histoires et en trois tests, soit un test de reconnaissance, un test d'appui et un test de plausibilité, a été entièrement élaboré par l'expérimentatrice. Les prochaines sections sont consacrées à la description de ce matériel.

#### Elaboration des histoires

Prémises: Notre expérience portant sur les processus de formation des inférences au cours de la compréhension verbale, il s'agissait d'abord de construire de petites histoires dans lesquelles un certain nombre d'inférences cibles sont étudiées. Chaque histoire est donc écrite de façon à contenir six couples de prémisses (informations explicites sous forme de phrases) susceptibles de déclencher la formation chez le lecteur, de six différents types d'inférences. La structure des prémisses contenues à l'intérieur d'une histoire varie donc de façon à entraîner les six types d'inférences suivants: le syllogisme simple (SS) et le syllogisme disjonctif (SD) regroupés sous la catégorie logique, la conséquence impliquée (COI), la conséquence cachée (COC) et la cause impliquée (CAI) regroupées sous la catégorie structurelle (cohésive) et enfin l'élaboration (E) placée sous la catégorie pragmatique.

Soulignons ici que seulement les inférences logiques et les causes nécessitent deux prémisses alors que la présence conjointe de celles-ci pour les conséquences et les élaborations est facultative. Malgré cette disparité inhérente au type d'inférence étudié, l'expérimentatrice a tenu à maintenir constant le nombre de prémisses (2) de façon à rendre équivalent, du moins au niveau de la surface du texte, le nombre d'items de primage; les prémisses ayant aussi un rôle de primage dans l'élaboration d'inférences.

Cette précaution permet aussi de vérifier si l'observation de Singer et Ferreira (1983) à l'effet que les informations antérogrades (conséquences) sont moins susceptibles d'être inférées que les informations rétrogrades (causes), dépend effectivement d'une différence de nature des inférences plutôt que d'une différence dans le montant de primage, une seule prémisses étant utilisée dans leur expérience pour les inférences antérogrades.

Par ailleurs, l'ordre d'occurrence des différents types de prémisses ainsi que le nombre de phrases qui séparent un couple de prémisses d'un autre couple de prémisses n'ont pas été soumis à un contrôle systématique. Nous avons cependant tenté d'éviter que deux couples de prémisses n'apparaissent l'un à la suite de l'autre c'est-à-dire sans être séparés par des phrases non prémisses. Par contre les deux propositions qui composent la paire de prémisses apparaissent toujours l'une immédiatement après l'autre. Walker et Meyer (1980) ont en effet démontré que le fait

de présenter des prémisses de façon consécutive plutôt que séparée avait un effet facilitateur sur la construction des conséquences de syllogismes. Un effort particulier a été également fait afin que les informations contenues dans les non prémisses ne contredisent pas, du moins au niveau explicite, les informations susceptibles d'être inférées à partir des prémisses. Le contexte narratif dans lequel sont "disposées" les prémisses est donc compatible (ou non contradictoire) avec les inférences cibles qui découlent de ces mêmes prémisses.

Enfin, notre objet étant les inférences propositionnelles, c'est-à-dire des inférences basées sur des "actions" ou des états (verbes), plutôt que les inférences conceptuelles c'est-à-dire basées sur des catégories d'objets (noms), nous avons porté notre attention principalement sur les actions et évité dans la mesure du possible que des liens référentiels soient formés entre les actions contenues dans les inférences et des actions hors prémisses. L'action (ou l'état) décrite dans les inférences découle donc des prémisses, même si à l'occasion les inférences propositionnelles contiennent des substantifs (noms) suggérés par le contexte narratif entourant les prémisses. Ainsi les prémisses: Il leur fallait un interprète (P1); Il se trouvait parmi les otages une femme qui parlait couramment l'anglais (P2) commandent la conséquence (COC): La femme transmis le message au président, bien que le substantif "président" apparaisse en fait dans le contexte immédiat des prémisses (les trois phrases précédant P1, P2).

Un test dans lequel on demande aux sujets de retracer les prémisses à partir des inférences établies, vise à vérifier la possibilité que des actions ou des substantifs hors prémisses aient eu une prégnance plus forte que les actions ou substantifs contenus dans P1 et P2, et donc une influence sur la formation des inférences, (voir plus loin la section: Elaboration du test d'appui et les résultats de ce test au chapitre 3).

Inférences logiques: Les syllogismes simples sont construits selon des variables de la forme suivante: Prémises: Le chef du Plan-K craint tous ses ennemis (P1); Mr. Black est un ennemi du chef du Plan-K (P2). Inférence: Le chef du Plan-K craint Mr. Black (SS1). Les syllogismes disjonctifs sont construits selon la forme suivante: Prémises: L'arme du crime est un Colt 45 ou un Long Rifle (P1); l'arme du crime n'est pas un Long Rifle (P2). Inférence: L'arme du crime est un Colt 45 (SD1).

Inférences structurelles: Les conséquences impliquées et les causes impliquées sont construites selon des modèles s'approchant de ceux d'Hildyard et Olson (1978) et de Singer et Ferreira (1983) et répondent ordinairement aux questions suivantes: "Qu'arrive-t-il ensuite?" et "Pourquoi cela s'est-il produit?" Les conséquences et les causes employées dans la présente expérience ont donc aussi une composante temporelle puisque dans le premier cas elles réfèrent à des événements futurs et dans le second cas, à des événements passés; les conséquences étant un exemple d'inférence antérograde et les causes, un exemple d'inférence retrograde.

Nous obtenons ainsi pour les conséquences impliquées, des infé-

rences de la forme suivante: Prémises: Miss Peel commanda un whisky à la serveuse (P1); la serveuse nota la commande (P2). Inférence: La serveuse a apporté un whisky (COC1). Pour les causes impliquées nous obtenons des inférences de la forme: Prémises: Carlos attira Jacinthe vers lui (P1). Elle conserva une douce sensation sur la nuque (P2). Inférence: Carlos a embrassé Jacinthe sur la nuque (CA1). La notion de cause est considérée ici comme une inférence rétrograde c'est-à-dire comme un événement situé chronologiquement avant l'événement décrit dans la deuxième prémisse.

Alors que les conséquences et les causes précédentes portent sur des événements physiques, les conséquences cachées<sup>1</sup> se rapprochent davantage des intentions ou des motivations. Celles-ci sont induites par des verbes tels que "se souvenir", "falloir", "apprendre". Nous obtenons ainsi des inférences de la forme suivante: Prémises: Les documents étaient rédigés en sanscrit (P1); Miss Peel se souvint d'un ami spécialiste du sanscrit (P2). Inférence: Miss Peel a commandé à l'ami la traduction du document (COC1).

Inférences pragmatiques: Enfin les élaborations qui se rapprochent des stéréotypes et des états sont formées selon des variations de l'exemple suivant: Prémises: Jacinthe retrouvait avec joie les enfants

---

<sup>1</sup> L'expression de conséquence cachée provient de G. Fauconnier dans son séminaire sur la pragmatique donné à l'hiver 1984 à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris. La présente auteure a toutefois opté pour une interprétation personnelle et donc pris une liberté dans l'emploi de ce concept.

(P1); c'était une jeune femme dans la trentaine (P2). Inférence: Jacinthe n'avait pas d'enfants (E1). En dépit du fait que certains types d'inférences peuvent présenter des caractéristiques formelles, la nature de celles-ci dépend principalement des prémisses ou plus généralement du contexte narratif dont elles découlent (voir en Annexe A un résumé des six types d'inférences).

Les prémisses contenues de façon explicite dans six histoires devraient ainsi susciter à divers degrés la reconnaissance des inférences logiques, structurelles et pragmatiques.

Les six histoires ainsi construites sont: "Jacinthe" (JA), "L'agent secret" (AG), "La prise d'otage" (PO), "La partie de football" (PF), "La guerre des gangs" (GG) et la "Fête" (FE). Le choix des thèmes a été motivé par l'exigence suivante, il s'agissait d'écrire de petites histoires simples dont le contenu paraît assez familier au sujet pour ce celui-ci puisse avoir recours à ses propres connaissances schématiques des histoires présentées. Enfin les histoires, remises dactylographiées aux sujets, contiennent respectivement 567, 601, 578, 587, 471 et 538 mots. De plus les six histoires sont divisées en trois blocs immuables de sorte que JA est toujours jumelé à AG, PO à PF et GG à FE, seul l'ordre de présentation des histoires à l'intérieur de chaque bloc est contrebalancé, ce qui donne au total six groupes d'histoires. (Six cahiers contenant chacun deux histoires et les directives pour les différents tests ont été établis selon le modèle précédent). (Voir en Annexe B les histoires).

### Elaboration du test de reconnaissance

Le test de reconnaissance est constitué de 36 propositions grammaticales simples de longueurs (en termes de nombre de mots) sensiblement égales. La liste des propositions est d'abord divisée en deux catégories de sorte que nous obtenons 18 propositions explicites et 18 propositions implicites ou inférences. La catégorie explicite se subdivise encore en 9 propositions explicites vraies (EV) et 9 propositions explicites fausses (EF).

Explicites: Les EV qui contiennent une seule proposition grammaticale sont formées à partir de phrases simples (une proposition) ou composées (plusieurs propositions) apparaissant dans les histoires. Dans certains cas des éléments de la microstructure (surface) du texte (adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions) sont omis au profit d'une "centration sur l'action" exprimée, ceci afin de faciliter l'équivalence dans le nombre de mots contenus dans les différentes propositions-test. De plus, les pronoms et les ellipses présents dans certaines propositions des phrases du texte sont remplacés par leurs référents. Ainsi la proposition EV: "Miss Peelenfouit les documents dans sa poche", a pu être dégagée de la deuxième proposition de la phrase textuelle: "Elle prit les documents/ et les enfouit dans sa poche" (la deuxième proposition contenant une ellipse du sujet: "Miss Peel" et une anaphore: le pronom complément "les" mis pour "les documents").

De même, la proposition EV: "La voix de Carlos rassura Jacinthe"

a pu être dégagée de la phrase simple textuelle: "Mais la voix calme et chaude de Carlos la rassura peu à peu" en vertu du principe de l'épargne des détails de surface. En fait l'équivalence entre les phrases textuelles et les propositions EV se situe au niveau d'éléments de la structure profonde des phrases textuelles. Ainsi la phrase simple textuelle ci-haut est décomposable en plusieurs propositions logiques interreliées dont l'ordre traduit ici un degré de profondeur décroissant: 1- (rassurer, voix, Jacinthe): Une voix rassura Jacinthe, 2- (Carlos, voix): C'était la voix de Carlos, 3- (calme, voix): la voix était calme, 4- (chaude, voix): la voix était chaude, 5- (peu à peu, 1): Une voix rassura Jacinthe peu à peu. (voir le mémoire de maîtrise (1981) de la présente auteure pour une description de l'analyse propositionnelle inspirée de la logique des prédicats). A cause de cette façon de procéder, un nombre réduit de propositions EV du test de reconnaissance sont effectivement verbatim, bien que toutes soient explicitement exprimées (voir en Annexe la description des altérations apportées aux phrases textuelles).

Les propositions EF contiennent quant à elles une erreur explicite par rapport aux propositions des phrases contenues dans les histoires.

Inférences: Les inférences (1) sont définies comme étant des propositions nécessairement vraies (catégorie logique) ou possiblement vraies (catégories structurelle et pragmatique) suggérées à divers degrés par des prémisses contenues de façon explicite dans les histoires.

Distance des inférences: Comme nous l'avons signalé plus haut,

six types d'inférences sont étudiés ici. Nous avons donc élaboré pour chacun des types trois exemples afin d'obtenir le nombre total de 18 inférences. Les trois exemples d'inférences ont été créés selon leur ordre de distance par rapport aux prémisses cibles. Cet ordre de distance (D) varie entre 1, 2 et 3 pour signifier une distance proche, moyenne ou éloignée.

De plus, les ordres de distance pour les inférences de la catégorie logique (SS et SD) sont établis d'après des rapports d'inclusion ou de partie au tout, ceux de la catégorie structurelle (COI, COC, CA) d'après des rapports de séquentialité et enfin ceux de la catégorie pragmatique, d'après l'ordre de production d'inférence plausibles émises par des sujets. Cette façon non uniforme de procéder pour établir les distances a été retenue afin de pouvoir établir des variations d'ordre à l'intérieur d'un type donné d'inférences sans en altérer la nature. Le concept de distance prend donc ici un sens général regroupant des rapports d'inclusions, de séquentialité et de plausibilité. (Pour fins de simplification la valeur de la distance d'une inférence sera exprimée sous forme numérique, par exemple: SS2: syllogisme simple de distance moyenne). (voir en Annexe C et D la liste exhaustive des inférences et le test de reconnaissance).

Inférence logique: Inclusion de classe (ou partie au tout):

Contrairement aux études sur les "réseaux sémantiques", les rapports d'inclusion ne sont pas pris ici dans leur sens strict de relation d'appartenance entre des éléments et des catégories logiques et immuables, du type

"un canari est un oiseau". L'idée ici est plutôt d'établir des rapports d'abstraction croissants basés sur le "monde de référence" que constitue l'histoire tout en préservant la nature de l'inférence.

Notons au passage que les études sur les réseaux sémantiques sont ordinairement effectuées de façon "hors-contexte". Or dans les situations naturelles, le contexte est toujours présent et contribue au sens. Ainsi une rose peut être préférentiellement interprétée et encodée en mémoire comme étant un cadeau ou encore comme un ornement artificiel et être rappelée comme telle, étant donné des contextes particuliers.

Etant donné cette façon de procéder qui tient compte du contexte, les rapports d'inclusion sont établis selon le modèle suivant: Le chef craint Mr. Black (D1), le chef craint un homme (D2), le chef craint une organisation (D3), tandis que les rapports de partie au tout suivent ce modèle: La dynamite était placée dans la queue de Boeing (D1), la dynamite était placée dans le Boeing (D2), la dynamite était placée dans l'avion (D3). On peut en effet considérer que les rapports entre Mr. Black, un homme, une organisation dans le premier exemple, sont inclusifs étant donné les connaissances accumulées par le lecteur quant au contexte de l'histoire.

Séquentialité: Les rapports de séquentialité sont basés sur la succession naturelle (temporelle) d'événements et suivent ainsi le modèle suivant: Carlos s'est rendu au café (D1), Carlos est entré dans le café (D2), Carlos a discuté avec le serveur (D3).

La possibilité d'établir des critères objectifs, tout en tenant compte du contexte, dans le cas des rapports d'inclusion (ou de partie au tout) et de séquentialité a permis à l'expérimentatrice d'établir elle-même les différents ordres de distance. Galambos et Rips (1982) montrent en effet qu'il existe un accord quasi parfait chez des sujets à qui on demande de juger l'ordre dans lequel des actions sont naturellement accomplies.

Plausibilité: Les rapports de plausibilité ont été élaborés à l'aide d'une pré-expérimentation normative totalisant 12 protocoles fournis par un groupe de 8 sujets indépendants (certains d'entre eux ayant fourni plus d'un protocole). Dans une première étape les sujets devaient produire spontanément mais par ordre de plausibilité des inférences à partir de prémisses suggérant des élaborations. L'expérimentatrice devait ensuite regrouper les inférences exprimant les mêmes contenus et réécrire celles-ci sous forme paraphrasée de façon à obtenir trois inférences pour chaque couple de prémisses suggérant des élaborations. Dans une deuxième étape les sujets devaient s'accorder quant au rang de plausibilité (premier, deuxième, troisième) des inférences réécrites. Les sujets furent testés à tour de rôle de façon à permettre après chacun d'eux des améliorations du matériel. Les résultats furent ainsi "stabilisés" au bout du douzième protocole.

#### Elaboration du test d'appui

Le test d'appui contient les 18 inférences du test de reconnaissance ainsi qu'un duplicata de l'histoire correspondante. Ce test, qui sert surtout de contrôle, a été établi dans le but de vérifier si chaque inférence se rapporte bien effectivement à au moins une et au plus deux

prémises dans l'histoire (le même couple de prémisses correspond aux trois inférences d'un même type). Nous nous sommes en effet inspiré, pour cette vérification, des recherches de Kintsch, Kozminsky et al., (1975) qui ont démontré que plus grand est le nombre de liens coréférentiels pour un concept donné, plus grande est sa probabilité de rappel. Ceci sert aussi à nous donner un indice de l'importance relative des inférences. Les prémisses identifiées par le sujet doivent de plus correspondre aux prémisses cibles préétablies par l'expérimentatrice.

#### Elaboration du test de plausibilité

Enfin le test de plausibilité est composé des six couples de phrases prémisses-extraits des histoires correspondantes. Chacun des couples de prémisses est associé à trois inférences d'un même type (exemple: SS2, SS3, SS1) auxquelles correspondent trois échelles de plausibilité dont la valeur numérique varie de 1 à 5 (1 = peu, 3 = moyen, 5 = très). Au total les tests offrent donc la possibilité pour le sujet d'émettre 18 jugements de plausibilité. La plausibilité est définie ici comme la "force du lien" qui unit l'inférence à ses prémisses. Ces mesures subjectives de la plausibilité des inférences seront comparées aux mesures plus objectives de la distance des inférences.

Les trois tests décrits plus haut (reconnaissance, appui, plausibilité) sont reproduits six fois de façon à correspondre aux six histoires de la présente étude, ce qui fait au total 18 tests (3 tests X 6 histoires). Ainsi le contenu des propositions testées change en fonction des

histoires mais leur aspect formel demeure identique d'un test à l'autre (Voir en Annexe E les tests de plausibilité).

Par ailleurs, à l'intérieur de chaque histoire et pour les six histoires combinées, les différentes catégories de propositions (E EV EF I) contiennent un total de mots à peu près égal. Les nombres moyens de mots par proposition pour ces quatre catégories et pour les six histoires sont de 7.11, 7.09, 7.13 et 7.12. Nous avons aussi tenté de rendre équivalents entre eux les six types d'inférences, ceci pour les six histoires combinées. Les nombres moyens de mots par proposition sont de 7.22 pour les syllogismes simples, 7.00 pour les syllogismes disjonctifs, 7.22 pour les conséquences impliquées, 7.11 pour les conséquences cachées, 7.06 pour les causes impliquées et 7.17 pour les élaborations. Enfin un effort similaire a été fourni pour rendre équivalentes, à l'intérieur de chaque histoire et pour les six histoires, les trois distances D1, D2, D3. Les nombres moyens de mots par proposition pour les six histoires combinées sont respectivement de 7.14, 7.06, et 7.19. Pour conclure, disons enfin que la longueur moyenne globale pour toutes les propositions testées est de 7.12 mots, avec un minimum de 5 mots (6% des cas) et un maximum de 11 mots (0.9% des cas).

#### Déroulement

L'expérience se déroule entièrement dans un laboratoire de l'Université de Montréal affecté à notre type de recherche. Chaque sujet est testé individuellement pendant une durée qui varie, selon l'individu, entre

45 et 75 minutes.

L'expérience s'effectue en une seule session au cours de laquelle le sujet doit au total, lire deux histoires et effectuer six tests soit, deux tests de reconnaissance, deux tests d'appui et deux tests de plausibilité. Une période de repos facultative est allouée entre la première série de tests (lecture de la première histoire, test de reconnaissance, test d'appui) et la deuxième série de tests (lecture de la deuxième histoire, test de reconnaissance, test d'appui). Le sujet enchaîne ensuite avec la troisième série de tests constituée par les deux tests de plausibilité correspondant aux deux histoires. Les sujets ne sont toutefois pas prévenus à l'avance de la nature des tests qu'ils vont effectuer; des directives contenues dans un cahier leur indiqueront au fur et à mesure ce qu'ils doivent faire. L'expérimentatrice n'est là que pour donner d'éventuelles explications et recommandations aux sujets. Cette dernière demande ainsi aux sujets de demeurer silencieux pendant la lecture des histoires ainsi que pendant toute la durée des tests de la première et deuxième série. Les directives pour la lecture de la première histoire se présentent ainsi:

L'expérience à laquelle vous participez vise à mieux comprendre certains phénomènes de la mémoire à court terme. Pour vérifier certaines hypothèses nous avons construit deux histoires simples que vous aurez à lire attentivement en prenant tout le temps que vous désirez. Vous aurez aussi à accomplir différentes tâches après la lecture de chacune des deux histoires.

De nouvelles directives apparaîtront au fur et à mesure du déroulement de l'expérience. Lorsque vous serez prêt à commencer avertissez l'expérimentatrice celle-ci vous remettra la première histoire. Lisez attentivement l'histoire à votre rythme normal de lecture afin d'obtenir une bonne compréhension de celle-ci. Quand vous aurez terminé votre lecture appuyez tout de suite sur l'un des boutons (vers le bas) et l'expérimentatrice reprendra l'histoire.

Après avoir lu la directive le sujet entame la lecture de la première histoire. A ce moment même l'expérimentatrice déclenche un chronomètre relié à l'ordinateur, afin de mesurer le temps de lecture du sujet. Lorsqu'il a terminé, le sujet remet l'histoire à l'expérimentatrice et lit la directive pour le test de reconnaissance qui se présente comme suit:

Vous devez maintenant juger si oui ou non les différentes phrases qui apparaîtront sur l'écran étaient présentées dans l'histoire que vous venez tout juste de lire. Essayez de ne pas confondre votre jugement de reconnaissance des phrases (oui ou non) avec un jugement de probabilité des phrases (vrai ou faux). Vous devez juger en tout 36 phrases. A chaque jugement positif ou négatif vous devez appuyer sur la clef correspondante le plus rapidement possible ce qui aura pour effet de faire disparaître la phrase. Prenez cependant bien soin de lire complètement la phrase avant d'émettre votre jugement. Etudiez attentivement l'exemple suivant avant de commencer le test.

Exemple 1: Extrait d'une histoire

"... Carlos fut heureux de revoir enfin Jacinthe et elle-même avait quelque peine à dissimuler sa joie. Cependant elle avait quelque chose d'important à lui dire. Carlos devait choisir de garder ses anciennes habitudes ou

de rester avec elle. Carlos lui assura qu'il ne ferait rien qui puisse lui déplaire aussi lui promit-il d'abandonner ses habitudes. Jacinthe fut heureuse que les choses s'arrangent ainsi ..."

#### Test de reconnaissance

1. Carlos fut heureux de revoir Jacinthe.  
Réponse: Oui
2. Carlos choisit de rester avec Jacinthe.  
Réponse: Non (phrase plausible mais non présente dans l'extrait)
3. Jacinthe avait de la peine à dissimuler sa joie.  
Réponse: Oui
4. Jacinthe avait quelque chose d'important à lui remettre.  
Réponse: Non

Avertissez l'expérimentatrice une fois que vous avez compris l'exemple. Celle-ci appuyera sur une clef pour démarrer le test. Par la suite le fait d'appuyer sur l'une des clefs pour répondre déclenchera à chaque fois l'apparition des phrases suivantes.

GARDEZ VOS MAINS SUR LES CLEFS PENDANT TOUTE LA DUREE DU TEST.

Le sujet répond donc par oui ou non aux 36 propositions du test de reconnaissance. Celles-ci sont présentées dans un ordre semi aléatoire de sorte que deux inférences d'un même type n'apparaissent pas successivement mais sont séparées par une proposition explicite vraie ou fausse. De plus l'ordre de présentation des propositions varie d'un sujet à l'autre. Une fois le test terminé l'expérimentatrice remet au sujet la directive pour le test d'appui qui consiste à repérer des prémisses à partir des inférences précédemment jugées lors du test de reconnaissance. La consigne se

présente comme suit:

L'expérimentatrice vous a remis une copie dactylographiée d'une histoire identique à celle que vous avez lue tout à l'heure. Sur l'écran vont apparaître maintenant l'une après l'autre et à votre rythme, des phrases qui ont été tirées telles quelles du test que vous avez effectué tout à l'heure. En principe vous avez donc déjà, émis des jugements de reconnaissances (oui ou non) pour ces phrases. Ce que je vous demande maintenant c'est d'essayer de retrouver dans l'histoire que vous avez en main, une ou deux phrases: les plus probables, sur lesquelles vous vous êtes basés pour faire vos jugements de reconnaissance de tout à l'heure. En d'autres termes j'aimerais savoir quelles phrases de l'histoire vous ont servi pour répondre par oui ou non au test précédent. Idéalement vous devriez pouvoir retracer au moins 1 phrase dans l'histoire dont le sens vous semble assez proche de celui de la phrase qui apparaît à l'écran. Prenez soin d'identifier les phrases que vous avez trouvé dans l'histoire en les soulignant et reportez au-dessus de celles-ci le numéro qui apparaît au-dessus de la phrase de l'écran.

Appuyez immédiatement sur une des clefs (n'importe laquelle) quand vous avez fini l'identification. Etudiez attentivement l'exemple suivant avant de commencer le test.

Exemple 2: Exemples de phrases que vous ferez apparaître successivement à l'écran et leurs numéros correspondants:

.

.

-3-

Elle a bu un whisky sur glace.

.

.

-9-

La serveuse a apporté un whisky sur glace.

.  
.  
-15-

Elle a ensuite quitté le bar.

Identification des phrases d'appui (de base) dans l'histoire:

"Elle entra à demi essoufflée dans le premier bar qu'elle rencontra. Là elle serait en sécurité et pourrait jeter un coup d'oeil sur les documents. Elle commanda un whisky sur glace à la

-3- -9- -15- -3- -9- -15-

serveuse. Celle-ci nota la commande sur son calepin. Avant de consulter les documents elle regarda en direction de la sortie..."

Avertissez l'expérimentatrice une fois que vous aurez compris les exemples. Celle-ci appuiera sur une clef pour démarrer le test. Par la suite le fait d'appuyer sur l'une des clefs déclenchera à chaque fois l'apparition de la phrase subséquente.

Les 18 inférences du test d'appui sont, contrairement aux propositions du test de reconnaissance, présentées selon un ordre non aléatoire et fixe. La séquence de présentation va comme suit:

-1- -2- -3- -4- -5- -6- -7- -12- -13- -18-  
SSI, SDI, COI1, COC1, CA1, EI, SS2, ... E2, SS3, ... E3

Les phrases 3, 9 et 15 de l'exemple précédent correspondent donc aux inférences COI1, COI2 et COI3. (Cette séquence de présentation nous est apparue la plus avantageuse pour la compilation des données de ce test). Cependant tout comme pour le test de reconnaissance, les inférences du test d'appui demeurent visibles à l'écran aussi longtemps que le sujet n'a pas émis sa réponse. De plus, dans les deux tests, une période de

repos fixée à 2 secondes est prévue entre le moment où le sujet appuie sur la clef pour répondre et l'apparition de la phrase suivante.

En principe toutes les propositions du test d'appui devraient avoir obtenu une réponse négative dans le test de reconnaissance précédent du fait que ce sont toutes des inférences (c'est-à-dire des propositions non présentées dans l'histoire); c'est pourquoi nous informons le sujet que certaines propositions du test peuvent lui paraître en contradiction (selon sa réponse au test de reconnaissance) avec les prémisses qu'il a réussi à identifier dans le texte.

Par ailleurs, comme les trois distances d'un même type d'inférence (par exemple: SS1, SS2, SS3) correspondent au même couple de prémisses, le sujet doit identifier optimalement seulement six couples de prémisses différents pour les 18 propositions-inférences du test.

L'accomplissement de cette tâche de repérage des prémisses vient clore la première série de tests. Le sujet est prêt maintenant à commencer la deuxième série de tests qui se déroule de façon identique à la précédente. Nous avons cependant, dans ce cas-ci, abrégé les directives et retranché les exemples pour les deux tests. Le sujet lit donc la deuxième histoire puis effectue les tests de reconnaissance et d'appui correspondants.

Après avoir terminé la deuxième série de tests le sujet reçoit la dernière consigne qui le prépare à effectuer les deux tests de plausi-

bilité. La consigne se présente comme suit:

La deuxième série de tests est maintenant terminée, vous êtes prêts à commencer la dernière partie de l'expérience. L'expérimentatrice va vous remettre dans quelques instants deux feuillets contenant chacun six items. Chacun des items comprend un couple de phrases et trois inférences qui leur sont reliées par leurs contenus. Les phrases ont une certaine ressemblance avec quelques unes des phrases contenues dans les histoires que vous avez lues précédemment. Il s'agit pour vous d'ordonner les inférences sur les échelles correspondantes de telle sorte que la PLUS PLAUSIBLE A VOS YEUX obtienne la COTE 5 et que la MOINS PLAUSIBLE obtienne la COTE 1; les cotes 2-3-4 étant attribuées à des jugements intermédiaires. Le degré de plausibilité se définit comme étant la FORCE DU LIEN qui unit le couple de phrases aux inférences (lien très fort = 5, lien très faible = 1). Vous pouvez si vous le voulez utiliser votre souvenir des histoires pour faire vos jugements. Efforcez-vous d'attribuer des COTES DIFFERENTES à l'intérieur de chaque groupe d'inférences de façon à NUANCER le plus possible votre jugement. Evitez donc d'attribuer la même cote pour les trois inférences reliées au couple de phrases. Prenez tout le temps que vous désirez pour accomplir ce test.

Une fois que le sujet a lu et compris la consigne, l'expérimentatrice lui remet, selon l'ordre dans lequel celui-ci a lu les histoires, les deux tests de plausibilité reliés aux histoires lues.

#### Devis expérimental

Le schème utilisé dans notre expérience en est un entièrement à mesures répétées sur quatre facteurs. Tous les sujets effectuent en effet des jugements de reconnaissance, à partir de propositions explicites et implicites, de propositions vraies et fausses ainsi que sur six types d'infé-

rences et trois distances. Pour simplifier les analyses statistiques nous avons toutefois séparé le premier et le deuxième facteurs, tandis que les facteurs du type d'inférence et de la distance ont été considérés dans leur interaction ce qui donne ici un schème à mesures répétées sur 2 facteurs. Pour des raisons d'économie nous avons aussi divisé les sujets en trois groupes de sorte qu'ils aient à évaluer seulement deux histoires plutôt que six. Dans les analyses statistiques nous avons cependant réuni à nouveau les trois groupes pour former un seul groupe expérimental. De la même manière nous combinons les données pour les six histoires car le type d'histoire ne constitue pas une variable indépendante dans notre expérience. Notre idée est plutôt de présenter aux sujets une variété de contextes (ou d'histoires) dans lesquels apparaissent les mêmes types d'inférences.

Par ailleurs, nous nous intéressons aussi à connaître l'effet du temps de lecture des histoires sur la performance des sujets. Pour ce faire les sujets seront à posteriori divisés en deux groupes soit les lecteurs lents, et les lecteurs rapides.

Les manipulations effectuées sur les variables précédemment décrites devraient se répercuter sur deux niveaux principaux, le taux de bonnes réponses et son corollaire le taux de fausses reconnaissances positives pour les propositions explicites et implicites du test de reconnaissance ainsi que le temps de compréhension requis pour répondre aux propositions de ce test. Rappelons qu'une bonne réponse pour les propositions explicites vraies (EV) équivaut toujours à "oui" tandis qu'une bonne réponse pour

les propositions explicites fausses (EF) équivaut toujours à "non", les inférences quant à elles devraient toujours obtenir un "non".

Chapitre III  
Analyse des résultats

### Sélection des temps de jugement

Pour fins d'analyse nous avons en un premier temps éliminé tous les temps de jugement jugés aberrants. Pour ce faire nous avons établi trois séries indépendantes de rangs percentiles pour les temps de jugements de chacune des trois grandes catégories de propositions étudiées, à savoir les propositions explicites vraies (N = 648), les propositions explicites fausses (N = 648) et les propositions implicites (N = 1,296). Nous avons ensuite conservé, à l'intérieur de chaque catégorie, les temps dont les rangs variaient entre le centile 1 et le centile 99. L'examen des temps situés au-delà de ces limites a permis de récupérer aussi les données limitrophes successives qui présentaient de petites variations graduelles les unes par rapport aux autres. Les seuils d'exclusion inférieurs et supérieurs ont donc été déterminés, dans chacun des trois cas à partir du moment où une donnée présentait un changement brusque dans l'ordre des valeurs jusque là conservées. Par cette technique nous avons éliminé pour les trois catégories, tous les temps inférieurs à 1,100 millisecondes, ce qui fait qu'une valeur pour les propositions explicites vraies, aucune valeur pour les propositions explicites fausses et deux valeurs pour les inférences ont été éliminées. Quant aux données numériquement élevées, deux seuils distincts ont été établis pour les propositions explicites et implicites de sorte que les temps respectivement supérieurs à 12,000 et à 16,000

millisecondes ont été exclus. En procédant ainsi nous avons éliminé deux observations parmi les propositions vraies, cinq observations parmi les propositions fausses et six observations parmi les inférences. Nous avons ainsi jugé suspectes et éliminé au total 16 observations, ce qui constitue un taux de rejet de 0.6% (voir le tableau 1). Les sujets touchés par cette sélection des temps de jugements sont les suivants: Le sujet 8 (une donnée), le sujet 11 (trois données), le sujet 14 (six données), le sujet 27 (deux données) et le sujet 32 (quatre données) (voir le tableau 11 en Annexe F).

#### Equivalence des histoires

Par ailleurs, nous avons aussi analysé les pourcentages moyens d'erreurs de reconnaissances de chacune des histoires pour savoir si celles-ci sont équivalentes en termes de difficulté. Les pourcentages moyens d'erreurs pour les jugements de reconnaissance des propositions implicites, explicites vraies et explicites fausses apparaissent au tableau 2. L'observation de ce tableau montre que les histoires semblent être relativement semblables lorsqu'on envisage globalement leur niveau de difficulté. En effet, les pourcentages d'erreurs de reconnaissance pour les propositions implicites et explicites combinées semblent relativement constants à travers les six histoires, les pourcentages moyens étant de 25.80, 24.43, 31.74, 24.43 et 23.29. On peut toutefois noter une particularité au niveau de l'histoire 3 ("la Prise d'otage") puisque celle-ci détient des taux d'erreurs relativement élevés par rapport aux autres histoires et ceci pour les trois types de propositions. Toutefois comme les inférences sont notre principal objet d'intérêt, nous avons jugé bon d'effectuer un test

Tableau 1

Nombre et pourcentages de valeurs de temps de jugement jugées aberrantes et exclues pour les propositions implicites, explicites vraies et fausses

Types de positions	Nombres de valeurs inférieures exclues	Nombres de valeurs supérieures exclues	Pourcentages de valeurs exclues
Implicites	2*	6***	0.6
Explicites vraies	1*	2**	0.5
Explicites fausses	0*	5**	0.8
Implicites et explicites	3	13	0.6

\* Valeurs exclues à partir d'un seuil inférieur à 1,100 secondes.

\*\* Valeurs exclues à partir d'un seuil supérieur à 12,000 secondes.

\*\*\* Valeurs exclues à partir d'un seuil supérieur à 16,000 secondes.

du Chi-carré afin de voir s'il existe des différences entre les taux d'erreurs (ou fausses reconnaissances) des propositions implicites des six histoires. D'un point de vue statistique nous considérons que les sources échantillonnales sont corrélées puisqu'un même sujet se comporte de façon présumément similaire d'une histoire à l'autre. Ainsi un sujet qui a tendance à faire beaucoup d'erreurs dans le test de reconnaissance de la première histoire maintient cette tendance pour la deuxième histoire. La valeur du test effectué est ici égale à  $N \times (0,05393)^1$  avec 5 degrés de liber-

<sup>1</sup>La valeur entre parenthèse représente un facteur de proportionnalité.

Tableau 2

Pourcentages moyens d'erreurs de reconnaissance pour les propositions implicites, explicites vraies et explicites fausses, en fonction des trois groupes de sujets et des six histoires  
(n = nombre de données pour chaque histoire)

Types de propositions	Groupes de sujets					
	Groupe 1		Groupe 2		Groupe 3	
	Histoire 1	Histoire 2	Histoire 3	Histoire 4	Histoire 5	Histoire 6
Propositions implicites (n = 216)	36.11	33.80	38.89	35.65	22.69	28.70
Propositions explicites vraies (n = 108)	19.44	23.15	28.70	10.19	33.33	21.30
Propositions explicites fausses (n = 108)	12.96	8.33	22.22	17.59	20.37	15.74
Propositions implicites et explicites (n = 432)	25.80	24.43	31.74	24.43	24.43	23.29

té. Les sources échantillonnales étant corrélées on peut concevoir que N se situe entre 216 (18 X 12) et 12. Avec le N minimal le test égale 0,647, ce qui représente une valeur non significative; avec le N maximal, considérant que les sujets n'auraient pas de comportement statistiquement cohérent, le test égale 11,649 et est marginalement significatif au seuil de .05. Cette dernière condition étant peu vraisemblable pour les raisons déjà énoncées, nous pouvons dire que les taux de fausses reconnaissances pour les inférences ne diffèrent pas d'une histoire à l'autre, ce qui justifie que nous combinions les résultats des six histoires dans nos analyses futures.

#### Jugement d'appui

Les résultats du test de repérage des prémisses cibles à partir des différentes inférences montrent que globalement les sujets parviennent assez facilement à identifier dans le texte les propositions dont découlent les inférences. En effet, en combinant les six types d'inférences et les trois distances pour les six histoires, nous obtenons un pourcentage total de sujets ayant émis un jugement exact équivalant à 85.1% (voir le tableau 3). Comme nous pouvions le soupçonner, les pourcentages de sujets ont tendance à décroître à mesure qu'augmente la distance des inférences par rapport aux prémisses cibles. En effet les pourcentages totaux obtenus pour les distances 1, 2 et 3, indépendamment du type d'inférence considéré, sont de 94%, 85.6% et 75.7%. Par ailleurs, ce sont les élaborations, les causes ainsi que les deux sortes de syllogismes qui rencontrent les meilleurs pourcentages de sujets avec des taux relativement élevés de 93.5%, 91.7%,

Tableau 3

Pourcentages de sujets ayant émis des jugements d'appui exacts dans la tâche de repérage des propositions-cibles à partir des six types d'inférences et de leur trois degrés de distance

Types d'inférences	Degrés de distance			Moyenne
	Distance 1	Distance 2	Distance 3	
Syllogisme simple	95.8	86.1	81.9	88.0
Syllogisme disjonctif	91.7	90.3	87.5	89.8
Conséquence impliquée	83.3	66.7	54.2	68.1
Conséquence cachée	97.2	84.7	56.9	79.6
Cause impliquée	100.0	87.5	87.5	91.7
Elaboration	95.8	98.6	86.1	93.5
Moyenne	94	85.6	75.7	85.1

89.8% et 88%. Les conséquences impliquée et cachée remportent quant à elles des pourcentages de 68.1% et 79.6%. Nous pouvons souligner aussi que toutes les inférences de distance 1 obtiennent de bons pourcentages puisque ceux-ci varient entre 83.3% et 100%. Ceci signifie qu'en ce qui a trait aux cas les plus représentatifs des différents types d'inférences, les sujets parviennent aisément à retrouver les prémisses d'origine. Rappelons ici qu'un sujet est évalué comme ayant correctement répondu lorsqu'il réussit pour une inférence donnée à retrouver dans le texte une seule ou les deux prémisses (au choix) rattachées à l'inférence. Ce test qui a

pour but premier de vérifier si les prémisses cibles peuvent facilement être identifiées par les sujets contribue à valider notre matériel expérimental.

Pourcentages d'erreurs: propositions implicites, explicites  
vraies et fausses

La comparaison effectuée sur les pourcentages d'erreurs des propositions implicites et explicites moyens, indique que ces dernières sont nettement moins susceptibles d'entraîner des erreurs de reconnaissance. En effet, le pourcentage d'erreurs moyen pour les inférences (33.11%) s'est avéré supérieur ( $T = -4.62$ ,  $dl = 35$ ,  $p < 0.01$ ) au pourcentage d'erreurs moyen des propositions explicites vraies et fausses combinées (19.44%). Ceci démontre que dans tout près du tiers des cas, les sujets croient reconnaître les inférences simplement suggérées par la lecture des histoires. Ce taux de fausses reconnaissances pour les inférences se retrouve dans la plupart des études similaires et confirme les résultats antérieurs à l'effet que les sujets font davantage d'erreurs de reconnaissance, en répondant par l'affirmative aux inférences, qu'en répondant inadéquatement aux propositions explicites vraies ou fausses. Par ailleurs, la comparaison des pourcentages d'erreurs moyens de reconnaissance pour les propositions explicites vraies (21.78%) et explicites fausses (16.22%) indique une légère supériorité d'erreurs pour les propositions explicites vraies, cette différence n'atteignant pas cependant la signification statistique ( $t = 1.69$ ,  $dl = 35$ ,  $p > .05$ ). Ce dernier résultat indique que les sujets n'éprouvent guère plus de difficulté à juger correctement les pro-

positions explicites vraies, en répondant par l'affirmative, qu'à juger correctement les propositions explicites fausses, en répondant par la négative (voir les résultats au tableau 4 et les résultats individuels en Annexe G).

#### Pourcentages de fausses reconnaissances

Le tableau 5 montre la distribution des pourcentages de fausses reconnaissances moyens (réponses affirmatives seulement) pour l'ensemble des inférences. Ces pourcentages ont été obtenus à partir des taux moyens de fausses reconnaissances pour la totalité des sujets ( $n = 36$ ). Le lecteur qui se rapporte au tableau 12 en Appendice F peut constater que ce taux peut potentiellement varier de 0 à 2 puisqu'ici sont combinés (ou additionnés) les taux de fausses reconnaissances des sujets pour les deux histoires que chacun d'eux a lues. Chaque sujet peut par conséquent émettre un maximum de deux fausses reconnaissances et un minimum d'aucune fausse reconnaissance, pour un type d'inférence et un degré de distance donnés. Les pourcentages ont donc été obtenus en divisant les taux moyens par les nombres maxima moyens de fausses reconnaissances possibles (voir les  $n$  apparaissant au tableau 12 en Appendice F).

D'emblée nous pouvons observer que les taux de fausses reconnaissances pour les inférences de distance 1 apparaissent nettement supérieurs à ceux des inférences de distances 2 et 3, ces dernières différant peu entre elles. Nous obtenons ainsi les pourcentages respectifs moyens de 41.9%, 29.7% et 26.4% pour les inférences de distances 1, 2 et 3. Les analyses de variance effectuées sur trois "regroupements" des sujets (voir la méthode

Tableau 4

Pourcentages de bonnes réponses et d'erreurs moyens pour les jugements de reconnaissance des propositions implicites, explicites (vraies et fausses) pour les six histoires combinées

Types de propositions	Pourcentages de bonnes réponses moyens	Pourcentages d'erreurs moyens	Ecart types
Implicites (n = 648)	66.89	33.11	5.49
Explicites (n = 648)	80.56	19.44	2.90
Explicites vraies (n = 324)	78.22	21.78	2.63
Explicites fausses (n = 324)	83.78	16.22	1.96

des "pseudo-sujets" à la fin de cette section) s'avèrent toutes significatives pour ce facteur ( $F_1 = 10.00$ ,  $p < .01$ ,  $F_2 = 26.13$ ,  $p < .01$  et  $F_3 = 7.41$ ,  $p < .01$ ). Ce résultat confirme notre hypothèse à l'effet que les sujets ont plus tendance à confondre les informations inférées avec les informations explicites lorsque ces premières sont fortement suggérées par des prémisses. Cependant un examen plus attentif (voir la figure 4) montre une courbe décroissant régulièrement (de D1 à D3), pour cinq des six types d'inférences étudiés. En effet nous constatons que les causes impliquées (CAI) présentent une tendance inverse par rapport aux autres types d'inférences. Cette inférence est sans doute la principale source de

Tableau 5

Pourcentages de jugements de fausses reconnaissances moyens en fonction des six types d'inférences et de leur trois degrés de distances, pour les six histoires combinées

Types d'inférences	Degrés de distance			Moyenne
	Distance 1	Distance 2	Distance 3	
Syllogisme simple	64	35.5	33.5	44.3
Syllogisme disjonctif	44.5	29	26.5	33.3
Conséquence impliquée	58.5	30.5	29	39.3
Conséquence cachée	43	39	22	34.7
Cause impliquée	19.5	37.5	43	33.3
Elaboration	22	7	4	11
Moyenne	41.9	29.7	26	32.6

l'interaction rencontrée entre le facteur de distance et le facteur du type d'inférence ( $F_1 = 7.00$   $p < .01$ ,  $F_2 = 5.15$   $p < .01$  et  $F_3 = 5.47$   $p < .01$ ). Le fait que les causes soient les seules inférences rétrogrades de cette étude, les syllogismes et les conséquences étant des inférences antérogrades et les élaborations des inférences plus ou moins bien situées temporellement peut constituer un élément explicatif ici. Par ailleurs, les pourcentages de fausses reconnaissances moyens montrent que les syllogismes simples remportent le plus grand nombre de fausses reconnaissances avec un pourcentage de 44.3%. Viennent ensuite les deux types de conséquences avec des pourcentages de 39.3% et 34.7% pour les conséquences impliquées et cachées.

Pourcentages moyens  
de fausses reconnaissances

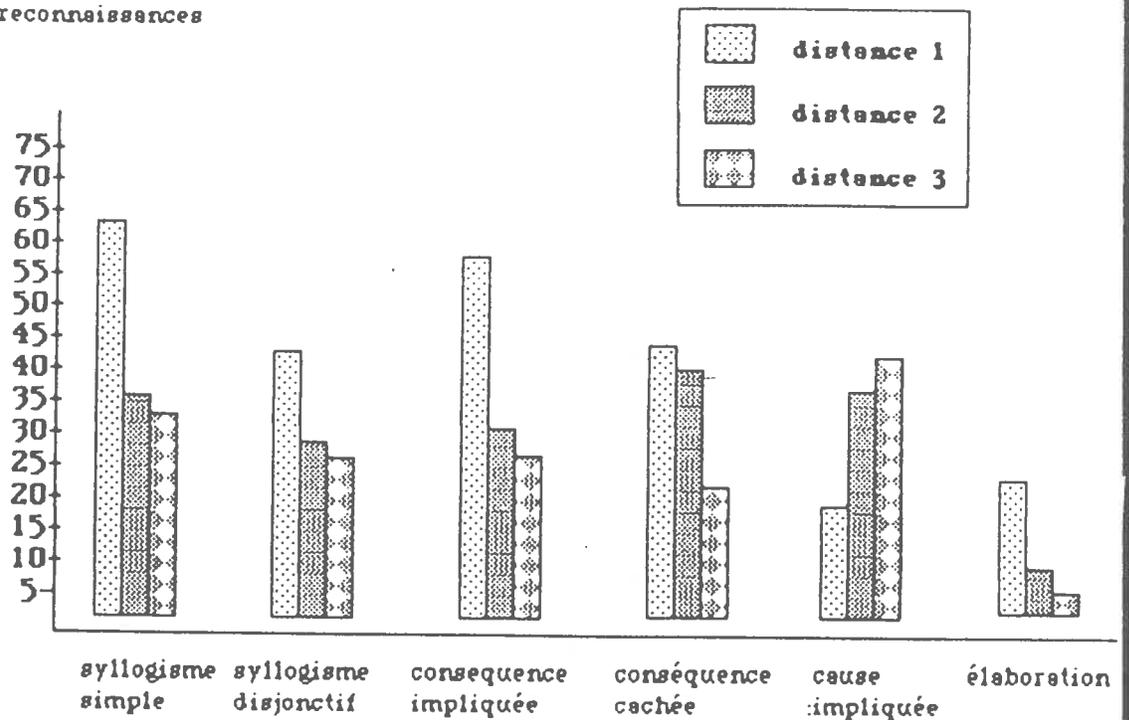


Fig. 4 - Pourcentage de jugements de fausses reconnaissances moyens en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distances pour les six histoires combinées.

Les syllogismes disjonctifs et les causes impliquées remportent les pourcentages égaux de 33.3% et enfin les élaborations détiennent le pourcentage le plus bas avec 11.2% seulement de fausses reconnaissances. Cette dernière inférence semble être la principale cause de l'effet significatif du facteur du type d'inférence ( $F_1 = 23.04$   $p < .01$ ,  $F_2 = 12.07$   $p < .01$  et  $F_3 = 17.82$   $p < .01$ ). En effet nous pouvons dire, conformément à l'hypothèse posée, que l'élaboration suscite moins d'erreurs de reconnaissance que les syllogismes simples et sans doute aussi que tout autre type d'inférence étudié ici (voir le tableau 6 pour les valeurs des  $F_1$ , (premier regroupe-

Tableau 6

Analyse de la variance des fausses reconnaissances des six catégories d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour le regroupement 1 de sujets

Source de variation	Degrés de liberté	Carrés moyens	Valeurs de F
Sujets	5	464.106	
Catégories	5	969.339	23.04*
Catégories X Sujets	25	42.078	
Distances	2	861.824	10.00*
Distances X Sujets	10	86.171	
Catégories X Distances	10	287.020	7.00*
Catégories X Sujets X Distances	50	41.019	

\*  $p < 0.01$

ment), les valeurs des F2 et F3 apparaissent aux tableaux 13 et 14 en Appendice).

Les pourcentages de fausses reconnaissances pour les trois grandes catégories d'inférences, soit les inférences logiques (syllogismes simple et disjonctif), les inférences structurelles ou cohésives (conséquence impliquée, conséquence cachée et cause impliquée) et les inférences

pragmatiques (élaboration) indiquent des pourcentages respectifs de 38.7%, 35.8% et 11.8%. Ces résultats montrent que dans l'ensemble les inférences d'ordre logique et structurel étant par leur nature plus fortement liées à leurs prémisses, obtiennent des pourcentages de fausses reconnaissances nettement plus élevés, plus de trois fois supérieurs, aux élaborations qui seraient des inférences moins "fortes".

On peut enfin souligner que la comparaison des taux de fausses reconnaissances des conséquences impliquées et des causes impliquées va, du moins à première vue, à l'encontre des résultats de Singer (1980) et de Singer et Ferreira (1983). Leurs résultats suggèrent en effet que les inférences rétrogrades obtiennent davantage de fausses reconnaissances ou encore de meilleurs jugements de vérité que les inférences antérogrades. De même, ces auteurs obtiennent des temps de latence plus courts pour la condition rétrograde par rapport à la condition antérograde. Aussi si l'on compare nos inférences de distance 1 avec celles des auteurs précédents (ce qui paraît d'ailleurs justifié méthodologiquement), les résultats semblent incompatibles. Nous obtenons en effet des taux de fausses reconnaissances trois fois supérieurs pour les conséquences impliquées de distance 1 (58.5% par rapport aux causes impliquées (19.5%) de cette même distance. De même, il semble à première vue, qu'il faille un peu plus de temps ici pour admettre une cause (2,985 msc.) qu'une conséquence (2,810 msc.). La situation s'inverse cependant si l'on compare entre elles les conséquences et les causes de distance 3. Nous obtenons alors près du double de fausses reconnaissances pour les causes (43%) par rapport aux conséquences (29%),

de même les temps de latence respectifs passent à 3,662 msc. et 4,189 msc., ce qui représente un avantage considérable pour les causes impliquées.

Par ailleurs la possibilité, que les taux de fausses reconnaissances des différents types d'inférences aient pu être affecté par le nombre de prémisses (1 ou 2) nécessaires à leur élaboration, semble écartée. En effet, bien que les deux types de syllogismes (catégorie logique) et les causes (catégorie structurelle) nécessitent "obligatoirement" deux prémisses alors que les conséquences (catégorie structurelle) et les élaborations (catégorie pragmatique) en nécessitent en fait une seule, nous ne trouvons pas de différences importantes entre une ou deux prémisses chez les inférences de même catégorie. Ainsi pour la catégorie structurelle les pourcentages vont comme suit: COC = 39.3% (1), COI = 34.7% (1), (moyenne = 37%) et CAI = 33.3% (2). De même les pourcentages moyens des syllogismes, SS = 44.3% (2), SD = 33.3% (2), (moyenne = 38.7%) se rapprochent des pourcentages moyens des conséquences. Seules les élaborations E=11.890 (1) se distinguent des inférences "à deux prémisses" mais elles se distinguent tout autant des autres inférences "à une prémisse", ce qui indique que le facteur du nombre de prémisses est insignifiant ici.

#### a) Méthode des "pseudo-sujets"

Afin de pouvoir appliquer l'analyse de variance à nos données, selon un plan à mesures répétées sur deux dimensions (6 types d'inférences X 3 degrés de distance), nous avons utilisé la méthode des pseudo-sujets de Louis Laurencelle (Université du Québec à Trois-Rivières, communication

personnelle). Les mesures étant répétées et donc non indépendantes à travers les cellules du plan, il est en effet contre-indiqué d'utiliser le test du Chi-Carré ou les autres tests semblables concernant les tableaux de fréquences. Par ailleurs, pour appliquer l'analyse de variance, il convient que la variable soit un peu étalée, en tout cas au-delà d'une étendue de 2 ou 3 valeurs; nos données par sujet par cellule peuvent prendre en effet les valeurs de 0, 1 et 2. En additionnant un certain nombre de ces données brutes, on obtient une somme mieux distribuée, qu'une transformation angulaire de Fisher, prescrite pour ce type de variable, finit de rapprocher d'une "gaussienne". La méthode consiste à regrouper les taux de reconnaissance positive de six sujets choisis de façon semi-aléatoire (deux sujets dans chacun des trois blocs d'histoires) pour former un pseudo-sujet. Les 36 sujets initiaux sont donc regroupés en six "pseudo-sujets" pour former un regroupement, et leurs résultats soumis à l'analyse de variance. Pour établir la fermeté des conclusions de l'analyse, l'opération est faite trois fois de façon à créer trois regroupements différents de six "pseudo-sujets". Voir les tableaux 15, 16, 17 en Appendice F.

### Analyse préliminaire des temps: Temps de jugement global

Le tableau 7 montre les temps de jugement moyens pour les reconnaissances exactes et erronées des propositions explicites et implicites ainsi que des propositions explicites vraies et fausses, ceci avant et après l'extraction des données jugées aberrantes. De façon globale nous constatons que les moyennes ont tendance à baisser d'approximativement 100 millisecondes après l'élimination des données aberrantes. Cette baisse au niveau des temps s'explique par le fait qu'un plus grand nombre de données élevées ont été éliminées (trois données basses versus treize données élevées (voir le tableau 1)). La non équivalence dans l'élimination des données inférieures et supérieures est justifiée si l'on considère la forme des courbes des temps de réaction, qui est typiquement celle d'une asymétrie positive. La moyenne des temps de jugement pour les propositions implicites passe donc de 3,790 millisecondes à 3,697 millisecondes, tandis que celle des propositions explicites passe de 3,459 millisecondes à 3,360 millisecondes. De même la moyenne des temps pour les propositions explicites vraies passe de 3,384 millisecondes à 3,325 et celle des propositions explicites fausses passe de 3,534 millisecondes à 3,396 millisecondes. Par ailleurs, la comparaison, après sélection, des moyennes de temps de jugement des propositions explicites et implicites indique une différence de 337 millisecondes atteignant la signification statistique ( $t = 2.792$ ,  $df = 35$   $p < .01$ ). Ceci démontre, conformément aux études antérieures (voir Thorndyke, 1976 et Bower et al., 1979), que les sujets mettent plus de temps à émettre un jugement de reconnaissance portant sur

Tableau 7

Temps de jugement moyens pour les reconnaissances exactes et erronées des propositions implicites, explicites (vraies et fausses) pour les six histoires combinées, avant et après élimination des données aberrantes (n = nombre de données)

Types de propositions	Temps de jugements moyens (msc.) avant élimination des données aberrantes	Ecart types	Temps de jugements moyens (msc.) après élimination des données aberrantes	Ecart types
Implicites	3,790 (n=1,296)	2.451	3,697 (n=1,2888)	1.945
Explicites	3,459 (n=1,296)	3.046	3,360 (n=1,288)	1.940
Explicites vraies	3,384 (n=648)	1.992	3,325 (n=645)	1.630
Explicites fausses	3,534 (n=648)	2.305	3,396 (n=643)	1.045

des informations inférées que sur des informations explicites (vraies ou fausses). Ce résultat est d'ailleurs parallèle à celui également confirmé selon lequel les sujets font plus d'erreurs de reconnaissances en regard aux propositions inférées qu'en regard aux propositions explicites. De plus, la comparaison effectuée sur les moyennes de temps des propositions explicites vraies et des propositions explicites fausses ne révèle, en dépit d'une légère supériorité pour ces dernières, aucune différence significative ( $t = -0.86$ ,  $df = 35$ ,  $p > .05$ ). Ceci suggère que les sujets n'éprouvent pas plus de difficulté à juger une proposition explicitement vraie qu'une proposition explicitement fausse. Tout en étant parallèles aux résultats relatifs aux taux de fausses reconnaissances où aucune différence n'est signalée entre les propositions vraies et fausses, les résultats actuels confirment la plupart des études antérieures.

Par ailleurs, le tableau 18 en Appendice F montre les temps de jugement moyens pour les reconnaissances exactes (réponses négatives) et erronées (réponses positives ou fausses reconnaissances) des inférences, avant et après l'élimination des données aberrantes. Comme nous l'avons déjà mentionné, huit données ont été éliminées de cette catégorie de propositions. En effet une donnée a été éliminée dans chacun des types d'inférences suivants: le type SS1, SS2, SD2, COI2, COC1, COC3 et deux données ont été éliminées du type COC2 (voir le tableau 11 en Appendice F).

Etant donné que les temps exprimés ici ne tiennent pas compte de la valeur particulière de la réponse du sujet, les réponses "oui" et "non"

étant confondues, nous ne jugeons pas utile ici de faire une analyse statistique. La section suivante présente les temps de jugements pour les fausses reconnaissances positives des inférences, c'est-à-dire pour les réponses affirmatives exclusivement (voir les résultats individuels des temps en Annexe H).

#### Temps de jugement des fausses reconnaissances

Contrairement à la distribution des taux de fausses reconnaissances, où les inférences de distance 1 se démarquent assez clairement des inférences de distances 2 et 3 (voir la figure 4), on remarque ici que les temps de jugement des inférences de distance 3 semblent se démarquer (moins nettement cependant) des inférences de distances 1 et 2 (voir la figure 5). De plus, de façon globale les moyennes des temps semblent augmenter en fonction de l'accroissement du degré de distance (3,656, 3,956 et 4,515 millisecondes pour les distances 1, 2 et 3 respectivement voir le tableau 19 en Annexe F. Les médianes étant à notre avis, une façon plus juste d'exprimer les temps, nous préférons présenter les résultats sous cette forme, voir le tableau 8. En effet, la variabilité observée dans le nombre de données recueillies d'une cellule à l'autre de la matrice (plus petit  $n = 3$ , plus grand  $n = 30$ ), reflétant d'ailleurs les différences entre les taux de fausses reconnaissances, fait que les différences de moyennes entre les distances ainsi qu'entre les types d'inférences, sont probablement surestimées. Les médianes obtenues conservent par ailleurs la tendance observée à partir des moyennes, à l'effet que les temps de jugement augmentent en fonction de l'accroissement des distances (3,123, 3,236 et

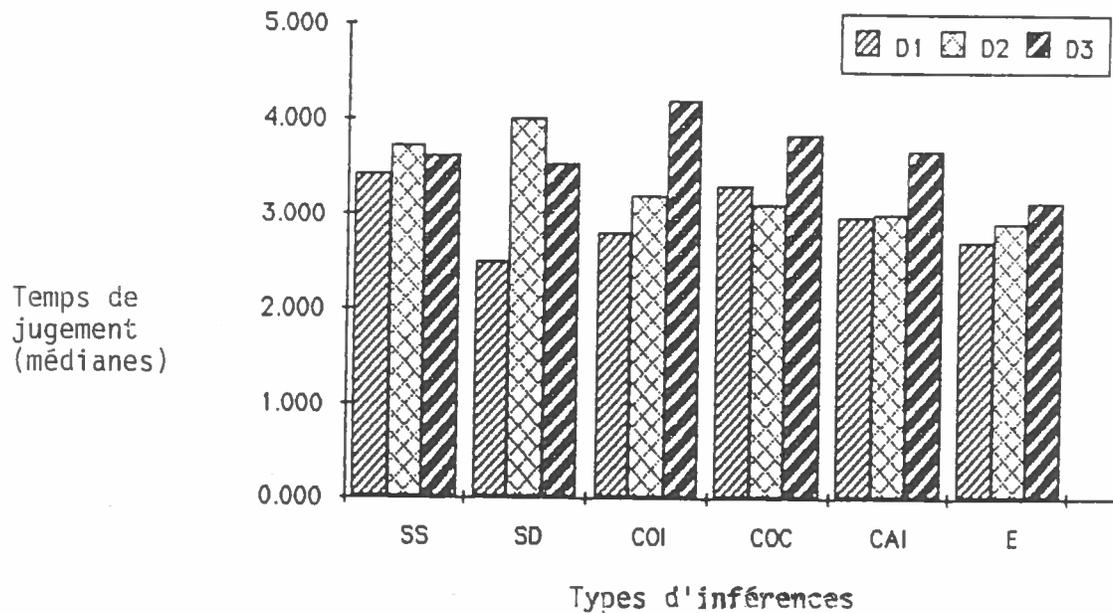


Fig. 5 - Temps de jugement médians pour les fausses reconnaissances positives en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distances, pour les six histoires combinées.

3,814 millisecondes) pour les distances 1, 2 et 3 respectivement, voir le tableau 8. L'utilisation de la médiane plutôt que de la moyenne fait ainsi chuter la différence entre les distances 1 et 3 de 0,859 millisecondes (obtenue à partir du calcul de la moyenne) à 0,691 millisecondes (obtenue à partir du calcul de la médiane). En dépit du fait que nous n'avons pas jugé opportun d'appliquer ici un test statistique, les temps de jugement s'avérant un indice peu fiable dans les cas de taux d'erreur élevés (33.11% de fausses reconnaissances), nous pouvons dire à titre descriptif que les sujets semblent mettre plus de temps à accepter une inférence dont les liens avec les prémisses sont éloignés. En effet, dans tous les cas observés (voir la figure 5), les inférences de distance 3 ont des temps de ju-

Tableau 8

Valeurs médianes des temps de jugement pour les fausses reconnaissances positives en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distance, pour les six histoires combinées (les écarts types sont représentés par les valeurs mises entre parenthèses), (n = nombres de moyennes de temps de jugement)

Types d'inférences	Degrés de distance			Médiane
	Distance 1	Distance 2	Distance 3	
Syllogisme simple	3.424 (2.340) n = 29	3.713 (2.152) n = 19	3.600 (1.201) n = 19	3.637 n = 67
Syllogisme disjonctif	2.609 (2.203) n = 25	4.007 (2.531) n = 17	3.518 (1.046) n = 16	3.386 n = 58
Conséquence impliquée	2.810 (1.102) n = 30	3.205 (1.781) n = 19	4.189 (1.440) n = 16	3.311 n = 65
Conséquence cachée	3.305 (1.885) n = 25	3.123 (1.243) n = 21	3.838 (1.549) n = 14	3.236 n = 60
Cause impliquée	2.985 (1.067) n = 10	3.010 (1.726) n = 21	3.662 (2.203) n = 22	3.261 n = 53
Elaboration	2.734 (2.113) n = 16	2.910 (1.893) n = 5	3.148 (5.748) n = 3	3.011 n = 24
Médiane	3.123 n = 135	3.236 n = 102	3.814 n = 90	3.374 n = 327

gement plus élevés que les inférences de distance 1, ce qui s'avère compatible avec les résultats relatifs aux taux de fausses reconnaissances po-

sitives.

Par ailleurs, il semble également y avoir quelques différences dans les temps que mettent les sujets pour reconnaître à tort les différents types d'inférences. On peut en effet noter, toujours à titre descriptif, que les inférences logiques nécessitent plus de temps que les inférences cohésives, ces dernières nécessitant à leur tour plus de temps que les inférences pragmatiques. Les médianes s'élèvent ainsi à 3,637 et 3,386 millisecondes pour les syllogismes simples et disjonctifs à 3,311, 3,236 et 3,261 millisecondes pour les conséquences impliquée et cachée ainsi que les causes impliquées et enfin à 3,011 millisecondes pour les élaborations. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre, les hauts taux rencontrés au niveau des fausses reconnaissances des syllogismes simples (44%) ne semblent pas se refléter ici par une diminution des temps de jugement. De même les faibles taux rencontrés au niveau des fausses reconnaissances des élaborations (11.8%) ne paraissent pas se refléter par une augmentation des temps de jugement correspondants. Ainsi, si les syllogismes simples obtiennent des taux élevés de reconnaissances par rapport aux élaborations, ces dernières obtiennent en revanche des temps plus courts ( $d = 626$  millisecondes). La relation entre les taux élevés de fausses reconnaissances et les temps de jugements rapides observée au niveau des distances, ne semble donc pas prévaloir au niveau des types d'inférences.

#### Jugement de plausibilité des inférences

L'examen du tableau 9 montre que de façon générale les sujets

Tableau 9

Moyennes des cotes de plausibilité des inférences (sur une échelle de 1 à 5 points) en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour les six histoires combinées (les écarts types sont représentés par les valeurs entre parenthèses)

Types d'inférences	Degrés de distance			Moyenne
	Distance 1	Distance 2	Distance 3	
Syllogisme simple	4.71 (.53)	3.35 (.81)	2.63 (1.23)	3.56
Syllogisme disjonctif	4.44 (.88)	3.17 (1.04)	2.65 (.97)	3.42
Conséquence impliquée	4.42 (.64)	2.60 (1.07)	2.88 (.96)	3.30
Conséquence cachée	4.17 (.64)	3.50 (.82)	2.58 (1.13)	3.42
Cause impliquée	3.38 (1.09)	3.58 (.88)	3.21 (.90)	3.39
Elaboration	3.92 (.73)	2.82 (.97)	2.04 (.82)	2.93
Moyenne	4.17	3.17	2.67	3.30

s'accordent à juger comme étant moins plausibles ou moins "fortes" les inférences de distance 3 par rapport à celles de distance 1. En effet, les moyennes globales des cotes de plausibilité montrent une baisse en fonction de l'accroissement de la distance de l'inférence par rapport à ses prémisses. Nous obtenons ainsi les moyennes suivantes: 4.17, 3.17 et 2.67 pour les distances 1,2 et 3 respectivement.

Une observation plus détaillée permet de déceler cependant quelques cas d'interversion entre les distances 2 et 3 pour les différents exemples et types d'inférences; les sujets évaluant parfois comme étant plus plausibles les inférences de distance 3 (voir dans le tableau les conséquences impliquées). Un nombre moindre de cas a aussi été observé où les distances 1 et 2 (voir dans le tableau les causes impliquées) et 1 et 3 sont interverties. Ce dernier type d'inversion se retrouve uniquement chez les causes en "atteignant" deux des six exemples (un exemple par histoire) de causes étudiés. Ces cas contraires sont possiblement responsables du pattern de fausses reconnaissances particulier (inversé par rapport aux autres types d'inférences) observé chez les causes. Cette explication n'est cependant que partielle puisque les interversions de causes ne parviennent pas à inverser l'ordre postulé, la moyenne des cotes pour la distance 1 (3.38) étant légèrement supérieure à celle de la distance 3 (3.21) (voir le tableau 9). Il semble en effet que la nature rétrograde des inférences causales ait aussi un rôle à jouer au niveau du pattern de fausses reconnaissances des causes.

Etant donné l'aspect parfois incertain des frontières entre les distances 1 et 2 et les distances 2 et 3, nous avons effectué un test afin de savoir si les cotes des sujets pour les inférences de distances 1 et 3 uniquement, allaient dans le sens de l'ordre postulé par l'expérimentatrice. Ceci permet de confronter une manière théorique d'établir les distances (par des rapports d'inclusion de classe et de séquentialité) avec une manière normative (par l'ensemble des jugements individuels). Pour vérifier

un accord éventuel entre l'expérimentatrice et les sujets, le système de cotation suivant a été établi: pour chaque type d'inférence évalué sur l'échelle en cinq points, le juge note si la cote attribuée pour l'inférence de distance 1 est supérieure, égale ou inférieure à la cote attribuée à l'inférence de distance 3 et accorde selon le cas un point (1), aucun point (0), ou un point négatif (-1). Les résultats basés sur les 288 jugements des sujets (24 sujets x 2 histoires x 6 types d'inférences) confirment que ceux-ci émettent des jugements de plausibilité compatibles avec les distances 1 et 3 postulées par l'expérimentateur ( $T = 11.19$ ,  $d1 = 23$ ,  $p < .01$ ).

Un examen plus détaillé des pourcentages d'accords en fonction des six types d'inférences permet cependant de dire que, si les rapports d'inclusion et de séquentialité sont respectivement d'assez bons indices de plausibilité pour les syllogismes et les conséquences, il n'en va pas de même pour les causes. Les causes obtiennent en effet un pourcentage d'accord positif s'élevant à seulement 10.4 (ce qui paraît compatible avec les moyennes de cotes observées plus haut pour les causes) alors que les syllogismes simples et disjonctifs de même que les conséquences impliquées et cachées obtiennent des pourcentages d'accords positifs s'élevant respectivement à 81.3, 68.8, 64.6, et 60.4. Les élaborations qui quant à elles ont été constituées à partir des productions spontanées d'un petit groupe de sujets, obtiennent des pourcentages d'accords positifs s'élevant à 56.3%.

Par ailleurs, les moyennes des cotes de plausibilité pour les six

différents types d'inférences semblent indiquer une baisse selon que les inférences sont d'ordre logique (3.49), structurel (3.37) ou pragmatique (2.93). On peut noter que ce sont les syllogismes simples qui rencontrent la plus haute cote de plausibilité avec une moyenne de 3.56 et que ce sont les élaborations qui rencontrent la plus faible cote avec une moyenne de 2.93, ce qui paraît compatible avec les taux de fausses reconnaissances respectifs de ces deux types d'inférences. Les syllogismes disjonctifs, les conséquences impliquées, les conséquences cachées et les causes impliquées ont des moyennes de cotes respectives de 3.42, 3.30, 3.42 et 3.39. Nous rappelons ici au lecteur que seulement 24 sujets ont accompli le test de plausibilité sous la condition "avec-contexte" présentée ici, c'est-à-dire après avoir lu les histoires se rapportant aux inférences du test. Les données des autres sujets qui ont accompli le test sous la condition "sans-contexte", c'est-à-dire après avoir lu des histoires non appropriées au test n'ont pas été retenues pour cette analyse.

#### Temps de lecture

Nous avons enfin voulu connaître, à titre exploratoire, si le temps mis par les sujets pour lire les histoires était de quelque façon relié à la construction des inférences. En effet, nous pouvons croire qu'un sujet qui est très attentif au moment de la lecture d'une histoire a un meilleur rappel de la structure de surface de celle-ci et par conséquent est moins susceptible de faire des erreurs de reconnaissances tant au niveau des propositions explicites que des inférences. Par ailleurs, il est également plausible que ce même lecteur attentif ait un meilleur rappel des prémisses-cibles contenues dans les histoires et de ce fait ait une meil-

leure "base" pour élaborer des inférences. Pour étudier ceci nous avons donc à postériori établi deux groupes égaux de sujets, ceux dont les moyennes de lecture pour les deux histoires se situent parmi les douze plus longues et ceux dont les moyennes se situent parmi les douze plus courtes. Ainsi à partir du groupe initial dont la moyenne de temps de lecture équivaut à 163.52 secondes, douze sujets lents avec une moyenne de temps de lecture de 198.29 secondes (3'30") et douze sujets rapides avec une moyenne de temps de lecture de 129.57 (2'16") secondes ont été retenus. L'analyse effectuée sur la performance des deux groupes de sujets lors du test de reconnaissance n'a révélé aucune différence significative au niveau des taux d'erreurs. En effet, en dépit d'une légère diminution des pourcentages moyens d'erreurs en faveur du groupe de lecteurs lents (propositions explicites = 19.44%, propositions implicites = 35.88%, propositions explicites et implicites combinées = 27.66%) par rapport au groupe de lecteurs rapides (propositions explicites = 21.06%, propositions implicites = 36.57% propositions explicites et implicites combinées = 28.82%), aucun des tests respectifs ne s'est avéré significatif ( $t = .46$ ,  $dl = 22$ ,  $p > .05$ ,  $t = 11$ ,  $dl = 22$ ,  $p > .05$  et  $t = .33$ ,  $dl = 22$ ,  $p > .05$ ). Voir à ce sujet le tableau 10. Voir également en appendice F les tableaux 20-21 pour les moyennes de temps de lecture des douze sujets rapides et des douze sujets lents ainsi que le tableau 22 pour les moyennes de temps de lecture des 36 sujets.

#### Paraphrases et inférences

Avant de clore ce chapitre nous avons jugé utile d'effectuer une

Tableau 10

Temps de lecture moyens et pourcentages moyens d'erreurs de reconnaissance pour les propositions explicites, implicites ainsi qu'explicitites et implicites combinées, chez les lecteurs lents (n = 12) et les lecteurs rapides (n = 12)

Lecteurs	Temps de lecture moyens (en secondes)	Pourcentages moyens d'erreurs Explicites	Pourcentages moyens d'erreurs Implicites	Pourcentages moyens d'erreurs explicites et Implicites
Lents	198.29	19.44	35.88	27.66
Rapides	129.57	21.06	36.57	28.82

vérification au niveau des propositions explicites vraies. En effet bien que toutes les propositions EV utilisées dans les tests de reconnaissance soient effectivement exprimées dans les histoires (sauf deux, voir plus loin la catégorie 4), certaines correspondent de façon verbatim aux phrases du texte alors que d'autres se rapprochent davantage de la paraphrase par l'utilisation d'ellipses, d'anaphores, de contractions et parfois de modifications dans le temps du verbe. Nous avons donc voulu connaître si les changements relatifs des propositions EV par rapport aux phrases dont elles sont issues ont eu un effet sur les taux et temps de reconnaissance des sujets. La première étape de cette vérification consiste à relever et comparer les 54 propositions-test EV avec les phrases-texte correspondantes. Ceci a permis d'établir une description détaillée des changements opérés lors de la conversion de la structure de surface des phrases du texte en propositions explicites vraies.

Quatre catégories ont pu être ainsi dégagées reflétant le degré d'altération des propositions EV par rapport aux histoires. La catégorie 1 contient ainsi 17 propositions EV jugées verbatim, c'est-à-dire ayant un contenu mot à mot identique à une phrase simple du texte ou à une des propositions d'une phrase complexe du texte. La catégorie 2 est composée de 24 propositions EV pouvant contenir une seule ou deux anaphores, une ellipse<sup>1</sup> combinée ou non à une anaphore, une seule ou deux contractions (omission

---

<sup>1</sup>Ellipse: Exemple:1: "Karl déposé Marielle et les autres/puis rentra chez lui pour dormir" (phrase- texte)  
2: Karl rentra chez lui pour dormir (phrase-test)

de mots (ou de suites de mots) ou encore une contraction combinée à une anaphore. La catégorie 3 est composée de 17 propositions EV pouvant contenir, une anaphore accompagnée de deux contractions, trois contractions, une modification du temps du verbe accompagnée ou non: d'une anaphore et d'une contraction (combinées ou non), d'une ellipse et d'une contraction, ou de deux contractions; cette catégorie contient encore une proposition non-factive<sup>1</sup>, une inversion et une reformulation. Enfin la catégorie 4 contient 2 propositions EV rejetées après examen, l'une contenant un ajout d'information et l'autre une inférence, il s'agit des propositions EV no. 9 (JA) et EV no. 9 (PO). Voir en annexe I pour une description détaillée des modifications apportées aux EV.

Les pourcentages de reconnaissances positives (bonnes réponses = oui) pour les catégories 1, 2, 3 et 4 se présentent comme suit: 82.6%, 80.6%, 68.6% et 83.3% (cette dernière catégorie n'est pas soumise aux statistiques, le petit nombre de données qu'elle contient la rendant peu représentative). Le pourcentage de reconnaissances positives pour les trois catégories conservées est donc de 77.1%. La valeur du test du Chi-carré effectué ici se situe entre 0.598 (N=12) et 10.761 (N=216) avec 2 degrés de liberté et peut en définitive être considérée significative, le seuil avec le N maximal atteignant .01, (voir la méthode employée pour le test

---

<sup>1</sup> Les propositions non-factives sont des propositions dont la valeur de vérité est logiquement indéterminée du fait qu'elles sont amenées par des verbes comme "songer" ou "croire". D'après Harris (1974) les sujets ont cependant tendance à juger ces propositions comme étant vraies.

de Chi-carré dans la section: Equivalence des histoires). Il semble donc que certaines des altérations effectuées pour établir les propositions explicites, celles de la catégorie 3 incidemment, aient entraîné une baisse au niveau des taux de reconnaissances. Nous rappelons que ces altérations "obligées" (contrôle au niveau du nombre de mots des phrases-tests) n'affectent pas le contenu propositionnel des phrases du texte mais bien seulement leur structure superficielle.

Les observations précédentes nous amènent à considérer que les paraphrases de la catégorie 3 se rapprochent peut-être par leur forme des inférences, les deux étant non verbatim. Elles s'en différencient cependant du fait que les inférences sont ici des propositions "créées" sur la base d'autres propositions (les prémisses) et apportent en ce sens du nouveau dans l'information. Dans cette optique les taux de reconnaissance des paraphrases de la catégorie 3 (réponse = oui) devraient se rapprocher des taux de fausses reconnaissances des inférences (réponse = oui), autrement dit les propositions EV éloignées du texte devraient entraîner des résultats semblables aux inférences confondues au texte. Ceci ne semble pas le cas puisque le taux de reconnaissance des paraphrases est plus de deux fois supérieur (68.6%) au taux de fausses reconnaissances des inférences (33.11%).

Par ailleurs l'examen des temps pour les catégories 1, 2, 3 de EV et les fausses reconnaissances d'inférences donne les moyennes suivantes: 3,518, 3,241, 3,398 et 3,874 millisecondes. On note ici une diffé-

rence de temps appréciable ( $d = 476$  ms) entre les paraphrases de la catégorie 3 et les fausses reconnaissances d'inférences. Il aura donc fallu, tel que prévu, plus de temps au sujet pour produire une réponse affirmative dans le cas des inférences. Les résultats confirment donc l'existence d'une différence de nature plutôt que de forme entre les inférences et les paraphrases; les altérations portées à la structure de surface des paraphrases n'étant pas le facteur déterminant ici.

Chapitre IV

Interprétation des résultats

### Information inférée et information explicite

Les résultats de cette étude confirment en un premier temps les données expérimentales d'une série de recherches antérieures (voir Keenan et Kintsch, 1974), à l'effet que les lecteurs ont tendance à confondre les informations inférées avec les informations explicites. Dans le cas présent, ceci se manifeste par le fait que les sujets obtiennent un taux de fausses reconnaissances s'élevant à 33.11% pour les propositions implicites contre un taux d'erreurs s'élevant à 19.44% pour les propositions explicites. Le grand nombre de fausses reconnaissances serait vraisemblablement dû non pas seulement à un déficit mnémonique (dont nous avons une approximation d'après les taux d'erreurs) mais également au déclenchement d'un processus actif de création d'inférences.

Nos résultats confirment aussi les résultats d'études relatifs aux temps de jugements des propositions inférées (3,697 millisecondes) et explicites (3,360 millisecondes). En effet le surcroît de temps (337 millisecondes) que prennent les sujets pour juger une inférence s'est avéré déterminant dans la présente étude. Le supplément de travail que reflète cette différence s'explique par le fait que le sujet doit d'abord vérifier si l'inférence proposée est représentée ou non au niveau de sa mémoire épisodique. Ne trouvant présumément pas de "trace" de l'inférence à ce ni-

veau, le sujet doit faire appel à des connaissances générales se rapportant à l'histoire lue et rechercher une correspondance pour l'inférence test. A ce niveau supérieur, le sujet peut trouver ou non une correspondance et, selon le cas, émettre avec plus ou moins de certitude une fausse reconnaissance (réponse = oui) ou un jugement exact (réponse = non). Dans le cas des propositions explicites, le sujet n'aurait pas besoin de recourir à la deuxième alternative puisque dès le niveau de la mémoire épisodique il est à même de faire un jugement approprié. C'est donc par un processus de cette nature que nous expliquons le temps supplémentaire requis pour juger l'information inférée.

Bien qu'il soit assez difficile du point de vue méthodologique de vérifier à quel moment s'élabore une inférence, à l'encodage ou au recouvrement, les auteurs s'entendent généralement pour dire que les temps de latence pour le jugement des inférences tendent à rejoindre ceux des propositions explicites avec le passage du temps. Parallèlement à ceci il semblerait que la production d'inférences augmente avec l'écoulement du temps et l'effacement des traces mnésiques qui s'ensuit (voir McKoon et Keenan, 1974).

#### Effet de distance: séquentialité, inclusion, plausibilité

Les résultats relatifs aux taux de fausses reconnaissances montrent, tel qu'escompté, qu'en général les inférences proches de leurs prémisses obtiennent des taux nettement supérieurs (DI = 41.9% à ceux des in-

férences éloignées ( $D2 = 29.7\%$ ,  $D3 = 26.4\%$ ). Le fait que les sujets "admettent" plus facilement une inférence fortement suggérée par le contexte est probablement dû au niveau d'activation plus élevé que reçoit cette inférence par rapport aux autres inférences. Ce résultat suggère aussi un parallèle avec l'expérience de Bower (1979) dans laquelle une action explicite, placée immédiatement avant une action cible également explicite, entraîne un effet de primage supérieur à celui d'actions plus éloignées dans le script (l'effet de primage étant mesuré ici par le temps de lecture des actions cibles). Dans notre expérience, on peut soupçonner que les prémisses cibles ont eu un effet de primage sur les inférences et ce d'autant plus que celles-ci se trouvaient proches des prémisses. Bien qu'il s'agisse chez Bower (1979) d'une expérience sur les temps de lecture d'actions explicites plutôt que sur les reconnaissances d'inférences, notre expérience et celle-là fournissent un argument en faveur d'un mode séquentiel de recouvrement en ce qui a trait aux inférences structurelles (voir plus loin le cas particulier des causes et la notion d'antériorité). On peut cependant dire que ce mode séquentiel est "limité" puisque dans notre expérience, comme dans celle de Bower (1979), la distance intermédiaire ( $D2$ ) tend à se confondre avec la distance éloignée ( $D3$ ), les véritables différences au niveau des fausses reconnaissances résident entre les distances proches ( $D1$ ) et éloignées ( $D3$ ).

Nous rappelons ici que les degrés de distance dans notre expérience sont établis de façon non uniforme puisqu'ils regroupent des rapports d'inclusion (syllogismes), de séquentialité (conséquences et causes) et de

plausibilité (élaboration). Le parallèle avec l'expérience de Bower (1979) vaut alors surtout pour la catégorie d'inférences structurelles. Les degrés de distance établis à partir des rapports d'inclusion se rapprochent davantage des expériences sur l'anaphore ou les catégories sémantiques telles qu'élaborées chez McKoon et Ratcliff (1980, 1981) et Singer (1980). Ces auteurs ont en effet démontré que la mention du nom générique d'un référent à l'intérieur d'une proposition a pour effet d'activer la proposition contenant ce référent. On pouvait donc s'attendre, comme cela semble confirmé dans notre étude, à ce que les noms mentionnés dans les inférences syllogistiques (exemple: Jacinthe redoutait Carlos (D1)/un homme (D2)/un gang (D3)) entraînent de moins en moins de fausses reconnaissances à mesure qu'augmente leur niveau de généralité par rapport à un référent contenu explicitement dans les prémisses (exemple: Jacinthe redoutait toutes les relations de son cousin. Carlos était en relation étroite avec son cousin). Dans le cas des inférences logiques il semblerait donc qu'un ordre d'implication ait joué au moment du recouvrement. De même un ordre de plausibilité semble avoir affecté le recouvrement des élaborations.

#### Un cas particulier: la séquentialité des causes

Nos résultats indiquent aussi une interaction inattendue entre le type d'inférence et la distance. Les considérations précédentes sur l'effet de la distance sont par conséquent sujettes à certaines précisions, notamment pour les causes. Ces dernières présentent en effet un pattern de fausses reconnaissances inversé par rapport aux autres types d'inféren-

ces, si bien que les causes éloignées entraînent des reconnaissances passablement supérieures (CAI 3 = 43%) aux causes proches (CAI 1 = 19.5%). Nos prédictions sur l'effet de la distance paraissent donc à première vue infirmées.

Dans ce cas particulier il semble qu'un facteur d'antériorité ait interféré avec le facteur de distance. Les sujets auraient ainsi tendance à reconnaître davantage les inférences causales portant sur des événements survenus plus tôt chronologiquement (CAI 3) au détriment d'inférences causales portant sur des événements survenus plus tardivement mais plus proches des prémisses (CAI 1). Cette préférence pour les inférences ayant un plus grand degré d'antériorité se reflète d'ailleurs au niveau des jugements de plausibilité des sujets. Les sujets ont en effet souvent tendance à juger les causes éloignées comme étant plus plausibles que les causes proches.

Pour respecter l'idée d'un retour vers l'information antérieure, propre aux inférences antérogrades, nous avons en effet, contrairement aux autres types d'inférences structurelles, établi "à rebours" et à partir des prémisses cibles, les inférences causales. Les événements inférés se trouvent donc enchâssés entre les deux prémisses ou placés antérieurement à la première prémisse. En procédant ainsi nous avons établi les séquences d'actions suivantes: CAI 3, CAI 2, P 1, CAI 1, P 2 ou CAI 3, P 1, CAI 2, CAI 1, P 2. (Pour les conséquences où l'antériorité est confondue avec la distance, les séquences d'actions sont établies de la façon suivante: P 1,

P 2, CO 1, CO 2, CO 3). Les sujets auraient donc jugé plausible et reconnu plus facilement l'événement qui initie la séquence d'action (CA 3). Le pattern de fausses reconnaissances des causes affichant une progression régulière, croissante ici, typique des effets de séquence, nous concluons à un mode d'accès séquentiel pour ces inférences.

#### Types d'inférences: logique, structurelle, pragmatique

Enfin les résultats relatifs aux types d'inférences montrent suivant nos prédictions que les inférences logiques (syllogismes) et cohésives (conséquences et causes) obtiennent des taux de reconnaissance sensiblement supérieurs (38.7% et 35.0% respectivement) aux taux de reconnaissances des élaborations (11.8%). Ceci paraît indiquer que des inférences logiques placées dans un contexte narratif jouent vraisemblablement un rôle au niveau de la structuration des récits, de façon similaire aux inférences structurelles. Le léger surplus de fausses reconnaissances pour les syllogismes provient sans doute de l'étroitesse particulière des liens qui unissent ces inférences à leurs prémisses. Bien que notre procédure expérimentale ne permette pas de dire si ces inférences s'élaborent au moment même de la lecture, on pourrait s'attendre à ce qu'une expérience plus fine (utilisant par exemple la technique on-line) obtienne des résultats dans ce sens. Seifert et al. (1985) ont en effet montré qu'il semble y avoir une relation entre un taux élevé de fausses reconnaissances et l'élaboration d'actions au moment de l'encodage. Par contre, les inférences portant sur des états, qu'on peut rapprocher de nos élaborations, obtien-

ment de faibles taux de fausses reconnaissances et sont selon les auteurs élaborées au moment du recouvrement.

#### Temps de latence des inférences

En dépit du fait que nous n'ayons pu effectuer de tests statistiques au niveau des temps de jugement des inférences, en raison de leurs taux élevés de fausses reconnaissances, les présents résultats dessinent néanmoins une constance au niveau des distances. En effet, il semble qu'il y ait un accroissement du temps en fonction de la distance des inférences par rapport aux prémisses, de sorte que nous obtenons globalement pour les distances 1, 2 et 3 des temps respectifs de 3,123, 3,236 et 3,814 millisecondes. De plus, bien que la courbe des temps montre certaines irrégularités selon le type d'inférences, ces dernières obtiennent toutes, y compris les causes, des temps plus courts lorsqu'elles sont proches (D 1) plutôt qu'éloignées (D 3) des prémisses, l'écart moyen entre D 1 et D 3 s'élevant à 691 millisecondes. Ces résultats semblent donc signifier que globalement, les individus mettent moins de temps à "accepter" une inférence fortement suggérée par le contexte qu'une inférence dont les liens contextuels sont éloignés. L'activation déclenchée par l'information explicite contenue dans les prémisses jouerait donc un rôle facilitateur se traduisant par une économie de temps accrue lorsque les inférences impliquées sont proches. (Voir l'expérience de Bower, 1979 citée plus haut). Par ailleurs, on peut aussi noter pour les distances 1 et 3, que les taux de fausses reconnaissances sont en relation inverse avec les temps de latence des inférences.

Ainsi en distance 1, le taux élevé de fausses reconnaissances des inférences est lié à des temps relativement courts alors qu'en distance 3, le faible taux de reconnaissance est lié à des temps relativement longs, ce qui paraît plausible dans le cadre théorique actuel. Les causes font toutefois encore ici exception à la règle puisque leur faible taux de fausses reconnaissances en distance 1 est lié à des temps relativement courts (19.5% de fausses reconnaissances et 2,985 millisecondes) alors que les taux élevés de fausses reconnaissances pour la distance 3 sont liés à des temps plutôt longs (43% de fausses reconnaissances et 3,662 millisecondes). Les résultats relatifs aux temps de jugement des causes semblent donc aller dans le sens de nos hypothèses contrairement à ceux des fausses reconnaissances pour ces mêmes inférences. Globalement(en dehors des causes), le facteur de distance semble donc se refléter de façon cohérente et dans le sens postulé, tant au niveau des fausses reconnaissances des inférences que des temps de jugement.

Enfin, les temps de latence relatifs aux fausses reconnaissances des inférences logiques, cohésives et pragmatiques montrent contrairement à nos attentes, un décroissement graduel. En effet, alors que nous nous attendions ici à ce qu'il faille moins de temps pour inférer des syllogismes que des élaborations, en raison de la nature différente des liens qui unissent ces inférences à leurs prémisses, c'est en fait l'inverse qui semble se produire. Le fait que l'avantage des syllogismes sur les élaborations au niveau des fausses reconnaissances, ne se reflète pas au niveau des temps demeure difficilement explicable dans le contexte actuel. La transforma-

tion des moyennes de temps en médianes fournit peut être ici un élément de réponse. L'observation des tableaux 7 et 19 montre en effet que la transformation effectuée n'affecte pas également les syllogismes et les élaborations et qu'en fait ces dernières subissent une baisse de temps environ trois fois supérieure (moyenne = 4,823 (E) médiane = 3,011 (E), différence = 1,812), à celle des syllogismes (moyennes = 4,115 (SS) et 4,084 (SD), médianes = 3,637 (SS) et 3,386 (SD), différences = 478 et 698). On peut aussi noter que les moyennes (plutôt que les médianes) de temps de jugement des élaborations sont supérieures à celles des syllogismes simples et disjonctifs, ce qui irait dans le sens de nos hypothèses. (Dans le cas des distances il semble peu probable que ce genre de biais ait joué puisque celles-ci accusent toutes le même ordre de baisse et que la courbe des moyennes suit la courbe des médianes). Nous rappelons qu'en raison de leur caractère descriptif, les résultats relatifs aux temps de jugement des inférences sont considérés seulement à titre indicatif.

La présente étude confirme donc dans l'ensemble les hypothèses relatives à la distance et au type d'inférences. En effet l'activation de schèmes et de sous-schèmes au moment de la lecture des histoires a pour effet de déclencher potentiellement l'élaboration d'un nombre illimité d'inférences servant à lier les éléments narratifs. Toutefois il est apparu que des ordres de priorité modulent la production ou du moins la compréhension des inférences. Ainsi les inférences logiques et structurelles obtiennent des pourcentages élevés de reconnaissances comparativement aux inférences pragmatiques. De même les inférences proches des éléments ex-

plicités du texte reçoivent un plus grand niveau d'activation que les inférences éloignées et sont conséquemment plus sujettes à des confusions au moment de la reconnaissance.

De plus les taux élevés de fausses reconnaissances étant généralement associés à des temps de latence rapides, laissent supposer que le lecteur traite les inférences les plus évidentes de façon semblable aux informations explicites. Ainsi les inférences logiques SD 1 (3,524 ms.) de même que les inférences structurelles COI 1 (3,205 ms.) et COC 2 (3,317 ms.) obtiennent par l'effet conjugué de leur type et de leur distance des temps se rapprochant de ceux mis pour juger des éléments apparus effectivement dans les histoires (EV = 3,325 ms.).

Le fait que les trois grandes catégories d'inférences suscitent des fausses reconnaissances apporte des éléments nouveaux tant sur la nature que sur l'organisation des schèmes. En effet on peut supposer qu'au niveau de la représentation cognitive, coexistent différents types de schèmes dont les schèmes logiques, structurels et pragmatiques. Chaque schème aurait son mode d'organisation propre basé, par exemple, selon sa nature, sur des rapports d'inclusion, de séquentialité ou de plausibilité. D'autres modes pourraient également être possibles dont celui par exemple, basé sur la centralité. Des études récentes portant sur les schèmes structurels démontrent que l'importance des prémisses et des inférences a un effet notable sur le rappel des inférences (voir Goetz (1974), Walker et Meyer (1980), Galambos et Rips (1982) et Walker et Yekovich (1984). Chez Galambos

et Rips (1982) il apparaît même que les actions localisées au début d'un script ne présentent pas de réduction de temps par rapport aux actions localisées vers la fin du script, alors que les actions centrales (de plus grande importance) obtiennent de meilleurs temps que les actions périphériques de moindre importance. Des différences au niveau méthodologique restreignent cependant les comparaisons avec notre expérience .

Les différents schèmes, logique, structurel et pragmatique courraient ainsi à fournir à l'individu placé dans une situation donnée, l'interprétation la plus appropriée du moment. Grâce aux processus auto-régulateurs des schèmes, l'interprétation adoptée aurait aussi la possibilité d'être revue, corrigée ou consolidée.

Conclusion

La présente étude démontre que de façon globale les inférences logiques, structurelles (sauf les causes) et pragmatiques obtiennent des taux plus élevés de fausses reconnaissances lorsque la distance qui les sépare des informations textuelles est faible (D 1) plutôt qu'éloignée (D 3). Les courbes en "escalier" des fausses reconnaissances pour tous les types d'inférences, indiquent par ailleurs que le recouvrement inférentiel s'effectue selon différents modes possibles dont ceux basés sur des rapports d'inclusion (inférences logiques), de séquentialité (inférences structurelles); et de plausibilité (inférences pragmatiques). Ces résultats semblent de plus corroborés par les temps de latence observés. L'analyse descriptive de ceux-ci indique en effet des temps relativement courts lorsque l'information inférée est fortement suggérée par un contenu narratif explicite.

Par ailleurs la nature logique, structurelle ou pragmatique des inférences affecte différemment les taux de reconnaissances. Tel qu'escompté, les catégories logiques et structurelles suscitent davantage de fausses reconnaissances que la catégorie pragmatique, en raison du lien étroit qui les unit à leurs prémisses. Ceci indique aussi que les deux premiers types d'inférences sont plus propices à des confusions quant à la source de leur activation, celle-ci pouvant être en principe explicite ou implicite. De plus l'analyse descriptive des temps de jugement montre une économie de temps en faveur des inférences logiques et cohésives par rapport

aux inférences pragmatiques à condition toutefois que les comparaisons soient effectuées à partir des moyennes plutôt que des médianes (voir la justification dans la section de l'interprétation).

Ces données inédites apportent plusieurs précisions quant aux processus à l'oeuvre pendant le traitement textuel. De façon globale elles indiquent que les inférences font partie intégrante de la mémorisation et de la compréhension verbales. Les inférences rendent compte en ce sens des processus "constructifs" maintes fois observés dans les protocoles de rappel d'histoires. L'expérience actuelle va aussi plus loin en évaluant différents facteurs pouvant affecter la création d'inférences. Il s'avère ici que la distance et le type d'inférences ont un effet modulateur au niveau de la génération d'inférences. Les données relatives à la distance démontrent ainsi l'existence d'un ordre préférentiel graduel dans la formation des inférences. De même les données sur la nature des inférences indiquent que celles-ci ne sont pas toutes également élaborées ou à tout le moins recouvrées. Le lecteur engagé dans un processus de compréhension traite ainsi d'abord les inférences le plus proches et le plus fortement liées à la narration.

L'éclaircissement des questions relatives aux processus inférentiels a une portée épistémologique du fait que celles-ci touchent de près au problème de la représentation et de l'organisation des connaissances. Le point de vue stipulant que les informations inférées font partie intégrante, aux côtés de l'information mémorisée, de notre représentation co-

gnitive est en effet confirmé à plusieurs endroits de cette recherche. Dans d'éventuelles études il serait intéressant d'utiliser la même typologie d'inférences pour voir si des personnes âgées ou de jeunes enfants obtiennent des résultats similaires. On pourrait s'attendre à ce que des personnes âgées présentant des troubles d'incohérence ou de jeunes enfants ayant des difficultés de lecture présentent des problèmes d'intégration de l'information liée à des problèmes d'élaboration inférentielle.

Annexe A

Exemples des six types d'inférences utilisés dans  
la présente expérience

## Types d'inférences

### A. Inférences logiques:conséquences logiques:syllogismes

Indépendantes du contexte, dépendent de l'aspect formel des prémisses.

Nécessairement vraies.

#### 1. Syllogisme simple:

P 1: Le chef du Plan-K craint tous ses ennemis.

P 2: Mr. Black est un ennemi du chef du Plan-K.

SS1: Le chef du Plan-K craint Mr. Black.

#### 2. Syllogisme disjonctif:

P 1: Le joueur étoile serait soit William ou Frank.

P 2: Frank ne fût pas choisi comme étoile.

SD1: William fût choisi comme étoile.

### B. Inférences structurelles ou cohésives:conséquences, cause

Reliées au contexte du récit, nécessaires à la cohérence du récit.

Probablement vraies.

#### 3. Conséquence impliquée:

P 1 : Miss Peel commanda un whishy sur glace à la serveuse.

P 2 : Celle-ci nota la commande sur son calepin.

COI1: La serveuse a apporté un whisky sur glace.

4. Conséquence cachée:

P 1 : Les documents étaient rédigés en sanscrit.

P 2 : Miss Peel se souvint d'un ami à elle spécialiste du sanscrit.

COCl: Miss Peel a commandé à son ami la traduction.

5. Causes impliquées:

P 1 : Un groupe avait placé des explosifs sous un pont.

P 2 : Les vitres des maisons avoisinantes volèrent en éclat.

CAIl: Le pont s'est écroulé.

C. Inférences pragmatiques: élaborations

Reliées aux connaissances du monde, ne participent pas à la cohérence du récit. Relèvent plutôt du monde des stéréotypes. Probablement vraies.

6. Elaboration:

P 1 : La fille allait et venait sur le trottoir.

P 2 : Il faisait encore doux à cette heure.

E 1 : La fille essayait d'attirer des clients.

Annexe B  
Histoires

## JACINTHE

*Jacinthe était une jeune femme dans la trentaine qui menait une vie paisible comme c'est souvent le cas des gens habitant dans les petites villes. Aussi c'est avec beaucoup de joie qu'elle retrouvait chaque matin les enfants et qu'elle allait lorsqu'elle en avait le temps faire de longues promenades dans les bois environnants. Toutefois ces derniers temps quelque chose la tracassait sans qu'elle sache vraiment ce que ce put être. Un étranger était arrivé il y a quelques semaines dans leur petite ville. A deux reprises elle l'avait rencontré dans le même café en compagnie de son cousin. Une fois l'étranger l'avait regardée si intensément qu'elle avait été prise de gêne et qu'elle avait aussitôt quitté l'endroit. Depuis ce temps Jacinthe évitait cet endroit. Elle redoutait en effet toutes les relations qu'avait son cousin. Des gens avaient vu plusieurs fois le cousin de Jacinthe et Carlos ensemble et personne ne doutait plus de la nature étroite de leur relation.*

*Un jour quelqu'un vint apporter une lettre à Jacinthe. Elle venait à ce moment tout juste d'arriver chez elle. Après maintes hésitations elle sortit et se dirigea vers un café. Lorsqu'elle pénétra dans le café, elle vit Carlos assis seul à une table en train de boire une bière. Elle voulut rebrousser chemin mais il était trop tard, Carlos l'avait déjà aperçue et l'avait invitée à s'asseoir à sa table. Jacinthe était confuse de se retrouver ainsi en tête à tête avec un inconnu. Mais la voix calme et chaude de Carlos la rassura peu à peu. Vers la fin de la soirée elle se sentit même tout à fait à l'aise. Ce soir-là Carlos la raccompagna chez elle et lui confia qu'il espérait la revoir. Carlos et Jacinthe prirent ainsi l'habitude de se voir régulièrement. Un soir, avant de la quitter il l'avait attirée vers lui. Jacinthe troublée n'avait pas eu la force de lui résister et longtemps après elle avait conservé une douce sensation sur la nuque. Les jours suivants elle pensa souvent à sa nouvelle relation avec*

Carlos. Elle ne pouvait désormais plus se cacher à elle-même l'inquiétude croissante qu'elle nourrissait à l'égard de Carlos. Elle sentit aussi qu'elle avait de plus en plus de mal à voir clair dans ses sentiments. Cet état devint intolérable et pour mettre fin à ses tourments elle décida non sans peine de ne plus revoir Carlos.

Il y avait maintenant plusieurs semaines que Carlos et Jacinthe ne s'étaient vus. Carlos s'était rendu plusieurs fois chez Jacinthe mais sans succès. *Il l'avait également cherchée dans toute la ville* et commençait à désespérer de la revoir. Puis un soir *il se souvint du petit café où ils'étaient vus la première fois*. Carlos fut heureux de revoir enfin Jacinthe et elle même avait quelque peine à dissimuler sa joie. Cependant elle avait quelque chose d'important à lui dire. *Carlos devait choisir de garder ses anciennes habitudes ou de rester avec elle*. Carlos lui assura qu'il ne ferait rien qui puisse lui déplaire aussi *lui promit-il d'abandonner ses habitudes*. Jacinthe fut heureuse que les choses s'arrangent ainsi. A partir de ce jour elle retrouva cette quiétude qui depuis quelque temps l'avait abandonnée.

## L'AGENT SECRET

Miss Peel travaillait pour le compte d'une organisation secrète connue du milieu interlope sous le nom du Plan - k. *Le chef de cette organisation avait plusieurs ennemis et les craignait tous. Le numéro un de ses ennemis Mr. Black* était en possession actuellement de documents ultra confidentiels concernant la sécurité nationale. Miss Peel avait été dépêchée par le chef et avait pour mission de s'emparer de ces documents dans les prochaines 48 heures. *Le lendemain de très bonne heure Miss Peel se rendit à l'aéroport pour acheter un billet d'avion. Un avion partait dans quelques minutes pour Bangkok.*

Miss Peel déambula longtemps dans les rues avant de trouver un restaurant. Enfin, elle en aperçut un qui lui parut être agréable. Elle y entra et commanda un repas léger. Pendant qu'elle mangeait Miss Peel étudia les plans du bureau central et des immeubles avoisinants. Elle constata qu'*on pouvait atteindre le bureau central de deux manières, soit en escaladant le mur ouest ou en empruntant un passage sous-terrain.* Après mûres réflexions elle jugea qu'*il serait préférable de ne pas prendre le passage* car celui-ci devait être surveillé. Une fois cette décision prise, elle régla le serveur et se dirigea vers les bureaux de Black. Miss Peel espérait que l'opération fut terminée en une heure. Rendue à proximité des lieux elle ajusta sa montre avec l'horloge d'une banque, celle-ci indiquait 11h00 du soir. Il n'y avait pas de temps à perdre songea-t-elle. L'obscurité de la nuit jouerait en sa faveur. Sans trop d'encombres elle parvint jusqu'à la cour intérieure de l'établissement. Tout paraissait calme aux alentours. Elle repassa encore une fois dans son esprit le plan du bureau central. Celui-ci devait se trouver à quelques mètres à sa gauche. En quelques minutes elle arriva dans le corridor menant au bureau. Elle s'assura encore une fois qu'elle ne pouvait être vue

de personne puis elle pénétra dans le bureau. Quinze minutes seulement s'étaient écoulées mais le plus long serait d'ouvrir le coffre qui contenait les documents. Elle s'y attaqua tout de suite. Le type de cadenas ne devait pas lui poser de problèmes cependant elle craignait qu'une alarme soit déclenchée au moment où elle ouvrirait le coffre. Elle tenta néanmoins de l'ouvrir et y parvint sans trop de peine. Elle prit les documents et les enfouit dans sa poche. Toutefois au moment de sortir l'alarme se mit à sonner. Elle entendit des pas qui venaient dans sa direction et se précipita par la fenêtre. Une fois dehors elle courut jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue. Elle marcha encore un peu puis arriva dans la rue qui à cette heure était très animée. Elle entra à demi essouffée dans le premier bar qu'elle rencontra. Là, elle serait en sécurité et pourrait jeter un coup d'oeil sur les documents. *Elle commanda un whisky sur glace à la serveuse. Celle-ci nota la commande sur son calepin.* Avant de consulter les documents elle regarda en direction de la sortie. Elle constata alors avec étonnement que *les documents étaient rédigés en une langue étrangère, sans doute du sanscrit. Ceci lui fit se rappeler d'un ami à elle, spécialiste du sanscrit.* Le souvenir du vieil homme la fit sourire.

Miss Peel alla ensuite téléphoner son chef. Celui-ci la félicita pour le travail accompli. En raccrochant *Miss Peel songea qu'elle aimerait bien partir pour les îles grecques. Peut-être irait-elle d'abord en Crète.*

## LA PRISE D'OTAGE

L'avion dans lequel voyageait Bob se posa doucement sur la piste d'atterrissage. Bob avait été dépêché la veille par son agence pour faire un reportage sur l'état des tensions au Moyen-Orient. Aussitôt descendu de l'avion Bob se dirigea vers le petit hôtel où on lui avait réservé une chambre. Il se coucha tôt car une longue journée s'annonçait le lendemain. Bob dormait déjà depuis un bon moment lorsque des échanges de tirs vinrent le réveiller au milieu de la nuit. Lorsque finalement il se rendormit le jour commençait à poindre. A 7:00 heures le lendemain, Bob descendit prendre son petit déjeuner. On l'informa alors qu'*un groupe ennemi avait placé pendant la nuit des explosifs sous un pont. Les vitres des maisons avoisinantes avaient volé en éclats* et de nombreux autres dégâts avaient été causés. Une rumeur courait aussi à l'effet que l'aéroport avait été assiégé.

Afin d'en savoir plus long sur les événements récents Bob tenta de joindre un dénommé Mr. Smith. *Celui-ci se rendait tous les jours à l'ambassade, laquelle se trouvait d'ailleurs pas très loin de son domicile.* Bob se rendit donc à l'ambassade et, dans l'heure suivante, il était en route pour l'aéroport. Lorsqu'il arriva sur les lieux, Bob vit un groupe d'hommes armés de mitraillettes qui encerclait un Boeing. A son avis *il devait s'agir d'un groupe appartenant soit au F.N.L.P. ou à une faction dissidente.* Il mit en effet quelques minutes à réaliser qu'*il ne s'agissait pas du F.N.L.P.* Il s'approcha néanmoins d'eux et après une brève discussion les hommes le firent monter à bord de l'avion. A l'intérieur de l'avion se trouvaient environ une quinzaine de personnes qui semblaient assez calmes. Bob accompagné d'un des terroristes se rendit à l'arrière de l'avion. Là était entreposé sous une bâche un important dépôt d'armes. L'homme qui l'accompagnait l'informa que *toutes les munitions avaient été placées dans la queue du Boeing* et que *de la dynamite en constituait la majeure partie.* Il lui dit aussi

que le groupe tentait depuis la nuit dernière d'entrer en contact avec le président du pays. Ils espéraient que celui-ci se soumette à leur exigence sans quoi ils seraient obligés d'éliminer les otages. Quelques minutes plus tard un homme vint les rejoindre pour leur apprendre que le chef venait tout juste d'établir un contact avec le président. *Il leur fallait toutefois un interprète qui puisse transmettre leurs revendications. Justement, il se trouvait parmi les otages une femme qui parlait couramment l'anglais.*

Après de longs pourparlers les terroristes obtinrent finalement l'asile politique ainsi que d'autres avantages. Ils procédèrent donc avec beaucoup de précautions à l'évacuation des otages. Deux hommes furent chargés de l'opération. *L'un deux lança une mitraillette à son camarade qui se tenait à quelques pas devant lui.* Ils accompagnèrent ensuite les otages jusque sur la piste de l'aéroport. Les autres membres restés à bord de l'avion assuraient la défense des deux hommes. C'est ainsi que furent remis sains et saufs les otages.

Le lendemain Bob prit l'avion qui le ramena chez lui. Pendant qu'il était dans l'avion, il pensa aux derniers événements et à leur heureux dénouement. Il songea aussi qu'il avait de quoi faire un bon article.

## LA PARTIE DE FOOTBALL

A tous les samedis avaient lieu sur le campus de l'université des parties de football organisées par les étudiants. En cette fin d'été débutait la série éliminatoire. Andréa qui avait suivi régulièrement les parties attendait avec impatience le moment où son équipe favorite serait confrontée aux équipes adverses. Enfin le jour vint où l'équipe préférée d'Andréa devait jouer. Toutefois au moment de partir Andréa eut des problèmes à faire démarrer son auto. *Elle songea alors à quelqu'un pour l'accompagner au match* lorsque tout à coup *elle se rappela que Marie devait se rendre là-bas.*

Lorsque Andréa arriva sur les lieux elle constata que le stade était presque entièrement envahi par la foule. Certains groupes arboraient l'emblème de l'équipe pour laquelle ils espéraient la victoire. Andréa réussit finalement à se trouver une place depuis laquelle elle eut un bon point de vue. Quelques instants plus tard les joueurs firent leur apparition. Andréa remarqua avec joie que *tous ses joueurs préférés se trouvaient sur le terrain.* Elle formula alors un souhait à l'intention de *Daniel l'un de ses préférés.* Puis ce fut la mise au jeu. Ce fut Carl, le joueur de l'équipe adverse qui reçut le ballon en premier. *Il le renvoya immédiatement en direction de son coéquipier qui fit un saut extraordinaire.* La foule qui commençait à s'échauffer lançait ses encouragements aux joueurs. Après la fin de la première manche les deux équipes étaient à égalité ce qui fit monter davantage la tension dans les rangs des spectateurs. Les joueurs prirent ensuite quelques minutes de repos pendant lesquelles ils reçurent les conseils de leur entraîneur. Le jeu de la seconde manche fut marqué par un accroissement d'agressivité si bien que l'arbitre dut pénaliser certains joueurs. A un moment donné même l'un des joueurs poussa violemment *Carl* si bien que celui-ci perdit l'équilibre et *tomba malencontreusement sur le terrain.* *On le vit alors saisir sa cheville en poussant des*

*plaintes*. Malgré cet incident la partie continua de plus belle. William un des joueurs de l'équipe en laquelle Andréa fondait ses espoirs, semblait très alerte. Pendant la dernière manche l'équipe compta encore quelques points ce qui lui assurait avec une quasi certitude la victoire. Cependant, vers les dernières minutes Frank, le meilleur joueur de l'équipe adverse compta un point. Andréa le coeur battant faisait le décompte des minutes, dans soixante secondes si tout allait bien son équipe allait gagner le match. La sirène sonna enfin la fin de la partie. Andréa ne pu contenir sa joie et se leva de son banc pour mieux observer les vainqueurs. Après une longue acclamation on procéda au choix des étoiles. Selon Andréa *le premier joueur étoile serait à coup sûr soit William ou Frank*. Finalement, *Frank ne fut pas choisi comme étoile* mais obtint la deuxième position.

A la sortie du stade Andréa rencontra un ami qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps. A l'époque ils avaient travaillé ensemble sur divers projets. Puis ils s'étaient perdus de vue. Andréa se souvenait cependant de lui comme d'*un garçon intrépide n'hésitant pas à se trouver dans des situations parfois dangereuses pour obtenir les meilleurs angles de vue*. Albert lui proposa de prendre un café dans un endroit à proximité du stade. Là-bas, ils discutèrent de leur travail respectif et aussi de leurs loisirs. Avant de se quitter ils se promirent de se revoir bientôt. Andréa rentra ensuite chez elle.

## LA GUERRE DES GANGS

Plusieurs crimes avaient été perpétrés ces derniers temps dans la ville de L.A. La police avait découvert récemment le corps d'un magistrat criblé de balles et elle soupçonnait qu'il s'agissait là d'un règlement de compte effectué par un des gangs qui régnait sur la ville. Deux hypothèses avaient été retenues quant à l'arme ordinairement utilisée pour ces crimes. *Il devait s'agir soit d'un Colt 45 ou d'un Long Rifle. Les enquêteurs mirent en effet quelque temps à découvrir qu'il ne s'agissait pas d'un Long Rifle.*

Un des gangs le plus puissant était connu sous le nom de la bande à Momo et était mêlé de près au trafic de stupéfiants. Un nouveau concurrent avait cependant fait son apparition et relégué momentanément la bande à Momo au second plan. Pour contrer ceci *la bande de Momo avait entrepris d'éliminer tous les membres du clan adverse. Edouardo, le chef du clan adverse* avait perdu déjà quelques uns de ses hommes et préparait une vengeance. Un soir les gens de sa bande se réunirent dans un bar où ils avaient l'habitude de venir discuter leurs plans. Edouardo leur fit part alors qu'*il cherchait un homme pour liquider Momo* mais il ne voulait pas risquer la vie du peu d'hommes qui lui restait. *L'un de ses hommes l'avisa alors qu'un dénommé Jef avait l'habitude de ce genre de travail.* Ils continuèrent ensuite à discuter les détails de l'opération. Il faisait presque jour lorsqu'ils quittèrent enfin l'endroit.

Quelques jours plus tard *un inconnu vint sonner à la porte de la demeure de Momo. Ce dernier venait tout juste d'entrer chez lui* et s'apprêtait à se servir un whisky. Le tintement de la sonnerie résonna dans la maison pendant quelques secondes. Momo n'eut pas le temps de réaliser ce qui allait se passer que déjà *l'homme avait pris son arme et la dirigeait contre lui. Une fine fumée s'échappa du canon de son revolver.* Quelques instants après l'homme

marchait tranquillement dans la rue en quête d'un café. Il vit alors *une fille qui allait et venait sur un trottoir*, il songea en la regardant qu'*il faisait encore doux à cette heure*. Il entra ensuite dans un établissement et commanda de quoi boire.

Le lendemain l'homme acheta tous les journaux qu'il put trouver. Il y avait dans l'un d'eux un long article sur la montée de la violence dans les grandes villes américaines. La police invitait la population à collaborer avec elle afin de mettre fin au crime. Cet appel aux citoyens porta fruit puisque en quelques semaines la police réussit à démanteler définitivement les gangs qui avaient fait jusqu'alors la loi dans leur ville.

## LA FETE

Les amis de Karl avaient décidé d'organiser une petite fête à l'occasion de son anniversaire. Quelques jours auparavant, ils s'étaient réunis pour discuter de l'endroit qui devait le mieux convenir. Ils retinrent finalement deux propositions, *la soirée aurait lieu soit à la campagne ou dans un restaurant en ville. Par la suite la proposition d'aller au restaurant fut toutefois abandonnée.*

*Tous les amis de Karl vinrent à la fête. Louis, son meilleur ami lui offrit un beau livre sur l'art des peintres flamands. Après quelques échanges de conversation on s'installa à table pour manger. Ensuite l'on apporta le traditionnel gâteau décoré de bougies et l'on chanta des voeux de bon anniversaire. Karl semblait heureux d'être ainsi parmi les gens qu'il aimait, le vin l'avait rendu loquace, aussi la soirée s'annonçait-elle plutôt réussie. Après le repas, on se rendit prendre l'air sur la terrasse. Les gens s'étaient formés en petits groupes et les discussions allaient bon train. A un moment donné Etienne, un des invités eut soif. Heureusement on avait aménagé à l'intérieur quelques tables sur lesquelles étaient servies diverses boissons fraîches. Une plateforme avait été également installée afin que les gens puissent danser. Lorsqu'il fit nuit celle-ci s'illumina joliment et peu à peu des couples de danseurs envahirent le plancher. Karl invita Marielle à danser. Tous les deux se connaissaient depuis longtemps, cela remontait plus précisément au début de leurs études à l'université. Marielle avait été autrefois amoureuse de Karl mais maintenant ce n'était plus qu'une franche amitié et une estime réciproque qui les liaient. Etienne lui, avait choisi pour partenaire Marie, une grande fille brune. A la fin de la soirée Etienne proposa à Marie de la raccompagner en auto. Sans se faire prier elle accepta sa proposition car la nuit était déjà avancée. Un peu plus tard Karl offrit à Marielle ainsi qu'à d'autres amis de monter dans son*

auto. A ce moment même un violent orage éclata. Karl estima qu'il valait mieux conduire lentement car la visibilité était très réduite. Il y avait maintenant quelques minutes qu'il roulait lorsqu'il vit derrière lui *un automobiliste* qui semblait avoir perdu le contrôle de son véhicule et se diriger vers le fossé. *La voiture du chauffeur s'immobilisa soudain.* Karl ralentit tout en suivant dans son rétroviseur la suite des événements. La vue d'une voiture de police le réconforta et il jugea bon de continuer sa route. Enfin ils arrivèrent à proximité de chez eux. Karl déposa Marielle et les autres puis rentra chez lui pour dormir.

Le lendemain c'était samedi, la journée du marché. Pendant qu'il marchait dans la rue Karl songeait à la belle soirée qu'il avait passée en compagnie de ses amis. La vue d'*une vieille dame qui montait dans une Rolls Royce rutilante* le détourna de ses pensées. Karl connaissait bien cette vieille dame sympathique et n'était pas sans savoir qu'*elle était veuve depuis longtemps.* Celle-ci se retourna pour saluer Karl, il lui sourit en guise de réponse. Puis il continua son chemin et arriva enfin au marché.

Annexe C

Liste exhaustive des prémisses et des inférences utilisées  
dans la présente expérience

Syllogismes simples

Histoire 1: Jacinthe

Prémisses

- P 1: Jacinthe redoutait en effet toutes les relations qu'avait son cousin.  
 P 2: Carlos était en relation étroite avec son cousin.

Inférences

- SS 1: Jacinthe redoutait en effet Carlos.  
 SS 2: Jacinthe redoutait en effet un homme.  
 SS 3: Jacinthe redoutait en effet un gang.

Histoire 2: L'agent secret

Prémisses

- P 1: Le chef du Plan-K craint tous ses ennemis.  
 P 2: Mr. Black est un ennemi du chef du Plan-K.

Inférences

- SS 1: Le chef du Plan-K craint Mr. Black.  
 SS 2: Le chef du Plan-K craint un homme.  
 SS 3: Le chef du Plan-K craint une organisation.

Histoire 3: La prise d'otage

Prémisses

- P 1: Ils avaient placé toutes les munitions dans la queue du Boeing.  
 P 2: La dynamite constituait une partie majeure de leurs munitions.

Inférences

- SS 1: La dynamite était placée dans la queue du Boeing.  
 SS 2: La dynamite était placée dans le Boeing.  
 SS 3: La dynamite était placée dans l'avion.

Syllogismes simples

Histoire 4: La partie de football Prémisses

P 1: Tous les joueurs préférés d'Andréa se trouvaient sur le terrain.

P 2: Daniel est l'un des joueurs préférés d'Andréa.

Inférences

SS 1: Daniel se trouvait sur le terrain.

SS 2: L'équipier se trouvait sur le terrain.

SS 3: L'équipe se trouvait sur le terrain.

Histoire 5: La guerre des gangs Prémisses

P 1: La bande à Momo a entrepris d'éliminer tous les membres du clan adverse.

P 2: Edouardo est le chef du clan adverse.

Inférences

SS 1: La bande de Momo a entrepris d'éliminer Edouardo.

SS 2: La bande de Momo a entrepris d'éliminer le chef.

SS 3: La bande de Momo a entrepris d'éliminer l'homme.

Histoire 6: La fête Prémisses

P 1: Tous les amis de Karl sont venus à la fête.

P 2: Louis est le meilleur ami de Karl.

Inférences

SS 1: Louis est venu à la fête.

SS 2: Le camarade est venu à la fête.

SS 3: Le garçon est venu à la fête.

Syllogismes disjonctifs

Histoire 1: Jacinthe

Prémisses

- P 1: Carlos devait choisir de garder ses anciennes habitudes ou de rester avec Jacinthe.  
 P 2: Carlos promet d'abandonner ses anciennes habitudes.

Inférences

- SD 1: Carlos choisit de rester avec Jacinthe.  
 SD 2: Carlos choisit de rester avec la femme.  
 SD 3: Carlos choisit de rester avec la personne.

Histoire 2: L'agent secret

Prémisses

- P 1: Miss Peel pouvait atteindre le bureau central en escaladant le mur ou en empruntant le passage.  
 P 2: Miss Peel n'a pas emprunté le passage.

Inférences

- SD 1: Miss Peel a donc escaladé le mur.  
 SD 2: Miss Pell a donc escaladé le rempart.  
 SD 3: Miss Peel a donc escaladé l'obstacle.

Histoire 3: La prise d'otage

Prémisses

- P 1: Le groupe devait appartenir soit au F.N.L.P. ou à une faction dissidente.  
 P 2: On apprend qu'il ne s'agissait pas d'un groupe du F.N.L.P.

Inférences

- SD 1: Le groupe devait appartenir à une faction dissidente.  
 SD 2: Le groupe devait appartenir à une organisation dissidente.  
 SD 3: Le groupe devait appartenir à un parti dissident.

Syllogismes disjonctifs

Histoire 4: La partie de football Prémises

- P 1: Le joueur étoile serait soit William  
ou Frank.  
P 2: Frank ne fut pas choisi comme étoile.

Inférences

- SD 1: William fut choisi comme étoile.  
SD 2: L'équipier fut choisi comme étoile.  
SD 3: L'équipe fut choisi comme étoile.

Histoire 5: La guerre des gangs Prémises

- P 1: L'arme du crime devait être soit un  
Colt 45 ou un Long Riffle.  
P 2: Les enquêteurs découvrirent qu'il ne  
s'agissait pas d'un Long Riffle.

Inférences

- SD 1: L'arme utilisée était un Colt 45.  
SD 2: L'arme utilisée était un révolver.  
SD 3: Une arme a feu était utilisée.

Histoire 6: La fête

Prémises

- P 1: La soirée aurait lieu soit à la cam-  
pagne ou dans un restaurant en ville.  
P 2: La soirée ne pu avoir lieu au restau-  
rant.

Inférences

- SD 1: La soirée eut lieu à la campagne.  
SD 2: La soirée eut lieu près d'un champs.  
SD 3: La soirée eut lieu dans un village.

Conséquences impliquées

Histoire 1: Jacinthe

Prémisses

- P 1: Le postier vint apporter une lettre à Jacinthe.  
P 2: Elle venait tout juste d'arriver chez elle.

Inférences

- COI 1: Jacinthe a pris la lettre.  
COI 2: Jacinthe a lu la lettre.  
COI 3: Jacinthe a reçu de bonnes nouvelles.

Histoire 2: L'agent secret

Prémisses

- P 1: Miss Peel commanda un whisky sur glace à la serveuse.  
P 2: Celle-ci nota la commande sur son calepin.

Inférences

- COI 1: La serveuse a apporté un whisky sur glace.  
COI 2: Miss Peel a bu un whisky sur glace.  
COI 3: Miss Peel a ensuite quitté le bar.

Histoire 3: La prise d'otage

Prémisses

- P 1: L'homme lança une mitrailleuse à son camarade.  
P 2: Celui-ci se tenait à quelques pas devant lui.

Inférences

- COI 1: Le camarade a attrapé la mitrailleuse de l'homme.  
COI 2: Le camarade a chargé immédiatement la mitrailleuse.  
COI 3: Le camarade a dirigé la mitrailleuse vers les otages.

Conséquences impliquées

Histoire 4: La partie de football Prémisses

P 1: Carl a envoyé le ballon à son coéquipier.

P 2: Le coéquipier fit un saut extraordinaire.

Inférences

COI 1: Le coéquipier a attrapé le ballon.

COI 2: Le coéquipier a relancé le ballon.

COI 3: Le coéquipier a compté un but.

Histoire 5: La guerre des gangs Prémisses

P 1: Un inconnu vint sonner à la porte de Momo.

P 2: Momo venait d'entrer chez lui.

Inférences

COI 1: Momo a ouvert la porte à l'inconnu.

COI 2: Momo a invité l'inconnu à s'asseoir.

COI 3: L'inconnu avait quelque chose à dire à Momo.

Histoire 6: La fête

Prémisses

P 1: Etienne proposa à Marie de la raccompagner en auto.

P 2: Marie accepta la proposition d'Etienne.

Inférences

COI 1: Marie est montée dans l'auto d'Etienne.

COI 2: Marie s'est assise à côté d'Etienne.

COI 3: Marie est arrivée chez elle en auto.

Conséquences cachées

Histoire 1: Jacinthe

Prémisses

- P 1: Carlos l'avait cherché dans toute la ville.  
P 2: Carlos se souvint d'un petit café où ils s'étaient vus la première fois.

Inférences

- COC 1: Carlos s'est rendu au café.  
COC 2: Carlos est entré dans le café.  
COC 3: Carlos a discuté avec le serveur.

Histoire 2: L'agent secret

Prémisses

- P 1: Les documents étaient rédigés en sanscrit.  
P 2: Miss Peel se souvint d'un ami à elle spécialiste du sanscrit.

Inférences

- COC 1: Miss Peel a commandé à son ami la traduction.  
COC 2: L'ami de Miss Peel a traduit les documents.  
COC 3: L'ami de Miss Peel lui a remis la traduction.

Histoire 3: La prise d'otage

Prémisses

- P 1: Ils leur fallait un interprète.  
P 2: Il se trouvait parmi les otages une femme qui parlait couramment l'anglais.

Inférences

- COC 1: La femme fut requise comme interprète.  
COC 2: La femme accepta d'être l'interprète.  
COC 3: La femme transmis le message au président.

Conséquences cachéesHistoire 4: La partie de football Prémisses

P 1: Andréa cherchait quelqu'un pour l'accompagner.

P 2: Elle se rappela que Marie devait se rendre au match.

Inférences

COC 1: Andréa a demandé à Marie d'aller au match.

COC 2: Andréa et Marie sont allées au match.

COC 3: Andréa et Marie sont arrivées ensemble au match.

Histoire 5: La guerre des gangs Prémisses

P 1: Edouardo cherchait un homme pour liquider Momo.

P 2: Il apprit que Jef avait l'habitude de ce genre de travail.

Inférences

COC 1: Edouardo a engagé Jef pour liquider Momo.

COC 2: Jef a liquidé l'ennemi d'Edouardo.

COC 3: Jef a été mis en prison.

## Histoire 6: La fête

Prémisses

P 1: Etienne, un des invités avait soif.

P 2: Il y avait à l'intérieur des boissons fraîches.

Inférences

COC 1: Etienne est allé chercher une boisson.

COC 2: Etienne s'est servi une boisson.

COC 3: Etienne a bu une boisson fraîche.

Causes impliquées

## Histoire 1: Jacinthe

Prémisses

- P 1: Carlos attira Jacinthe vers lui.  
P 2: Elle conserva une douce sensation sur la nuque.

Inférences

- CA 1: Carlos a embrassé Jacinthe sur la nuque.  
CA 2: Carlos se pencha vers Jacinthe.  
CA 3: Carlos s'approcha lentement de Jacinthe.

## Histoire 2: L'agent secret

Prémisses

- P 1: Miss Peel acheta un billet d'avion.  
P 2: Un avion partait pour Bangkok.

Inférences

- CA 1: Miss Peel pris l'avion pour Bangkok.  
CA 2: Miss Peel se rendit au comptoir de billets d'avion.  
CA 3: Miss Peel a réservé des billets pour Bangkok.

## Histoire 3: La prise d'otage

Prémisses

- P 1: Un groupe avait placé des explosifs sous un pont.  
P 2: Les vitres des maisons avoisinantes volèrent en éclat.

Inférences

- CA 1: Le pont s'est écroulé.  
CA 2: Le groupe a mis feu aux explosifs.  
CA 3: Le groupe est arrivé au pont.

Causes impliquéesHistoire 4: La partie de football Prémisses

- P 1: Carl tomba sur le terrain.  
P 2: Carl saisit sa cheville en poussant des plaintes.

Inférences

- CA 1: Carl s'est foulé la cheville.  
CA 2: Carl fixa quelque temps sa cheville.  
CA 3: Carl s'est allongé sur le terrain.

Histoire 5: La guerre des gangs Prémisses

- P 1: L'homme prit son arme et la dirigea vers Momo.  
P 2: Une fine fumée s'échappa du canon de son revolver.

Inférences

- CA 1: L'homme a tiré sur Momo debout en face de lui.  
CA 2: L'homme s'est approché de Momo.  
CA 3: L'homme a pénétré dans la demeure de Momo.

## Histoire 6: La fête

Prémisses

- P 1: Le chauffeur se dirigeait vers le fossé.  
P 2: Son véhicule se retrouva immobilisé.

Inférences

- CA 1: Le chauffeur est tombé dans le fossé.  
CA 2: Le véhicule a été sérieusement endommagé.  
CA 3: Le chauffeur a été légèrement blessé.

Elaborations

## Histoire 1: Jacinthe

Prémisses

- P 1: Jacinthe était une jeune femme dans la trentaine  
P 2: Elle retrouvait avec joie les enfants

Inférences

- E 1: Jacinthe n'avait pas d'enfants.  
E 2: Jacinthe travaillait avec des enfants.  
E 3: Jacinthe travaillait de nuit dans un restaurant.

## Histoire 2: L'agent secret

Prémisses

- P 1: Miss Peel voulait partir pour les îles grecques.  
P 2: Elle désirait se rendre d'abord en Crête.

Inférences

- E 1: Miss Peel est partie en vacances en Crête.  
E 2: Miss Peel est partie pour affaires en Crête.  
E 3: Miss Peel est allée vivre en Crête.

## Histoire 3: La prise d'otage

Prémisses

- P 1: Mr. Smith se rendait tous les jours à l'ambassade.  
P 2: L'ambassade se trouvait pas très loin de son domicile.

Inférences

- E 1: Mr. Smith travaille à l'ambassade la semaine.  
E 2: Mr. Smith aime se promener à l'ambassade.  
E 3: Mr. Smith a une copine à l'ambassade.

ElaborationsHistoire 4: La partie de football Prémises

- P 1: Albert se retrouvait dans des situations dangereuses pour obtenir les meilleurs angles de vue.  
P 2: Albert était un garçon intrépide.

Inférences

- E 1: Albert était photographe reporter pour la presse.  
E 2: Albert faisait de l'alpinisme en amateur.  
E 3: Albert faisait du tourisme en montagne.

Histoire 5: La guerre des gangs Prémises

- P 1: La fille allait et venait sur le trottoir.  
P 2: Il faisait encore doux à cette heure.

Inférences

- E 1: La fille essayait d'attirer des clients.  
E 2: La fille attendait son petit ami.  
E 3: La fille aimait se promener à cette heure.

## Histoire 6: La fête

Prémises

- P 1: La vieille dame monta dans une Rolls Royce.  
P 2: Elle était veuve depuis longtemps.

Inférences

- E 1: La vieille dame possède une Rolls Royce.  
E 2: La vieille dame a loué une Rolls Royce.  
E 3: La vieille dame a reçu un gros héritage.

Annexe D

Tests de reconnaissance

Annexe E

Tests de plausibilité

## ORDRE DES INFERENCEES

## ECHELLE DE PROBABILITE

1= peu, 3= moyen, 5= très

1. Carlos la cherchait dans toute la ville.  
Il se souvint d'un café où ils s'étaient vus la première fois.  
Carlos s'est rendu au café. 1---2---3---4---5  
Carlos est entré dans le café. 1---2---3---4---5  
Carlos a discuté avec le serveur. 1---2---3---4---5
2. Jacinthe était une jeune femme dans la trentaine  
Elle retrouvait avec joie les enfants.  
Jacinthe travaillait avec des enfants. 1---2---3---4---5  
Jacinthe travaillait de nuit dans un restaurant. 1---2---3---4---5  
Jacinthe n'avait pas d'enfants. 1---2---3---4---5
3. Le postier vint apporter une lettre à Jacinthe.  
Elle était de retour chez elle depuis peu.  
Jacinthe a pris la lettre. 1---2---3---4---5  
Jacinthe a reçu de bonnes nouvelles. 1---2---3---4---5  
Jacinthe a lu la lettre. 1---2---3---4---5
4. Carlos devait choisir de garder ses anciennes habitudes  
ou de rester avec Jacinthe.  
Carlos promit d'abandonner ses anciennes habitudes.  
Carlos choisit de rester avec Jacinthe. 1---2---3---4---5  
Carlos choisit de rester avec la femme. 1---2---3---4---5  
Carlos choisit de rester avec la personne. 1---2---3---4---5
5. Jacinthe redoutait toutes les relations qu'avait son  
cousin.  
Carlos était en relation étroite avec son cousin.  
Jacinthe redoutait Carlos. 1---2---3---4---5  
Jacinthe redoutait un gang. 1---2---3---4---5  
Jacinthe redoutait un homme. 1---2---3---4---5
6. Carlos attira Jacinthe vers lui.  
Longtemps elle conserva une douce sensation sur sa nuque.  
Carlos a embrassé Jacinthe sur la nuque. 1---2---3---4---5  
Carlos s'approcha lentement de Jacinthe. 1---2---3---4---5  
Carlos se pencha vers Jacinthe. 1---2---3---4---5

Test de reconnaissance

Histoire 1: Jacinthe

Catégories de propositions	Nos des propositions			
Explicites vraies	1	Les choses se sont arrangées.		
	2	Carlos s'était rendu plusieurs fois chez Jacinthe.		
	3	Jacinthe évitait d'aller au café.		
	4	Un étranger était arrivé dans la ville.		
	5	Carlos buvait une bière.		
	6	La voix de Carlos rassura Jacinthe.		
	7	Jacinthe pensait souvent à Carlos.		
	8	Jacinthe décida de ne plus revoir Carlos.		
	9	Jacinthe habitait dans une petite ville.		
Explicites fausses	10	Carlos et Jacinthe se voyaient rarement.		
	11	Jacinthe se dirigea vers la maison.		
	12	Carlos invita Jacinthe au restaurant.		
	13	Carlos a revu son copain.		
	14	Jacinthe recontra une amie.		
	15	Calos ne voulait pas déplaire à sa mère.		
	16	L'étranger détourna son regard de Jacinthe.		
	17	Jacinthe se promenait en ville.		
18	Carlos raccompagne Jacinthe chez lui.			
Implicites	Types d'inférences			
	Logiques	SS 1	19	Jacinthe redoutait en effet Carlos.
		SS 2	20	Jacinthe redoutait en effet un homme.
		SS 3	21	Jacinthe redoutait en effet un gang.
		SD 1	22	Carlos choisit de rester avec Jacinthe.
		SD 2	23	Carlos choisit de rester la femme.
		SD 3	24	Carlos choisit de rester avec la personne.
	Structurelles ou de Cohésion	COI 1	25	Jacinthe a pris la lettre.
		COI 2	26	Jacinthe a lu la lettre.
		COI 3	27	Jacinthe a reçu de bonnes nouvelles.
		COC 1	28	Carlos s'est rendu au café.
		COC 2	29	Carlos est entré dans le café.
		COC 3	30	Carlos a discuté avec le serveur.
		CAI 1	31	Carlos a embrassé Jacinthe sur la nuque.
		CAI 2	32	Carlos se penche vers Jacinthe.
		CAI 3	33	Carlos s'approche lentement de Jacinthe.
	Elaborations	E 1	34	Jacinthe n'avait pas d'enfants.
		E 2	35	Jacinthe travaillait avec des enfants.
E 3		36	Jacinthe travaillait de nuit dans un restaurant.	

## Test de reconnaissance

## Histoire 2: Miss Peel

Catégories de propositions	Nos des propositions			
Explicites vraies	1	Miss Peel repasse dans son esprit le plan.		
	2	Miss Peel se précipita par la fenêtre.		
	3	Miss Peel commanda un repas léger.		
	4	Miss Peel avait été dépêchée par le chef.		
	5	Miss Peel enfouit les documents dans sa poche.		
	6	L'horloge indiquait 11 heures du soir.		
	7	Miss Peel travaillait pour une organisation.		
	8	Miss Peel espérait que l'opération soit finie en une heure.		
	9	Le plus long serait d'ouvrir le coffre-fort.		
Explicites fausses	10	Miss Peel déambula dans la maison.		
	11	Black ajusta sa montre avec l'horloge d'une banque.		
	12	En quelques minutes Black arrive dans le corridor.		
	13	Des policiers venaient dans la direction de Miss Peel.		
	14	Miss Peel devait s'emparer des bijoux.		
	15	Le coffre-fort contenait les bijoux.		
	16	Le chef félicita ses hommes pour le travail.		
	17	Miss Peel étudia le plan du centre ville.		
	18	Le chef regarda en direction de la sortie.		
Implicites	Types d'inférences			
Logiques	SS 1	19	Le chef du plan-K craint Mr. Black	
	SS 2	20	Le chef du plan-K craint un homme.	
	SS 3	21	Le chef du plan-K craint une organisation.	
	SD 1	22	Miss Peel a donc escaladé le mur.	
	SD 2	23	Miss Peel a donc escaladé le rempart.	
	SD 3	24	Miss Peel a donc escaladé l'obstacle.	
	Structurelles ou de Cohésion	COI 1	25	La serveuse a apporté un whisky sur glace.
		COI 2	26	Miss Peel a bu un whisky sur glace.
		COI 3	27	Miss Peel a ensuite quitté le bar.
COC 1		28	Miss Peel a commandé à son ami la traduction.	
COC 2		29	L'ami de Miss Peel a traduit les documents.	
COC 3		30	L'ami de Miss Peel lui a remis la traduction.	
CAI 1		31	Miss Peel a pris l'avion pour Bangkok.	
CAI 2		32	Miss Peel se rendit au comptoir de billets d'avion.	
CAI 3		33	Miss Peel a réservé des billets pour Bangkok.	
Elaborations	E 1	34	Miss Peel est partie en vacances en Crête.	
	E 2	35	Miss Peel est partie pour affaires en Crête.	
	E 3	36	Miss Peel est allée vivre en Crête.	

## Test de reconnaissance

## Histoire 3: La prise d'otage

Catégories de propositions	Nos des propositions			
Explicites vraies	1	Le chef établit un contact avec le Président.		
	2	Les otages furent remis sains et saufs.		
	3	Bob avait de quoi faire un bon article.		
	4	Un groupe d'hommes encerclait un Boeing.		
	5	Bob se rendit à l'ambassade.		
	6	Il y avait une quinzaine de personnes dans l'avion.		
	7	Les terroristes procédèrent à l'évacuation des otages.		
	8	On a réservé une chambre à Bob.		
	9	Bob se couche tôt le premier soir.		
Explicites fausses	10	Le pilote tentait de contacter le Président.		
	11	Bob a pris sa douche à l'hôtel.		
	12	Bob s'assit à l'arrière de l'avion.		
	13	Les terroristes obtinrent la libération des prisonniers.		
	14	Bob dort d'un profond sommeil.		
	15	Le lendemain Bob prit le train.		
	16	Bob était en vacance au Moyen-Orient.		
	17	Bob déjeune avant de se diriger à l'hôtel.		
18	L'hôtesse fit monter Bob dans l'avion.			
Implicites	Types d'inférences			
Logiques	SS 1	19	La dynamite était placée dans la queue du Boeing.	
	SS 2	20	La dynamite était placée dans le Boeing.	
	SS 3	21	La dynamite était placée dans l'avion.	
	SD 1	22	Le groupe devait appartenir à une faction dissidente.	
	SD 2	23	Le groupe devait appartenir à une organisation dissidente.	
	SD 3	24	Le groupe devait appartenir à un Parti dissident.	
	Structurelles ou de Cohésion	COI 1	25	Le camarade a attrapé la mitraillette de l'homme.
		COI 2	26	Le camarade a chargé immédiatement la mitraillette.
		COI 3	27	Le camarade a dirigé la mitraillette vers les otages.
COC 1		28	La femme fut requise comme interprète.	
COC 2		29	La femme accepta d'être l'interprète.	
COC 3		30	La femme transmis le message au président.	
CAI 1		31	Le pont s'est écroulé.	
CAI 2		32	Le groupe a mis feu aux explosifs.	
CAI 3		33	Le groupe est arrivé au pont.	
Elaborations	E 1	34	Monsieur Smith travaille à l'ambassade la semaine.	
	E 2	35	Monsieur Smith aime se promener à l'ambassade.	
	E 3	36	Monsieur Smith a une copine à l'ambassade.	

## Test de reconnaissance

## Histoire 4: La partie de football

Catégories de propositions	Nos des propositions			
Explicites vraies	1	La foule commençait à s'échauffer.		
	2	Andrée réussit à se trouver une place.		
	3	L'arbitre dut pénaliser certains joueurs.		
	4	Andrée rentra ensuite chez elle.		
	5	À la sortie du stade Andrée rencontre un ami.		
	6	Andrée avait suivi régulièrement les parties.		
	7	Andrée faisait le décompte des minutes.		
	8	Les joueurs prirent quelques minutes de repos.		
	9	Andrée se leva de son banc.		
Explicites fausses	10	La sirène sonna enfin le début de la partie.		
	11	Albert est le meilleur joueur de l'équipe.		
	12	Daniel a reçu le ballon en premier.		
	13	Andrée et Albert avaient habité ensemble.		
	14	La foule lançait sa désapprobation.		
	15	Marie lui proposa de prendre un café.		
	16	Les joueurs reçurent des reprimandes.		
	17	Andrée et Daniel discutèrent de leurs loisirs.		
	18	Vers le début Frank compte un but.		
Implicites Types d'inférences	Logiques	SS 1	19	Daniel se trouvait sur le terrain.
		SS 2	20	L'équipier se trouvait sur le terrain.
		SS 3	21	L'équipe se trouvait sur le terrain.
		SD 1	22	William fut choisi comme étoile.
		SD 2	23	L'équipier fut choisi comme étoile.
		SD 3	24	L'équipe fut choisie comme étoile.
	Structurelles ou de Cohésion	COI 1	25	Le coéquipier a attrapé le ballon.
		COI 2	26	Le coéquipier a relancé le ballon.
		COI 3	27	Le coéquipier a compté un but.
		COC 1	28	Andrée a demandé à Marie d'aller au match.
		COC 2	29	Andrée et Marie sont allées au match.
		COC 3	30	Andrée et Marie sont arrivées ensemble au match.
	Elaborations	CAI 1	31	Carl s'est foulé la cheville.
		CAI 2	32	Carl fixa quelque temps sa cheville.
		CAI 3	33	Carl s'est allongé sur le terrain.
	Elaborations	E 1	34	Albert était photographe reporter pour la presse.
		E 2	35	Albert faisait de l'alpinisme en amateur.
		E 3	36	Albert faisait du tourisme en montagne.

## Test de reconnaissance

## Histoire 5: La guerre des gangs

Catégories de propositions      Nos des propositions

---

<b>Explicites vraies</b>	1	La bande à Momo est mêlée au trafic de stupéfiants.
	2	Le lendemain l'homme acheta les journaux.
	3	Des crimes ont été perpétrés à L.A.
	4	Les gangs faisaient la loi dans la ville.
	5	La bande d'Edouardo se réunit dans un bar.
	6	Momo s'apprêtait à se servir un whisky.
	7	L'appel aux citoyens porta fruit.
	8	Il y avait un article sur la violence.
	9	L'homme était en quête d'un café.

---

<b>Explicites fausses</b>	10	La bande d'Edouard discute ses plans dans une cave.
	11	Un nouveau stupéfiant a fait son apparition.
	12	Il faisait nuit lorsqu'ils quittèrent l'endroit.
	13	La police fut impuissante face aux gangs.
	14	L'homme entra dans une église.
	15	Les pas de l'homme résonnèrent dans la maison.
	16	L'homme courait dans la rue.
	17	Momo ne voulait pas risquer la vie de ses hommes.
18	La police a découvert le corps d'une femme.	

---

<b>Implicites</b>	<b>Types d'inférences</b>		
<b>Logiques</b>	SS 1	19	La bande de Momo a entrepris d'éliminer Edouardo.
	SS 2	20	La bande de Momo a entrepris d'éliminer le chef.
	SS 3	21	La bande de Momo a entrepris d'éliminer l'homme.
	SD 1	22	L'arme ordinairement utilisée était un Colt 45.
	SD 2	23	L'arme ordinairement utilisée était un revolver.
	SD 3	24	Une arme à feu était ordinairement utilisée.
<b>Structurelles ou de Cohésion</b>	COI 1	25	Momo a ouvert la porte à l'inconnu.
	COI 2	26	Momo a invité l'inconnu à s'asseoir.
	COI 3	27	L'inconnu avait quelque chose à dire à Momo.
	COC 1	28	Edouardo a engagé Jef pour liquider Momo.
	COC 2	29	Jef a liquidé l'ennemi d'Edouardo.
	COC 3	30	Jef a été mis en prison.
	CAI 1	31	L'homme a tiré sur Momo debout en face de lui.
	CAI 2	32	L'homme s'est approché de Momo.
	CAI 3	33	L'homme a pénétré dans la demeure de Momo.
<b>Elaborations</b>	E 1	34	La fille essayait d'attirer des clients.
	E 2	35	La fille attendait son petit ami.
	E 3	36	La fille aimait se promener à cette heure.

## Test de reconnaissance

## Histoire 6: La fête

Catégories de propositions	Nos des propositions		
Explicites vraies	1	On apporte le traditionnel gâteau décoré.	
	2	Karl sourit à la vieille dame.	
	3	Marielle avait été amoureuse de Karl.	
	4	Karl entra chez lui pour dormir.	
	5	Une plateforme avait été installée pour danser.	
	6	Les couples de danseurs envahirent le plancher.	
	7	Karl suivait dans son rétroviseur les événements.	
	8	On se rendit prendre l'air sur la terrasse.	
	9	Louis offrit un livre d'art à Karl.	
Explicites fausses	10	Le vin avait rendu Karl triste.	
	11	Karl arriva enfin vers le supermarché.	
	12	On chanta des vœux de bonheur à Karl.	
	13	On s'installe dehors pour manger.	
	14	Karl et Etienne se connaissaient depuis longtemps.	
	15	Karl jugea bon de s'arrêter sur sa route.	
	16	Karl invita Marielle à boire un verre.	
	17	La vieille se retourna pour parler à Karl.	
	18	La soirée s'annonçait plutôt fade.	
Implicites	Types d'inférences		
	Logiques	SS 1	19 Louis est venu à la fête.
		SS 2	20 Le camarade est venu à la fête.
		SS 3	21 Le garçon est venu à la fête.
		SD 1	22 La soirée eut lieu à la campagne.
		SD 2	23 La soirée eut lieu près d'un champs.
		SD 3	24 La soirée eut lieu dans un village.
	Structurelles ou de Cohésion	COI 1	25 Marie est montée dans l'auto d'Etienne.
		COI 2	26 Marie s'est assise à côté d'Etienne.
		COI 3	27 Marie est arrivée chez elle en auto.
		COC 1	28 Etienne est allé chercher une boisson.
		COC 2	29 Etienne s'est servi un boisson.
		COC 3	30 Etienne a bu une boisson fraîche.
		CAI 1	31 Le chauffeur est tombé dans le fossé.
		CAI 2	32 Le véhicule a été sérieusement endommagé.
		CAI 3	33 Le chauffeur a été légèrement blessé.
	Elaborations	E 1	34 La vieille dame possède une Rolls Royce.
		E 2	35 La vieille dame a loué une Rolls Royce.
E 3		36 La vieille dame a reçu un gros héritage.	

## ORDRE DES INFERENCEES

## ECHELLE DE PROBABILITE

1= peu, 3= moyen, 5= très

1. Miss Peel voulait partir pour les îles grecques.  
Elle désirait se rendre d'abord en Crête.
 

Miss Peel est partie pour affaires en Crête.	1---2---3---4---5
Miss Peel est partie en vacances en Crête.	1---2---3---4---5
Miss Peel est allée vivre en Crête.	1---2---3---4---5
  
2. Les documents étaient rédigés en sanscrit.  
Miss Peel se souvint d'un ami à elle spécialiste du sanscrit.
 

Miss Peel a commandé à son ami la traduction.	1---2---3---4---5
L'ami de Miss Peel a traduit les documents.	1---2---3---4---5
L'ami de Miss Peel lui a remis la traduction.	1---2---3---4---5
  
3. Miss Peel a commandé un whisky sur glace à la serveuse.  
Celle-ci nota la commande sur son calepin.
 

Miss Peel a bu un whisky sur glace.	1---2---3---4---5
Miss Peel a ensuite quitté le bar.	1---2---3---4---5
La serveuse a apporté un whisky sur glace.	1---2---3---4---5
  
4. Miss Peel pouvait atteindre le bureau central en escaladant le mur ou en empruntant un passage.  
Miss Peel n'a pas emprunté le passage.
 

Miss Peel a donc escaladé le mur.	1---2---3---4---5
Miss Peel a donc escaladé l'obstacle.	1---2---3---4---5
Miss Peel a donc escaladé le rempart.	1---2---3---4---5
  
5. Miss Peel acheta un billet d'avion.  
L'avion partait pour Bangkok.
 

Miss Peel a réservé des billets pour Bangkok.	1---2---3---4---5
Miss Peel a pris l'avion pour Bangkok.	1---2---3---4---5
Miss Peel se rendit au comptoir de billets d'avion.	1---2---3---4---5
  
6. Le chef du Plan-K craint tous ses ennemis.  
Mr. Black est un ennemi du chef du Plan-K.
 

Le chef du Plan-K craint Mr. Black.	1---2---3---4---5
Le chef du Plan-K craint une organisation.	1---2---3---4---5
Le chef du Plan-K craint un homme.	1---2---3---4---5

## ORDRE DES INFERENCEES

## ECHELLE DE PROBABILITE

1= peu, 3= moyen, 5= très

1. Un groupe avait placé des explosifs sous un pont.  
Les vitres des maisons avoisinantes volèrent en éclat.
- Le pont s'est écroulé. 1---2---3---4---5  
Le groupe a mis feu aux explosifs. 1---2---3---4---5  
Le groupe est arrivé jusqu'au pont. 1---2---3---4---5
2. Ils avaient placé toutes les munitions dans la queue du Boeing.  
La dynamite constituait une partie majeure de leurs munitions.
- La dynamite était placée dans le Boeing. 1---2---3---4---5  
La dynamite était placée dans la queue du Boeing. 1---2---3---4---5  
La dynamite était placée dans l'avion. 1---2---3---4---5
3. Il a lancé la mitrailleuse à son camarade.  
Celui-ci se tenait à quelques pas devant lui.
- Le camarade a chargé immédiatement la mitrailleuse. 1---2---3---4---5  
Le camarade a dirigé la mitrailleuse vers les opposants. 1---2---3---4---5  
Le camarade a attrapé la mitrailleuse de l'homme 1---2---3---4---5
4. Le groupe devait appartenir soit au F.N.L.P. ou à une faction dissidente.  
On apprit qu'il ne s'agissait pas d'un groupe du F.N.L.P.
- Le groupe devait appartenir à une organisation dissidente. 1---2---3---4---5  
Le groupe devait appartenir à une faction dissidente. 1---2---3---4---5  
Le groupe devait appartenir à un parti dissident. 1---2---3---4---5
5. Ils eurent besoin d'un interprète.  
Il se trouvait parmi les otages une femme qui parlait couramment l'anglais.
- La femme fut requise comme interprète. 1---2---3---4---5  
La femme transmis le message. 1---2---3---4---5  
La femme accepta d'être l'interprète. 1---2---3---4---5
6. Monsieur Smith se rendait tous les jours à l'ambassade.  
L'ambassade se trouvait pas très loin de son domicile.
- Monsieur Smith travaille à l'ambassade toute la semaine. 1---2---3---4---5  
Monsieur Smith a une copine à l'ambassade. 1---2---3---4---5  
Monsieur Smith aime se promener à l'ambassade. 1---2---3---4---5

## ORDRE DES INFERENCES

## ECHELLE DE PROBABILITE

1= peu, 3= moyen, 5= très

1. Albert se retrouvait dans des situations dangereuses pour obtenir les meilleurs angles de vue.  
C'était un garçon intrépide.  
  
 Albert faisait de l'alpinisme en amateur. 1---2---3---4---5  
 Albert était photographe reporter pour la presse. 1---2---3---4---5  
 Albert faisait du tourisme en montagne. 1---2---3---4---5
2. Jean a envoyé le ballon à son coéquipier.  
Son coéquipier fit un saut extraordinaire.  
  
 Le coéquipier a compté un but. 1---2---3---4---5  
 Le coéquipier a relancé le ballon. 1---2---3---4---5  
 Le coéquipier a attrapé le ballon. 1---2---3---4---5
3. Andréa cherchait quelqu'un pour l'accompagner à un match.  
Elle se rappela que Marie devait se rendre au match.  
  
 Andréa et Marie sont arrivées ensemble au match. 1---2---3---4---5  
 Andréa et Marie sont allées au match. 1---2---3---4---5  
 Andréa a demandé à Marie d'aller au match. 1---2---3---4---5
4. A la fin il devint évident que l'étoile allait être soit Frank ou William.  
Frank ne fut pas choisi comme étoile.  
  
 L'équipe fut choisi comme étoile. 1---2---3---4---5  
 William fut choisi comme étoile. 1---2---3---4---5  
 Le joueur fut choisi comme étoile. 1---2---3---4---5
5. Tous les joueurs préférés d'Andréa se trouvaient sur le terrain.  
Daneil est l'un des joueurs préférés d'Andréa.  
  
 Le joueur se trouvait sur le terrain. 1---2---3---4---5  
 Daniel se trouvait sur le terrain. 1---2---3---4---5  
 L'équipe se trouvait sur le terrain. 1---2---3---4---5
6. Carl tomba sur le terrain.  
Il saisit sa cheville en poussant des plaintes.  
  
 Carl s'est allongé sur le terrain. 1---2---3---4---5  
 Carl s'est foulé la cheville. 1---2---3---4---5  
 Carl fixa quelque temps sa cheville. 1---2---3---4---5

## ORDRE DES INFERENCES

## ECHELLE DE PROBABILITE

1= peu, 3= moyen, 5= très

1. La bande de Momo a entrepris d'éliminer tous les membres du clan adverse.  
Edouard est le chef du clan adverse.
  - La bande de Momo a entrepris d'éliminer Edouard. 1---2---3---4---5
  - La bande de Momo a entrepris d'éliminer un homme. 1---2---3---4---5
  - La bande de Momo a entrepris d'éliminer le chef. 1---2---3---4---5
  
2. L'homme prit son arme et la dirigea vers Momo.  
Une fine fumée s'échappa du canon de son revolver.
  - L'homme s'est approché de Momo. 1---2---3---4---5
  - L'homme a pénétré dans la demeure de Momo. 1---2---3---4---5
  - L'homme a tiré sur Momo debout en face de lui. 1---2---3---4---5
  
3. L'arme du crime devait être soit un Colt 45 ou un Long Riffle.  
Les résultats des enquêteurs démontrèrent qu'il ne s'agissait pas d'un Long Riffle.
  - L'arme du crime était un Colt 45. 1---2---3---4---5
  - L'arme du crime était une arme à feu. 1---2---3---4---5
  - L'arme du crime était un revolver. 1---2---3---4---5
  
4. La fille allait et venait sur le trottoir.  
Il faisait encore doux à cette heure.
  - La fille aimait se promener à cette heure. 1---2---3---4---5
  - La fille essayait d'attirer des clients. 1---2---3---4---5
  - La fille attendait son petit ami. 1---2---3---4---5
  
5. Un inconnu est venu frapper à la porte de Momo.  
Il venait d'entrer chez lui.
  - Momo a ouvert la porte à l'inconnu. 1---2---3---4---5
  - Momo a invité l'inconnu à s'asseoir. 1---2---3---4---5
  - L'inconnu voulait parler à Momo. 1---2---3---4---5
  
6. Edouard cherchait un homme pour liquider Momo.  
Il apprit que Jef avait l'habitude de ce genre de travail.
  - Jef a liquidé l'ennemi d'Edouardo. 1---2---3---4---5
  - Edouardo a engagé Jef pour liquider son ennemi. 1---2---3---4---5
  - Jef a été mis en prison. 1---2---3---4---5

## ORDRE DES INFERENCEES

## ECHELLE DE PROBABILITE

1= peu, 3= moyen, 5= très

1. Tous les amis de Karl sont venus à la fête.  
Louis est le meilleur ami de Karl.
- Le garçon est venu à la fête. 1---2---3---4---5  
Le camarade est venu à la fête. 1---2---3---4---5  
Louis est venu à la fête. 1---2---3---4---5
2. Etienne, un des invités avait soif. Il y avait à l'intérieur des boissons fraîches.
- Etienne a bu une boisson fraîche. 1---2---3---4---5  
Etienne s'est servi une boisson. 1---2---3---4---5  
Etienne est allé chercher une boisson. 1---2---3---4---5
3. La vieille dame est montée dans une Rolls Royce.  
Elle était veuve depuis longtemps.
- La vieille dame a reçu un gros héritage. 1---2---3---4---5  
La vieille dame possède une Rolls Royce. 1---2---3---4---5  
La vieille dame a loué une Rolls Royce. 1---2---3---4---5
4. Etienne proposa à Marie de la raccompagner en auto.  
Marie accepta la proposition d'Etienne.
- Marie s'est assise à côté de Etienne. 1---2---3---4---5  
Marie est arrivée chez elle en auto. 1---2---3---4---5  
Marie est montée dans l'auto de Etienne. 1---2---3---4---5
5. La soirée devait avoir lieu soit à la campagne ou dans un restaurant en ville.  
La soirée ne pu avoir lieu au restaurant.
- La soirée eut lieu à la campagne. 1---2---3---4---5  
La soirée eut lieu dans un village. 1---2---3---4---5  
La soirée eut lieu près d'un champs. 1---2---3---4---5
6. Le chauffeur se dirigeait vers le fossé.  
Son véhicule se trouva immobilisé.
- Le véhicule a été sérieusement endommagé. 1---2---3---4---5  
Le chauffeur est tombé dans le fossé. 1---2---3---4---5  
Le chauffeur a été légèrement blessé. 1---2---3---4---5

Appendice F

Tableaux

Tableau 11

Valeurs de temps de jugement jugées aberrantes, et exclues des analyses statistiques, à l'intérieur des catégories de propositions explicites (vraies et fausses) et implicites (six types d'inférences et trois distances) (l'ancienne et la nouvelle moyenne de temps pour les propositions explicites vraies et fausses et implicites sont représentées entre parenthèses)

Nos des sujets	Types de propositions explicites		Types de propositions implicites					
	Vraies	Fausses	Syllogisme simple	Syllogisme disjonctif	Conséquence impliquée	Conséquence cachée	Cause impliquée	Elaboration
8		14.649 ( 5.844) ( 5.421)						
11	1.028 (1.488) (1.546)				1.054** (2.333) (2.408)	0.953*** (1.996) (2.057)		
14	19.038 (4.482) (2.663)	38.453 21.798 15.100 (11.288) ( 4.374)	19.239** (8.449) (6.095)			35.318** (8.449) (6.095)		
27		16.104 ( 5.201) (3.838)					18.913** (4.707) (3.871)	
32	27.968 (7.035) (4.418)		25.599* (4.643) (3.175)	27.492** (6.909) (4.951)		17.659* (6.909) (4.951)		

\* = Distance 1

\*\* = Distance 2

\*\*\* = Distance 3

Tableau 12

Taux moyens de jugements de fausses reconnaissances en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distances pour les six histoires combinées. (Les écarts types sont représentés par les valeurs mises entre parenthèses), (n = nombre maximum moyen de fausses reconnaissances possibles)

Types d'inférences	Degrés de distance			Total
	Distance 1	Distance 2	Distance 3	
Syllogisme simple	1.28 (0.77) n = 2	0.69 (0.74) n = 2	0.67 (0.71) n = 2	2.64 (1.51) n = 6
Syllogisme disjonctif	0.89 (0.70) n = 2	0.58 (0.68) n = 2	0.53 (0.64) n = 2	2.00 (1.51) n = 6
Conséquence impliquée	1.17 (0.69) n = 2	0.61 (0.64) n = 2	0.58 (0.72) n = 2	2.36 (1.29) n = 6
Conséquence cachée	0.86 (0.67) n = 2	0.78 (0.71) n = 2	0.44 (0.60) n = 2	2.08 (1.69) n = 6
Cause impliquée	0.39 (0.68) n = 2	0.75 (0.72) n = 2	0.86 (0.79) n = 2	2.00 (1.73) n = 6
Elaboration	0.44 (0.50) n = 2	0.14 (0.35) n = 2	0.08 (0.28) n = 2	0.67 (0.71) n = 6
Total	5.03 (2.22) n = 12	3.56 (2.36) n = 12	3.17 (1.94) n = 12	11.75 ( 5.45) n = 36

Tableau 13

Analyse de la variance des fausses reconnaissances des six catégories d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour le regroupement 2 de sujets

Source de variation	Degrés de liberté	Carrés moyens	Valeurs de F
Sujets	5	261.047	
Catégories	5	975.806	12.07*
Catégories X Sujets	25	80.864	
Distances	2	888.448	26.13*
Distances X Sujets	10	34.007	
Catégories X Distances	10	281.372	5.15*
Catégories X Distances X Sujets	50	54.645	

\*  $p < 0.01$

Tableau 14

Analyse de la variance des fausses reconnaissances des six catégories d'inférences et de leurs trois degrés de distance pour le regroupement 3 de sujets

Source de variation	Degrés de liberté	Carrés moyens	Valeurs de F
Sujets	5	159.884	
Catégories	5	1012.732	17.82*
Catégories X Sujets	25	56.820	
Distances	2	863.606	7.41*
Distances X Sujets	10	116.622	
Catégories X Distances	10	263.134	5.47*
Catégories X Sujets X Distances	50	48.085	

\*  $p < 0.01$

Tableau 15

Taux bruts de jugements de fausses reconnaissances positives, regroupés et soumis à la transformation angulaire, en fonction des six types d'inférences et des trois degrés de distances, pour le premier regroupement de pseudos sujets. (données avant transformation/données après transformation)

Types d'inférences	Degrés de distance		
	Distance 1	Distance 2	Distance 3
Syllogisme simple	52.0/ 62.1	36.2/ 34.9	35.73/ 34.1
Syllogisme disjonctif	41.96/ 44.7	33.316/ 30.2	31.45/ 27.2
Conséquence impliquée	49.6/ 58.0	32.96/ 29.6	33.316/ 30.2
Conséquence cachée	41.15/ 43.3	38.883/ 39.4	27.95/ 22.0
Cause impliquée	25.95/ 19.1	37.6/ 37.2	41.216/ 43.4
Elaboration	29.116/ 23.7	17.65/ 9.2	14.06/ 6.0

Tableau 16

Taux bruts de jugements de fausses reconnaissances positives, regroupés et soumis à la transformation angulaire, en fonction des six types d'inférences et des trois degrés de distances, pour le deuxième regroupement de pseudos sujets. (données avant transformation/données après transformation)

Types d'inférences	Degrés de distance		
	Distance 1	Distance 2	Distance 3
Syllogisme simple	52.383/ 62.7	36.100/ 34.7	35.35/ 33.5
Syllogisme disjonctif	41.9/ 44.6	33.316/ 30.2	30.183/ 25.3
Conséquence impliquée	49.55/ 57.9	34.216/ 31.6	32.86/ 29.4
Conséquence cachée	41.083/ 43.2	38.816/ 39.3	28.86/ 23.3
Cause impliquée	25.95/ 19.1	37.916/ 37.8	41.0/ 43.0
Elaboration	29.116/ 23.7	17.65/ 9.2	14.06/ 5.9

Tableau 17

Taux bruts de jugements de fausses reconnaissances positives, regroupés et soumis à la transformation angulaire, en fonction des six types d'inférences et des trois degrés de distances, pour le troisième regroupement de pseudos sujets. (données avant transformation/données après transformation)

Types d'inférences	Degrés de distance		
	Distance 1	Distance 2	Distance 3
Syllogisme simple	52.3/ 62.6	36.1/ 34.7	35.73/ 34.1
Syllogisme disjonctif	41.76/ 44.4	33.06/ 29.8	31.6/ 27.5
Conséquence impliquée	49.8/ 58.3	34.15/ 31.5	32.8/ 29.3
Conséquence cachée	41.16/ 43.3	38.116/ 38.1	28.3/ 22.5
Cause impliquée	26.9/ 20.5	38.13/ 38.1	41.15/ 43.3
Elaboration	28.216/ 22.4	17.16/ 9.0	14.55/ 0.6

Tableau 18

Temps de jugement moyens pour les reconnaissances exactes (réponse négative) et erronées (réponses positives) en fonction des six types d'inférences et de leurs trois degrés de distance, pour les six histoires combinées, avant et après élimination des données aberrantes (n = nombre de données)

Types d'inférences	Moyennes avant élimination						Moyennes après élimination						
	Degrés de distance			Degrés de distance			Degrés de distance			Degrés de distance			
	Distance 1	Distance 2	Distance 3	Moyenne	Distance 1	Distance 2	Distance 3	Moyenne	Distance 1	Distance 2	Distance 3	Moyenne	
Syllogisme simple	4.311 (n = 72)	4.365 (n = 72)	3.865 (n = 72)	4.180 (n = 216)	3.955 (n = 71)	4.156 (n = 71)	3.865 (n = 72)	3.991 (n = 214)	3.721 (n = 72)	4.511 (n = 72)	3.778 (n = 72)	3.895 (n = 215)	3.847 (n = 215)
Syllogisme disjonctif	3.739 (n = 72)	3.640 (n = 72)	4.124 (n = 72)	3.834 (n = 126)	3.739 (n = 72)	3.676 (n = 71)	4.124 (n = 72)	3.847 (n = 215)	4.185 (n = 72)	4.499 (n = 72)	3.403 (n = 72)	3.762 (n = 212)	3.762 (n = 212)
Conséquence impliquée	3.366 (n = 72)	3.405 (n = 72)	3.822 (n = 72)	3.631 (n = 216)	3.666 (n = 72)	3.405 (n = 72)	3.822 (n = 72)	3.631 (n = 216)	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.631 (n = 216)	3.631 (n = 216)
Conséquence cachée	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.783 (n = 432)	3.899 (n = 432)	3.689 (n = 432)	3.695 (n = 431)	3.714 (n = 1288)
Cause impliquée	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.783 (n = 432)	3.899 (n = 432)	3.689 (n = 432)	3.695 (n = 431)	3.714 (n = 1288)
Elaboration	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.783 (n = 432)	3.899 (n = 432)	3.689 (n = 432)	3.695 (n = 431)	3.714 (n = 1288)
Moyenne	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.373 (n = 72)	2.974 (n = 72)	3.139 (n = 72)	3.162 (n = 216)	3.783 (n = 432)	3.899 (n = 432)	3.689 (n = 432)	3.695 (n = 431)	3.714 (n = 1288)

Tableau 19

Temps de jugement moyens pour les fausses reconnaissances positives en fonction des six types d'inférences et de leur trois degrés de distances, pour les six histoires combinées (les écarts types sont représentés par les valeurs mises entre parenthèses)  
(n = nombres de moyennes de temps de jugement)

Types d'inférences	Degrés de distance			Moyenne
	Distance 1	Distance 2	Distance 3	
Syllogisme simple	4.215 (2.340) n = 29	4.477 (2.152) n = 19	3.653 (1.201) n = 19	4.115 n = 67
Syllogisme disjonctif	3.524 (2.203) n = 25	4.880 (2.531) n = 17	3.847 (1.046) n = 16	4.084 n = 58
Conséquence impliquée	3.205 (1.102) n = 30	3.789 (1.781) n = 19	4.264 (1.440) n = 16	3.756 n = 65
Conséquence cachée	3.900 (1.885) n = 25	3.317 (1.243) n = 21	3.866 (1.549) n = 14	3.695 n = 60
Cause impliquée	3.043 (1.067) n = 10	3.610 (1.726) n = 21	4.317 (2.203) n = 22	3.657 n = 53
Elaboration	3.692 (2.113) n = 16	3.602 (1.893) n = 5	7.174 (5.748) n = 3	4.823 n = 24
Moyenne	3.656 n = 135	3.956 n = 102	4.515 n = 90	3.874 n = 327

Tableau 20

## Temps de lecture moyens et taux d'erreurs de reconnaissance pour les propositions explicites et implicites, chez les lecteurs rapides

Rangs des sujets rapides	Histoires lues	Temps de lecture moyens pour les deux histoires (en secondes)	Taux d'erreurs Explicites (sur un n = 36)	Taux d'erreurs bruts Implicites (sur un n = 36)	Taux d'erreurs bruts Explicites, Implicites (sur un n = 72)
1	5-6	98.56	13	5	18
2	5-6	110.88	11	17	28
3	1-2	115.42	7	9	16
4	1-2	118.47	6	16	22
5	1-2	130.54	5	5	10
6	1-2	131.78	2	11	13
7	3-4	132.53	6	7	13
8	1-2	135.67	7	25	32
9	1-2	139.75	3	21	24
10	5-6	142.33	15	9	24
11	1-2	144.58	7	16	23
12	5-6	154.35	9	17	26
Moyennes		129.57	7.58	13.17	20.75
Pourcentages moyens		--	21.06	36.57	28.82

Tableau 21

Temps de lecture moyens et taux d'erreurs de reconnaissance pour les propositions explicites et implicites, chez les lecteurs lents

Rangs des sujets lents	Histoires lues	Temps de lecture moyens pour les deux histoires (en secondes)	Taux d'erreurs Explicites (sur un n = 36)	Taux d'erreurs bruts Implicites (sur un n = 36)	Taux d'erreurs bruts Explicites, Implicites (sur un n = 72)
24	3-4	181.82	4	13	17
25	3-4	182.07	11	22	33
26	3-4	183.10	8	17	25
27	3-4	185.72	8	17	25
28	3-4	191.57	4	13	17
29	1-2	194.50	8	7	15
30	5-6	201.47	7	12	19
31	1-2	202.99	6	14	20
32	1-2	204.57	5	8	13
33	5-6	206.88	7	15	22
34	3-4	212.66	9	7	16
35 *	3-4	232.40	7	10	17
Moyennes		198.29	7	12.92	19.92
Pourcentages moyens		--	19.44	35.88	27.66

\* Le 35ème rang est attribué au sujet le plus lent en raison d'un temps de lecture manquant parmi les 36 sujets.

Tableau 22

Temps de lecture moyens pour les deux histoires lues chez les trois groupes de sujets

	Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3		
	Sujets	Histoires lues	Temps de lecture moyens pour les deux histoires (en secondes)	Sujets	Histoires lues	Temps de lecture moyens pour les deux histoires (en secondes)	Sujets	Histoires lues	Temps de lecture moyens pour les deux histoires (en secondes)
1	1-2		194.50	13	3-4	132.53	25	5-6	159.09
2	1-2		139.75	14	3-4	169.54	26	5-6	98.56
3	1-2		130.54	15	3-4	185.72	27	5-6	201.47
4	1-2		115.42	16	3-4	232.40	28	5-6	206.88
5	1-2		131.78	17	3-4	182.07	29	5-6	manque
6	1-2		202.99	18	3-4	191.57	30	5-6	154.35
7	1-2		157.95	19	3-4	158.86	31	5-6	110.88
8	1-2		164.66	20	3-4	183.10	32	5-6	172.92
9	1-2		144.58	21	3-4	157.75	33	5-6	162.01
10	1-2		204.57	22	3-4	173.21	34	5-6	162.62
11	1-2		118.47	23	3-4	181.62	35	5-6	154.72
12	1-2		135.67	24	3-4	212.66	36	5-6	142.33
Moyennes			153.41			180.08			157.07
Moyenne globale =			163.52						

Annexe G

Taux de reconnaissance: Résultats individuels

(Réponse oui = 1, non = 0)

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "Jacinthe")**

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		1	2	3	4	5	6		
Explicites vraies	1	0	1	0	1	1	1		
	2	1	1	1	0	1	1		
	3	0	1	1	1	1	1		
	4	1	1	1	1	1	1		
	5	0	0	1	0	1	1		
	6	0	1	0	0	1	1		
	7	1	1	0	1	0	0		
	8	1	1	1	1	1	1		
	9	1	1	1	1	1	1		
Explicites fausses	10	0	0	0	0	0	0		
	11	0	0	0	0	1	0		
	12	0	0	0	0	0	1		
	13	0	0	0	1	0	0		
	14	0	0	0	0	0	0		
	15	0	0	0	0	0	0		
	16	0	0	0	0	0	0		
	17	0	0	0	0	0	0		
	18	0	0	0	0	0	1		
Implicites	Logiques	SS 1	19	1	1	0	0	0	1
		SS 2	20	0	1	0	0	1	0
		SS 3	21	0	0	0	0	0	0
		SD 1	22	0	1	0	1	0	0
		SD 2	23	0	1	0	0	0	0
		SD 3	24	0	1	0	0	0	0
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	0	1	1	1	1	1
		COI 2	26	0	1	0	0	0	0
		COI 3	27	0	0	0	0	0	1
		COC 1	28	1	1	1	1	1	0
		COC 2	29	1	1	0	1	1	1
		COC 3	30	0	0	0	0	0	0
		CAI 1	31	0	1	0	0	0	0
		CAI 2	32	0	1	1	1	1	1
		CAI 3	33	0	1	0	1	1	0
	Elaborations	E 1	34	0	0	0	0	0	0
		E 2	35	0	0	0	0	0	0
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "Jacinthe")**

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		7	8	9	10	11	12		
Explicites vraies	1	0	1	1	1	1	1		
	2	1	1	0	1	0	1		
	3	1	1	1	1	1	1		
	4	1	1	0	1	1	1		
	5	0	1	1	1	0	1		
	6	1	0	1	1	0	1		
	7	1	1	1	1	1	1		
	8	1	1	1	1	1	1		
	9	1	1	1	1	1	1		
Explicites fausses	10	0	0	1	1	0	0		
	11	0	0	0	0	0	1		
	12	1	0	0	0	0	1		
	13	0	0	0	0	0	0		
	14	0	0	0	0	0	0		
	15	0	0	0	0	0	0		
	16	0	0	0	0	0	0		
	17	1	0	0	0	1	1		
	18	0	1	1	0	0	0		
Implicites	Logiques	SS 1	19	1	0	1	1	0	1
		SS 2	20	0	0	1	0	1	0
		SS 3	21	0	0	0	0	0	0
		SD 1	22	0	1	1	0	1	1
		SD 2	23	0	0	1	0	1	1
		SD 3	24	0	0	1	0	1	1
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	1	0	0	0	1	1
		COI 2	26	0	0	0	1	0	1
		COI 3	27	0	0	0	0	0	1
		COC 1	28	1	1	1	1	1	1
		COC 2	29	1	0	1	1	0	1
		COC 3	30	0	0	0	0	0	0
		CAI 1	31	0	0	0	0	0	1
		CAI 2	32	0	1	1	0	1	1
		CAI 3	33	1	1	1	1	0	1
	Elaborations	E 1	34	0	0	0	0	0	0
		E 2	35	0	0	0	0	1	0
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "Miss Peel")**

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		1	2	3	4	5	6		
Explicites vraies	1	0	1	0	1	1	0		
	2	1	1	1	1	1	1		
	3	0	1	1	1	1	1		
	4	1	1	1	0	1	1		
	5	0	0	1	1	1	1		
	6	1	1	1	0	1	1		
	7	1	1	1	1	1	1		
	8	1	1	1	0	1	0		
	9	0	1	1	1	1	1		
Explicites fausses	10	0	0	0	0	0	0		
	11	0	1	0	0	0	0		
	12	0	0	0	0	0	1		
	13	0	0	0	0	0	0		
	14	0	0	0	0	0	0		
	15	0	0	0	0	0	0		
	16	0	0	0	0	0	0		
	17	0	0	1	0	0	0		
	18	0	0	0	0	0	0		
Implicites	Logiques	SS 1	19	0	1	0	0	0	1
		SS 2	20	0	0	0	0	1	1
	SS 3	21	0	1	1	1	1	0	
		SD 1	22	0	0	0	0	0	0
		SD 2	23	0	1	0	0	0	1
		SD 3	24	0	1	0	0	0	0
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	1	0	0	1	1	1
		COI 2	26	1	1	0	1	0	0
		COI 3	27	0	0	1	0	0	0
		COC 1	28	0	0	0	0	0	0
		COC 2	29	0	0	0	0	0	0
		COC 3	30	0	0	0	0	0	1
		CAI 1	31	0	1	0	0	0	1
		CAI 2	32	1	1	0	0	1	1
		CAI 3	33	1	1	0	0	1	1
	Elaborations	E 1	34	0	1	0	0	0	1
		E 2	35	0	0	0	0	0	0
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "Miss Peel")**

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		7	8	9	10	11	12		
Explicites vraies	1	1	1	1	1	1	1		
	2	1	1	1	1	1	0		
	3	1	0	0	0	1	1		
	4	0	1	1	1	1	1		
	5	1	0	1	1	0	0		
	6	1	1	1	1	1	0		
	7	0	1	1	0	1	1		
	8	1	1	0	1	1	0		
	9	1	1	0	1	1	1		
Explicites fausses	10	0	0	0	0	0	0		
	11	0	0	0	1	1	0		
	12	0	0	0	0	0	0		
	13	0	1	0	0	0	0		
	14	0	0	0	0	0	0		
	15	0	0	0	0	0	0		
	16	0	0	0	0	0	0		
	17	1	1	0	1	0	0		
	18	0	0	0	0	0	0		
Implicites	Logiques	SS 1	19	0	1	1	1	0	1
		SS 2	20	0	0	1	0	0	1
		SS 3	21	0	0	0	0	1	1
		SD 1	22	0	0	0	0	1	0
		SD 2	23	0	0	0	0	0	0
		SD 3	24	0	0	0	0	0	0
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	1	1	0	0	1	1
		COI 2	26	0	1	1	1	1	1
		COI 3	27	1	0	0	1	1	1
		COC 1	28	0	0	1	0	0	1
		COC 2	29	0	0	1	0	0	1
		COC 3	30	0	0	1	0	0	1
		CAI 1	31	1	0	0	0	1	1
		CAI 2	32	1	1	0	0	1	1
		CAI 3	33	1	1	1	0	1	1
	Elaborations	E 1	34	0	0	0	0	0	1
		E 2	35	0	0	0	0	0	0
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La prise d'otage")**

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets						
		13	14	15	16	17	18	
Explicites vraies	1	0	0	1	0	1	1	
	2	1	1	1	1	1	1	
	3	0	1	1	1	1	1	
	4	0	1	0	0	1	1	
	5	1	1	0	1	0	1	
	6	0	1	0	1	0	0	
	7	1	1	1	1	1	1	
	8	1	1	1	0	1	1	
	9	1	1	1	0	1	1	
Explicites fausses	10	0	0	0	0	1	0	
	11	0	0	0	0	0	0	
	12	0	1	1	0	1	0	
	13	0	0	1	0	1	0	
	14	1	1	0	0	0	1	
	15	0	0	0	1	0	0	
	16	0	0	0	0	0	0	
	17	0	0	1	0	1	0	
	18	0	0	0	0	0	0	
Implicites	Logiques	SS 1	19	1	1	1	1	1
		SS 2	20	0	1	1	1	0
	SD	SS 3	21	0	1	0	0	1
		SD 1	22	1	1	1	1	1
		SD 2	23	1	1	1	1	1
	Structurelles (ou de cohésion)	SD 3	24	0	1	0	1	1
		COI 1	25	0	1	0	1	0
		COI 2	26	0	0	0	0	0
		COI 3	27	0	0	0	0	1
		COC 1	28	0	1	0	0	1
		COC 2	29	0	0	1	1	1
		COC 3	30	0	1	0	0	1
		CAI 1	31	0	0	0	0	0
		CAI 2	32	0	0	0	0	0
	CAI 3	33	0	0	0	0	1	
	Elaborations	E 1	34	0	0	1	0	1
		E 2	35	0	0	1	0	0
		E 3	36	0	0	0	0	0

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La prise d'otage")**

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets								
		19	20	21	22	23	24			
Explicites vraies	1	1	1	1	1	0	0			
	2	1	0	1	1	1	0			
	3	1	1	1	1	1	1			
	4	0	1	1	1	1	1			
	5	1	1	1	1	1	0			
	6	0	1	1	1	1	0			
	7	0	1	1	1	0	1			
	8	0	1	1	0	0	1			
	9	0	1	1	0	1	0			
Explicites fausses	10	0	0	0	1	0	0			
	11	0	0	1	0	0	0			
	12	0	1	0	1	0	1			
	13	0	1	0	0	0	0			
	14	0	0	1	0	0	0			
	15	0	0	1	0	0	0			
	16	0	0	0	1	0	0			
	17	0	1	0	1	0	0			
	18	0	0	0	1	0	0			
Implicites	Logiques	SS 1	19	1	0	1	0	1	0	
		SS 2	20	1	0	0	1	1	0	
	SD	SS 3	21	1	0	0	0	1	1	
		SD 1	22	1	1	0	0	0	1	
		SD 2	23	1	0	0	1	1	0	
		SD 3	24	1	0	0	1	1	0	
		Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	0	0	1	1	1	1
			COI 2	26	0	0	0	0	0	0
	COI 3		27	0	0	0	1	1	1	
	COC 1		28	0	1	0	1	0	0	
	COC 2		29	0	1	0	0	0	0	
	COC 3		30	0	1	0	0	0	0	
	CAI 1		31	0	0	1	1	0	0	
	CAI 2		32	0	0	0	0	0	0	
	CAI 3		33	0	0	1	0	0	0	
	Elaborations	E 1	34	0	1	1	0	0	0	
		E 2	35	0	0	0	1	0	0	
		E 3	36	0	1	0	0	0	0	

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La partie de football")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		13	14	15	16	17	18		
Explicites vraies	1	1	1	1	1	0	1		
	2	1	1	1	1	1	1		
	3	1	1	1	1	1	1		
	4	1	1	0	1	0	0		
	5	1	1	1	1	1	1		
	6	1	1	1	0	1	1		
	7	1	1	1	1	1	1		
	8	1	1	1	1	1	1		
	9	1	1	1	1	1	0		
Explicites fausses	10	0	0	0	0	1	0		
	11	0	0	0	0	0	0		
	12	0	0	0	1	0	0		
	13	0	0	0	0	0	0		
	14	0	0	0	0	0	0		
	15	0	0	0	0	0	0		
	16	0	0	0	0	0	0		
	17	0	0	0	0	1	0		
	18	1	0	1	0	1	0		
Implicites	Logiques	SS 1	19	0	1	1	1	1	1
		SS 2	20	0	1	1	0	1	0
		SS 3	21	1	1	1	0	1	0
		SD 1	22	0	0	1	1	0	0
		SD 2	23	0	0	1	0	0	0
	Structurelles (ou de cohésion)	SD 3	24	0	0	0	0	0	0
		COI 1	25	1	1	1	1	1	0
		COI 2	26	1	1	1	0	1	1
		COI 3	27	1	0	0	0	1	0
		COC 1	28	0	1	0	0	0	0
		COC 2	29	0	1	0	0	1	0
		COC 3	30	0	1	0	0	0	0
		CAI 1	31	0	0	1	0	0	0
		CAI 2	32	0	0	1	0	1	0
	Elaborations	CAI 3	33	0	1	1	0	1	0
		E 1	34	0	0	0	0	0	0
		E 2	35	0	0	0	0	1	1
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La partie de football")

Catégories de propositions		Nos des propositions	19	20	Sujets				
					21	22	23	24	
<b>Explicites vraies</b>		1	1	1	1	1	1	1	
		2	1	1	1	0	1	1	
		3	1	1	1	1	1	1	
		4	1	1	1	0	1	1	
		5	1	1	1	1	1	1	
		6	0	1	1	1	1	1	
		7	1	1	1	1	1	0	
		8	1	1	1	1	1	1	
		9	0	1	1	1	1	1	
<b>Explicites fausses</b>		10	0	1	1	0	0	0	
		11	0	0	0	0	0	0	
		12	0	0	0	1	0	1	
		13	0	0	0	0	0	0	
		14	0	0	0	0	0	0	
		15	0	0	0	0	0	1	
		16	0	1	1	0	0	0	
		17	0	1	0	1	1	0	
		18	0	1	1	1	0	0	
<b>Implicites</b>	<b>Catégories</b>	<b>Types</b>							
	<b>Logiques</b>	SS 1	19	0	1	1	1	1	
		SS 2	20	0	0	1	0	0	
		SS 3	21	1	1	1	1	1	
		SD 1	22	0	0	1	0	0	
		SD 2	23	0	1	0	1	1	
		SD 3	24	0	0	0	0	0	
		<b>Structurelles (ou de cohésion)</b>	COI 1	25	0	1	1	0	1
			COI 2	26	0	1	1	0	1
			COI 3	27	0	1	0	1	1
	COC 1		28	1	1	0	0	0	
	COC 2		29	0	1	1	0	0	
	COC 3		30	0	1	1	1	0	
		CAI 1	31	0	0	1	0	0	
		CAI 2	32	0	1	1	0	0	
		CAI 3	33	0	1	1	0	0	
	<b>Elaborations</b>	E 1	34	0	0	0	0	0	
		E 2	35	0	0	0	0	0	
		E 3	36	0	0	0	0	0	

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicite  
(Histoire: "La guerre de gangs")**

Catégories de propositions		Nos des propositions	Sujets							
			25	26	27	28	29	30		
<b>Explicites vraies</b>		1	1	1	0	1	1	1		
		2	0	1	1	1	1	1		
		3	1	1	0	1	1	1		
		4	0	1	1	1	1	1		
		5	1	1	0	1	0	0		
		6	1	0	1	1	1	0		
		7	1	0	1	1	1	1		
		8	0	0	0	0	1	1		
		9	1	0	1	1	1	0		
<b>Explicites fausses</b>		10	0	0	0	1	1	1		
		11	0	0	0	0	0	0		
		12	1	0	0	0	1	1		
		13	0	0	1	1	0	0		
		14	0	0	0	0	0	0		
		15	0	0	0	0	1	0		
		16	0	0	0	0	0	0		
		17	1	1	1	0	0	0		
		18	0	0	0	0	0	0		
<b>Implicites</b>	<b>Catégories</b>	<b>Types</b>								
	<b>Logiques</b>	SS 1	19	0	1	1	1	1	1	
		SS 2	20	0	0	1	0	1	1	
		SS 3	21	0	0	1	0	0	0	
		SD 1	22	1	0	1	1	1	0	
		SD 2	23	0	0	1	0	0	0	
		SD 3	24	0	0	0	1	1	1	
		<b>Structurelles (ou de cohésion)</b>	COI 1	25	0	1	0	1	0	0
			COI 2	26	0	0	0	0	0	0
			COI 3	27	0	0	0	0	0	1
	COC 1		28	0	0	0	1	1	1	
	COC 2		29	0	0	0	0	0	1	
	COC 3		30	0	0	0	0	0	0	
	CAI 1		31	0	0	0	1	0	0	
	CAI 2		32	0	0	1	1	0	1	
	CAI 3		33	0	0	0	1	1	0	
	<b>Elaborations</b>	E 1	34	0	0	0	0	0	0	
		E 2	35	0	0	0	0	0	0	
		E 3	36	0	0	0	0	0	1	

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La guerre des gangs")**

Catégories de propositions		Nos des propositions	Sujets						
			31	32	33	34	35	36	
Explicites vraies		1	1	1	0	1	0	0	
		2	1	1	1	1	1	0	
		3	1	0	1	1	1	0	
		4	1	1	1	1	0	1	
		5	1	1	0	1	0	0	
		6	0	1	1	1	1	0	
		7	0	1	1	1	1	1	
		8	1	1	0	0	1	0	
		9	0	0	0	1	1	0	
Explicites fausses		10	1	0	0	0	1	1	
		11	0	0	0	1	0	0	
		12	0	0	1	0	1	0	
		13	1	0	0	0	0	0	
		14	0	0	0	0	0	0	
		15	0	0	0	0	0	0	
		16	0	0	0	0	0	0	
		17	1	0	1	0	1	0	
		18	0	0	0	0	0	0	
Implicites	Logiques	SS 1	19	0	0	1	0	0	0
		SS 2	20	0	0	0	1	0	0
		SS 3	21	0	0	0	0	0	0
		SD 1	22	1	0	0	1	0	0
		SD 2	23	1	0	0	0	0	0
		SD 3	24	1	0	0	0	1	0
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	1	0	0	1	0	1
		COI 2	26	0	0	0	0	0	0
		COI 3	27	0	0	0	0	0	0
		COC 1	28	1	0	0	0	0	0
		COC 2	29	1	0	0	0	0	0
		COC 3	30	0	0	0	0	0	0
		CAI 1	31	0	0	0	0	0	0
		CAI 2	32	0	1	0	1	1	0
		CAI 3	33	1	1	0	0	0	1
	Elaborations	E 1	34	0	0	0	0	0	0
		E 2	35	0	0	0	0	0	0
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

**Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La fete")**

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		25	26	27	28	29	30		
Explicites vraies	1	1	1	1	1	1	1		
	2	1	1	1	1	0	1		
	3	1	1	1	1	1	1		
	4	0	0	1	1	1	0		
	5	1	0	1	1	1	1		
	6	1	1	1	0	1	1		
	7	1	0	1	1	1	1		
	8	1	0	1	1	1	1		
	9	1	0	1	1	1	1		
Explicites fausses	10	0	0	0	0	0	0		
	11	0	0	0	1	0	1		
	12	0	1	0	1	0	1		
	13	0	0	0	0	1	0		
	14	0	0	1	1	0	0		
	15	0	1	0	0	0	1		
	16	0	0	0	0	0	0		
	17	0	0	0	0	0	0		
	18	0	1	0	0	0	0		
Implicites	Logiques	SS 1	19	1	1	0	1	1	1
		SS 2	20	0	0	0	0	0	0
	SS 3	21	0	0	0	0	0	1	
		SD 1	22	0	1	1	1	1	1
		SD 2	23	0	0	0	0	0	0
		SD 3	24	0	0	0	1	0	0
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	1	0	1	0	1	0
		COI 2	26	0	0	0	0	0	1
		COI 3	27	0	0	0	1	0	1
		COC 1	28	0	0	1	0	0	1
		COC 2	29	0	0	1	1	0	1
		COC 3	30	0	0	1	0	0	1
		CAI 1	31	0	0	0	1	0	0
		CAI 2	32	0	0	0	0	0	0
		CAI 3	33	0	0	0	0	0	0
	Elaborations	E 1	34	1	1	1	1	1	1
		E 2	35	0	0	0	0	0	0
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La fete")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		31	32	33	34	35	36		
Explicites vraies	1	0	1	1	1	1	0		
	2	1	1	0	1	1	1		
	3	0	1	0	1	1	0		
	4	1	1	1	1	1	0		
	5	1	1	1	1	1	0		
	6	1	0	1	1	0	1		
	7	0	1	1	1	1	0		
	8	1	1	1	1	1	1		
	9	1	1	0	1	1	0		
Explicites fausses	10	0	0	0	0	0	0		
	11	0	0	0	0	0	0		
	12	0	1	0	0	1	0		
	13	0	0	0	0	0	0		
	14	1	0	1	0	0	0		
	15	1	0	0	0	0	1		
	16	0	0	0	0	0	0		
	17	0	0	0	0	0	0		
	18	0	0	0	0	0	0		
Implicites	Logiques	SS 1	19	1	0	1	1	0	0
		SS 2	20	0	0	0	1	1	0
	SS 3	21	0	0	0	0	1	0	
		SD 1	22	1	0	0	0	0	1
		SD 2	23	0	0	0	0	0	0
		SD 3	24	1	0	0	0	0	0
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	1	0	1	0	0	1
		COI 2	26	1	0	0	1	0	0
		COI 3	27	0	0	0	1	0	1
		COC 1	28	1	0	1	1	0	1
		COC 2	29	1	0	0	1	0	1
		COC 3	30	1	0	1	0	0	1
		CAI 1	31	0	0	0	0	0	0
		CAI 2	32	0	0	0	0	0	0
		CAI 3	33	1	0	0	0	0	0
	Elaborations	E 1	34	1	0	0	1	0	1
		E 2	35	0	0	0	0	0	0
		E 3	36	0	0	0	0	0	0

Annexe H

Temps de jugement: résultats individuels

(millisecondes)

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "Jacinthe")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets								
		1	2	3	4	5	6			
Explicites vraies	1	2.182	1.881	2.408	2.107	1.706	5.543			
	2	3.512	2.809	1.806	2.057	1.957	2.86			
	3	3.512	5.192	4.089	2.232	1.957	8.704			
	4	2.433	4.289	2.057	1.355	1.681	2.96			
	5	1.831	2.258	2.784	1.48	2.634	6.271			
	6	3.963	2.784	1.43	1.63	1.555	4.289			
	7	3.286	1.906	4.415	1.58	1.731	3.186			
	8	5.067	2.86	3.035	1.681	1.681	3.035			
	9	1.706	3.286	1.831	2.182	1.455	3.637			
Explicites fausses	10	3.462	4.289	2.057	2.182	2.057	5.092			
	11	3.261	3.462	3.085	2.007	2.082	2.383			
	12	5.017	4.44	1.38	2.132	2.032	7.124			
	13	2.634	4.314	1.957	1.856	1.957	3.286			
	14	3.286	2.634	1.405	2.207	1.655	3.085			
	15	3.135	3.06	1.781	1.831	1.681	4.038			
	16	3.938	2.383	2.784	2.433	1.681	5.217			
	17	3.487	3.06	1.656	1.58	1.681	1.906			
	18	5.393	3.612	3.11	1.48	2.358	4.089			
Implicites	Catégories Types									
	Logiques	SS 1	19	3.537	3.085	1.430	1.656	3.888	11.087	
		SS 2	20	4.891	3.562	2.207	1.982	1.906	4.54	
		SS 3	21	2.082	3.085	1.957	1.48	1.43	4.841	
		SD 1	22	3.888	2.609	2.007	1.806	2.734	4.941	
		SD 2	23	6.095	4.114	1.957	2.784	1.931	5.794	
		SD 3	24	4.640	3.813	1.881	2.985	1.304	4.841	
		Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	1.505	2.433	1.982	1.53	1.681	2.032
			COI 2	26	1.931	2.333	2.057	1.957	1.455	2.784
			COI 3	27	2.960	3.211	1.931	2.082	1.957	6.346
	COC 1		28	4.214	1.931	1.856	1.681	1.405	8.654	
	COC 2		29	3.211	2.609	2.007	1.781	1.58	5.067	
	COC 3		30	1.681	2.91	1.204	1.355	1.505	5.493	
		CAI 1	31	4.189	2.533	1.405	2.082	1.731	4.214	
		CAI 2	32	4.339	2.283	2.132	1.229	1.254	2.659	
		CAI 3	33	3.963	3.11	1.906	1.53	1.957	3.687	
	Elaborations	E 1	34	3.085	2.082	2.609	1.58	1.856	7.475	
		E 2	35	2.684	3.161	2.157	1.229	1.982	3.838	
E 3		36	2.634	3.938	1.43	1.982	1.781	2.885		

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "Jacinthe")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets								
		7	8	9	10	11	12			
Explicites vraies	1	2.258	4.967	2.182	1.982	1.154	2.007			
	2	3.135	4.716	4.415	3.662	1.756	2.734			
	3	6.271	11.94	2.032	3.06	1.430	2.584			
	4	2.508	3.01	3.712	2.283	1.129	2.107			
	5	3.712	3.311	2.032	1.53	1.028*	2.132			
	6	3.411	6.196	2.91	1.781	1.706	1.931			
	7	2.157	3.562	2.333	2.232	2.107	2.609			
	8	2.132	3.035	2.834	2.935	1.931	5.242			
	9	1.881	3.085	2.232	3.06	1.154	2.333			
Explicites fausses	10	2.007	14.648*	4.264	2.709	1.731	3.11			
	11	3.763	8.328	2.559	2.559	1.831	4.339			
	12	4.992	4.816	3.11	2.508	2.258	1.982			
	13	2.358	4.691	2.132	2.032	1.856	2.032			
	14	2.483	3.211	2.759	1.706	1.355	1.681			
	15	2.533	3.988	2.86	2.182	1.154	2.433			
	16	5.594	4.515	3.537	3.863	1.806	3.286			
	17	2.684	4.666	3.712	2.684	1.731	2.082			
	18	3.913	3.787	4.49	3.988	1.706	4.766			
Implicites	Catégories Types									
	Logiques	SS 1	19	5.268	5.468	2.283	3.06	3.11	3.436	
		SS 2	20	3.186	9.156	3.788	1.931	2.132	9.13	
		SS 3	21	3.361	6.321	2.333	2.283	1.906	3.035	
		SD 1	22	5.844	3.838	2.007	3.01	1.129	2.985	
		SD 2	23	3.311	6.196	2.784	2.383	1.505	4.39	
		SD 3	24	3.788	4.64	3.763	3.261	3.161	4.615	
		Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	2.132	5.017	2.057	1.605	1.154	2.659
			COI 2	26	2.96	5.794	3.386	3.587	1.53	2.86
			COI 3	27	2.358	4.64	3.135	2.107	2.182	5.468
	COC 1		28	6.095	2.809	2.182	1.58	1.781	2.082	
	COC 2		29	3.913	6.547	3.236	1.756	1.881	2.659	
	COC 3		30	2.207	2.759	3.06	3.361	0.953*	2.007	
		CAI 1	31	3.712	3.765	3.236	2.709	4.59	2.935	
		CAI 2	32	4.44	3.813	2.86	2.96	1.48	2.157	
		CAI 3	33	7.45	4.189	3.637	1.906	2.609	2.082	
	Elaborations	E 1	34	1.706	4.139	3.06	2.032	1.856	7.901	
		E 2	35	2.383	3.612	2.559	4.64	1.706	2.433	
E 3		36	3.236	4.264	2.759	1.706	1.254	2.157		

\* Valeurs éliminées

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "Miss Peel")

Catégories de propositions	Nos des propositions		Sujets						
			1	2	3	4	5	6	
Explicites vraies		1	2.207	3.838	2.86	2.634	1.806	8.729	
		2	3.612	3.261	1.831	1.33	1.706	2.207	
		3	1.957	5.393	2.107	2.96	1.931	7.926	
		4	5.393	3.336	2.107	2.258	2.609	4.841	
		5	5.192	5.97	2.91	1.906	1.957	4.49	
		6	5.518	4.841	2.784	2.207	2.032	3.562	
		7	4.916	2.659	2.107	2.358	1.831	3.311	
		8	4.038	4.164	3.61	2.533	2.207	10.059	
		9	2.834	4.39	1.831	1.355	1.63	4.214	
Explicites fausses		10	2.96	4.411	3.311	1.605	1.906	3.06	
		11	2.533	5.693	3.236	3.311	2.759	4.615	
		12	2.709	5.82	1.731	2.132	3.161	11.865	
		13	3.712	3.637	2.408	2.057	1.856	4.189	
		14	2.985	2.834	1.605	2.283	2.082	2.86	
		15	2.709	2.935	1.58	1.806	1.43	2.007	
		16	4.114	3.863	1.58	2.258	2.258	5.192	
		17	3.315	4.114	1.982	2.96	2.433	3.236	
		18	2.834	3.763	2.809	2.433	1.781	5.844	
Implicites	Logiques	SS 1	19	3.161	3.537	4.54	1.957	2.107	4.816
		SS 2	20	2.659	4.64	2.458	3.01	2.935	7.475
		SS 3	21	4.941	2.659	3.562	1.731	4.114	9.13
		SD 1	22	1.881	4.64	2.007	2.258	1.931	5.293
		SD 2	23	1.931	3.637	1.731	1.681	1.881	7.074
		SD 3	24	3.186	7.124	1.731	1.706	2.207	6.522
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	3.361	4.766	1.856	2.458	2.508	2.834
		COI 2	26	3.838	4.013	2.734	2.258	2.91	3.963
		COI 3	27	3.01	7.149	3.311	1.881	1.806	5.543
		COC 1	28	3.637	4.866	2.258	2.283	2.032	8.052
		COC 2	29	3.186	2.659	1.605	2.508	2.057	5.87
		COC 3	30	3.462	3.11	2.157	2.157	1.856	4.289
		CAI 1	31	6.296	3.161	3.361	1.706	1.756	5.017
		CAI 2	32	3.788	3.988	3.361	2.283	2.333	5.393
		CAI 3	33	5.819	4.214	3.26	2.634	2.157	9.055
	Elaborations	E 1	34	2.232	2.86	2.007	1.806	2.634	4.691
		E 2	35	3.436	3.11	1.53	2.458	1.931	3.662
		E 3	36	2.358	3.11	1.706	1.63	1.831	3.286

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "Miss Peel")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		7	8	9	10	11	12		
Explicites vraies	1	5.844	9.03	3.512	4.39	1.681	3.261		
	2	5.392	4.891	2.458	2.057	1.405	2.258		
	3	7.876	4.214	4.239	1.681	1.355	2.358		
	4	6.998	7.349	2.834	4.891	1.881	3.238		
	5	3.963	10.961	2.458	3.161	3.436	4.967		
	6	2.508	4.44	2.207	2.383	1.555	3.211		
	7	6.296	6.221	2.609	5.619	1.656	2.082		
	8	4.214	5.443	3.612	3.261	2.383	4.515		
	9	4.314	6.697	3.888	2.383	2.96	4.666		
Explicites fausses	10	3.813	4.339	3.161	2.609	1.179	4.339		
	11	3.988	5.518	3.411	3.261	1.53	3.863		
	12	4.415	10.836	4.39	3.487	1.931	3.913		
	13	3.386	7.475	3.737	2.584	1.881	2.559		
	14	2.784	6.296	2.834	2.007	1.254	2.483		
	15	4.114	5.594	2.258	2.207	1.204	2.584		
	16	3.161	5.945	3.863	3.411	2.057	2.634		
	17	9.657	6.396	3.211	3.963	3.637	2.007		
	18	4.967	6.271	4.189	2.809	1.555	3.487		
Implicites	Logiques	SS 1	19	6.522	13.52	3.311	3.186	2.132	2.659
		SS 2	20	4.666	5.945	3.336	5.318	3.11	2.483
		SS 3	21	2.935	10.987	4.841	2.082	1.982	5.694
		SD 1	22	2.308	10.11	2.508	2.383	2.433	3.888
		SD 2	23	3.737	8.579	2.609	2.809	4.189	5.92
		SD 3	24	3.637	12.04	2.935	4.114	2.383	3.763
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	2.809	5.242	6.898	3.035	1.781	2.96
		COI 2	26	9.03	6.396	2.283	1.831	1.054	3.537
		COI 3	27	2.559	8.704	3.963	2.759	2.283	3.687
		COC 1	28	3.161	4.089	4.289	6.547	1.58	4.038
		COC 2	29	7.575	3.612	3.763	3.01	1.455	3.085
		COC 3	30	4.967	10.71	5.468	4.264	3.336	7.851
		CAI 1	31	2.483	6.045	2.709	2.96	3.462	3.035
		CAI 2	32	2.885	6.497	4.666	3.562	3.261	2.182
		CAI 3	33	7.676	14.398	3.261	3.211	2.659	3.587
	Elaborations	E 1	34	3.361	3.662	3.436	2.333	1.48	2.634
		E 2	35	3.236	4.64	3.186	3.06	1.831	3.386
		E 3	36	2.533	3.336	2.885	2.408	1.580	2.734

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La prise d'otage")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets								
		13	14	15	16	17	18			
Explicites vraies	1	5.418	19.038*	2.634	3.236	2.483	1.906			
	2	1.731	1.957	1.856	3.436	2.232	1.856			
	3	5.017	2.157	1.605	2.709	2.333	2.032			
	4	2.333	2.809	1.931	6.522	2.659	2.609			
	5	4.089	1.881	1.254	2.308	2.709	3.311			
	6	3.01	4.164	2.96	3.813	2.96	3.938			
	7	2.158	2.333	2.508	4.087	3.11	2.408			
	8	2.885	2.408	2.007	4.841	1.957	6.998			
	9	1.731	3.587	1.605	2.408	2.96	2.032			
Explicites fausses	10	1.756	10.134	2.734	4.189	5.468	5.87			
	11	5.569	2.508	1.806	1.831	4.565	3.361			
	12	2.483	5.619	3.863	2.358	3.336	4.139			
	13	2.809	38.453*	2.132	3.737	4.289	4.766			
	14	3.01	21.798*	1.58	2.107	2.082	5.569			
	15	1.756	3.161	1.756	3.186	2.358	1.881			
	16	2.182	2.333	1.254	2.734	3.035	1.731			
	17	2.86	15.100*	3.186	4.139	2.609	3.236			
	18	5.518	2.483	3.085	2.258	2.96	3.763			
Implicites	Catégories Types									
	Logiques	SS 1	19	1.781	2.834	1.329	2.182	2.132	2.584	
		SS 2	20	4.064	3.537	2.985	4.49	2.107	2.308	
		SS 3	21	1.982	2.784	1.806	2.032	3.963	4.465	
		SD 1	22	1.906	2.333	5.844	4.189	5.192	10.936	
		SD 2	23	2.433	4.139	2.709	3.085	3.411	7.525	
		SD 3	24	4.339	3.286	2.433	3.361	3.662	2.358	
		Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	3.386	2.508	2.408	4.791	2.935	2.132
			COI 2	26	1.881	4.339	3.085	5.493	2.86	3.737
			COI 3	27	3.035	4.415	2.458	3.411	2.834	3.085
	COC 1		28	2.107	4.515	2.132	3.236	2.885	5.543	
	COC 2		29	4.264	6.12	2.809	3.286	2.508	3.813	
	COC 3		30	3.286	6.973	3.938	2.985	2.734	2.057	
	CAI 1		31	1.43	3.988	1.455	3.035	1.982	1.405	
	CAI 2		32	2.207	1.856	1.555	2.759	2.809	2.709	
	CAI 3		33	1.505	4.64	1.355	4.615	4.992	5.067	
	Elaborations	E 1	34	3.662	15.226	4.064	3.662	3.462	2.684	
		E 2	35	2.935	2.383	2.659	3.788	4.264	1.555	
		E 3	36	2.458	2.834	2.533	2.057	4.666	15.226	

\*Valeurs éliminées

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "La prise d'otage")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		19	20	21	22	23	24		
Explicites vraies	1	6.045	3.11	4.064	3.161	3.06	4.49		
	2	2.734	2.132	2.684	2.483	1.781	4.841		
	3	2.258	3.587	3.436	2.609	1.957	2.885		
	4	10.06	3.963	3.286	2.684	2.308	2.91		
	5	2.508	2.032	2.358	3.211	4.615	2.032		
	6	4.064	3.562	6.171	4.49	1.455	4.39		
	7	8.152	6.597	5.844	3.637	3.311	3.311		
	8	3.035	2.358	4.49	4.992	1.881	2.584		
	9	3.236	2.684	2.784	5.368	2.182	5.242		
Explicites fausses	10	3.161	3.462	4.089	4.39	4.44	4.941		
	11	2.408	2.784	4.089	3.537	2.358	1.881		
	12	2.358	4.415	3.035	2.207	2.107	2.684		
	13	5.092	6.873	5.117	4.013	3.338	4.615		
	14	6.045	2.759	3.161	4.44	2.734	3.186		
	15	2.483	2.408	5.067	3.637	1.656	2.408		
	16	3.261	2.784	2.809	3.838	1.58	2.809		
	17	4.741	3.737	4.264	3.737	3.763	4.891		
	18	3.838	4.816	2.885	2.809	1.329	1.856		
Implicites	Catégories Types								
	Logiques	SS 1	19	4.365	4.691	2.458	3.913	2.935	3.286
		SS 2	20	8.704	2.709	3.161	5.493	3.085	3.311
		SS 3	21	4.39	3.336	2.408	6.722	4.264	3.11
		SD 1	22	2.207	7.249	4.239	4.239	3.186	3.938
		SD 2	23	10.661	5.594	6.246	6.973	6.647	3.687
		SD 3	24	3.361	3.411	6.321	4.314	3.512	3.085
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	4.791	4.916	3.186	3.813	4.214	4.465
		COI 2	26	6.421	8.027	4.766	7.124	2.207	5.443
		COI 3	27	3.863	4.841	5.569	6.07	3.687	5.042
		COC 1	28	2.96	3.035	3.963	3.035	2.483	2.032
		COC 2	29	4.465	2.759	2.684	4.941	4.013	2.508
		COC 3	30	2.834	2.207	3.236	6.773	5.217	2.659
		CAI 1	31	4.239	3.261	3.687	3.261	2.232	2.584
		CAI 2	32	2.433	4.064	3.436	4.089	2.182	3.135
		CAI 3	33	4.44	2.258	4.114	3.186	2.659	2.96
	Elaborations	E 1	34	6.662	2.383	3.938	4.164	6.145	2.985
		E 2	35	3.01	6.622	2.834	3.161	2.609	2.885
E 3		36	3.211	4.114	4.816	3.963	3.938	4.164	

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "La partie de football")

Catégories de propositions		Nos des propositions		Sujets					
		13	14	15	16	17	18		
Explicites vraies		1	1.455	2.082	1.355	1.781	2.985	3.712	
		2	3.135	1.906	1.881	2.709	2.634	1.957	
		3	3.11	3.662	1.48	2.684	2.533	3.085	
		4	1.781	7.375	2.057	2.508	2.082	7.851	
		5	2.107	2.86	1.756	2.584	4.064	3.487	
		6	3.813	2.834	2.358	3.963	3.863	8.679	
		7	2.107	3.236	1.931	2.609	2.734	2.157	
		8	2.132	3.512	1.831	2.458	2.559	2.885	
		9	1.831	1.982	2.057	2.333	2.834	2.232	
Explicites fausses		10	3.361	5.242	1.982	3.487	2.885	4.64	
		11	2.232	2.734	1.831	3.612	2.734	2.057	
		12	4.214	3.386	2.383	3.361	3.035	5.167	
		13	2.609	3.737	3.261	2.885	4.289	2.358	
		14	3.687	6.321	1.731	2.559	2.638	3.712	
		15	3.11	6.554	3.135	2.809	2.232	2.809	
		16	3.888	5.217	2.308	2.734	3.788	1.881	
		17	5.318	3.11	1.931	3.361	3.512	7.525	
		18	3.712	5.769	4.465	2.91	5.393	2.584	
Implicites	Logiques	SS 1	19	4.59	2.709	2.032	2.559	3.838	8.353
		SS 2	20	3.788	19.239*	1.931	2.634	4.239	4.791
		SS 3	21	6.547	4.139	1.505	2.634	5.343	5.017
		SD 1	22	3.462	4.465	2.207	2.283	4.39	3.988
		SD 2	23	2.057	7.099	2.032	3.462	6.622	3.06
		SD 3	24	3.687	3.436	2.057	3.311	8.177	2.007
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	2.809	9.256	2.333	2.985	2.107	2.659
		COI 2	26	3.612	4.415	2.107	2.709	2.91	7.525
		COI 3	27	2.609	13.069	2.86	3.512	2.032	4.916
		COC 1	28	2.584	10.635	2.458	2.308	4.114	2.634
		COC 2	29	2.383	35.318*	2.634	1.982	2.508	3.361
		COC 3	30	5.242	2.709	2.207	2.433	4.264	9.783
		CAI 1	31	3.537	5.518	1.43	2.207	5.594	2.935
		CAI 2	32	3.512	5.694	1.756	3.286	3.612	2.985
		CAI 3	33	3.161	6.898	2.132	1.705	2.659	8.754
	Elaborations	E 1	34	2.132	2.709	1.781	2.834	5.067	2.308
		E 2	35	2.609	7.625	1.53	2.358	3.261	7.224
		E 3	36	2.007	7.149	1.43	1.806	4.164	2.784

\* Valeurs éliminées

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "La partie de football")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets								
		19	20	21	22	23	24			
Explicites vraies	1	3.662	2.032	2.283	1.806	4.841	3.161			
	2	4.59	2.082	2.107	3.01	1.63	3.135			
	3	5.217	3.411	8.98	3.386	3.537	4.791			
	4	2.885	1.781	5.042	4.967	2.057	3.888			
	5	3.712	2.559	3.988	2.784	2.408	3.186			
	6	3.436	4.289	3.085	4.59	3.411	3.135			
	7	2.584	2.458	2.809	3.788	2.684	2.358			
	8	2.684	2.935	2.308	2.659	3.186	2.96			
	9	5.92	3.487	2.283	4.314	1.781	2.433			
Explicites fausses	10	3.687	4.64	2.232	3.763	3.963	5.167			
	11	2.709	7.826	3.587	3.361	3.411	4.565			
	12	2.157	2.258	3.386	3.21	1.731	3.763			
	13	2.308	4.941	4.967	3.06	2.86	5.669			
	14	1.806	3.712	2.032	2.333	1.906	2.834			
	15	3.161	2.082	2.308	2.834	3.963	4.64			
	16	3.085	6.622	3.687	4.941	2.132	7.701			
	17	3.311	2.458	3.712	4.891	2.483	3.436			
	18	3.186	8.378	3.06	4.64	2.935	4.314			
Implicites	Catégories Types									
	Logiques	SS 1	19	4.766	4.515	1.881	3.11	2.408	7.475	
		SS 2	20	3.386	6.246	4.766	3.487	3.512	3.311	
		SS 3	21	4.716	3.737	3.286	3.662	3.963	3.712	
		SD 1	22	3.386	7.274	6.196	4.114	6.998	3.186	
		SD 2	23	2.709	8.679	3.512	4.089	6.773	3.737	
		SD 3	24	1.906	5.769	3.612	2.408	2.032	2.659	
		Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	2.533	2.333	3.863	5.468	2.057	4.791
			COI 2	26	3.938	4.866	3.211	5.242	2.358	3.361
			COI 3	27	3.361	3.512	5.819	6.597	4.691	3.336
	COC 1		28	6.095	3.712	6.346	4.816	2.985	3.587	
	COC 2		29	2.91	2.533	3.186	5.468	3.035	6.346	
	COC 3		30	2.383	2.408	2.157	3.838	2.408	3.687	
	CAI	CAI 1	31	2.935	3.763	2.784	3.487	3.261	4.139	
		CAI 2	32	3.913	6.697	6.873	4.691	2.759	3.186	
		CAI 3	33	2.759	3.612	4.866	4.615	4.515	1.957	
	Elaborations	E 1	34	2.96	3.135	3.161	3.436	2.483	5.343	
		E 2	35	2.709	4.415	3.11	3.788	1.982	3.311	
E 3		36	2.283	5.242	3.035	2.358	1.957	2.985		

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "La guerre des gangs")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		25	26	27	28	29	30		
Explicites vraies	1	4.841	2.207	4.089	2.533	3.336	4.841		
	2	1.555	2.082	2.258	2.784	2.358	2.057		
	3	1.781	2.032	7.676	3.512	3.336	4.565		
	4	2.057	2.659	1.806	3.587	1.881	3.587		
	5	5.443	7.45	4.49	3.411	4.339	4.339		
	6	3.411	4.741	3.963	4.866	5.167	4.289		
	7	2.107	3.712	1.856	2.533	2.659	2.935		
	8	2.358	4.39	2.759	3.135	2.935	4.54		
	9	2.885	2.182	2.107	4.916	3.863	2.207		
Explicites fausses	10	2.659	2.508	5.343	3.662	5.669	6.045		
	11	1.605	1.806	4.39	2.433	3.035	3.737		
	12	3.788	3.763	3.612	3.462	2.985	4.139		
	13	2.609	2.96	16.104*	8.027	3.035	5.167		
	14	1.48	1.856	2.508	2.935	2.258	2.333		
	15	2.659	3.261	6.747	4.289	8.453	2.759		
	16	1.781	2.232	2.283	3.211	1.605	3.411		
	17	4.365	8.303	3.11	10.485	5.468	3.411		
	18	1.58	3.085	2.709	3.512	2.96	2.458		
Implicites	Logiques	SS 1	19	4.462	5.945	6.145	7.550	4.038	5.945
		SS 2	20	2.709	4.164	3.913	6.020	5.744	3.938
		SS 3	21	3.687	3.436	3.11	5.493	6.647	6.246
		SD 1	22	3.01	2.684	3.035	5.368	2.533	10.159
		SD 2	23	5.067	4.214	6.622	7.124	3.462	2.809
		SD 3	24	2.333	3.211	4.39	6.296	4.615	2.559
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	6.722	2.383	3.135	2.483	9.908	1.931
		COI 2	26	1.605	2.684	1.856	5.644	2.885	5.067
		COI 3	27	1.63	3.236	3.913	4.365	4.967	2.709
		COC 1	28	5.744	2.358	4.967	2.082	6.371	3.411
		COC 2	29	11.764	7.676	18.913*	7.048	6.798	3.462
		COC 3	30	2.709	1.806	1.931	2.985	2.283	4.891
		CAI 1	31	3.838	8.829	3.286	3.236	7.826	2.809
		CAI 2	32	2.609	4.089	6.045	3.236	5.744	2.91
		CAI 3	33	2.958	3.01	5.468	6.045	4.39	2.809
	Elaborations	E 1	34	2.132	2.308	2.483	2.433	2.709	4.615
		E 2	35	1.355	1.881	2.057	2.659	1.63	4.114
		E 3	36	2.584	4.013	3.462	3.161	2.659	2.182

\* Valeurs éliminées

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : " La guerre des gangs")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets								
		31	32	33	34	35	36			
Explicites vraies	1	2.132	27.968*	5.970	3.085	4.44	3.436			
	2	2.057	9.707	2.809	3.161	2.634	3.888			
	3	3.035	5.92	4.264	2.659	4.967	5.393			
	4	1.906	2.584	4.314	3.411	2.483	5.518			
	5	2.91	3.186	3.085	2.007	4.992	4.264			
	6	5.945	3.512	4.44	2.885	1.831	3.286			
	7	5.744	3.286	2.734	1.756	1.982	3.11			
	8	6.346	3.261	7.124	4.365	3.813	5.644			
	9	3.763	3.888	4.189	2.408	2.508	2.207			
Explicites fausses	10	2.408	2.659	3.963	4.089	5.794	3.386			
	11	2.985	2.182	3.386	6.346	1.831	1.906			
	12	2.408	4.716	4.49	5.719	3.662	2.935			
	13	2.834	3.637	4.038	4.59	2.559	2.709			
	14	2.759	2.734	2.383	2.308	3.386	1.731			
	15	3.211	3.913	3.888	2.86	2.383	2.759			
	16	1.906	2.559	3.06	1.856	3.436	2.157			
	17	3.311	4.59	5.543	5.117	2.508	3.161			
	18	2.935	2.157	2.408	2.308	2.258	2.734			
Implicites	Logiques	SS 1	19	4.114	3.186	5.117	2.659	3.562	2.559	
		SS 2	20	4.038	4.967	5.819	2.082	7.023	2.96	
	SD	SS 3	21	3.135	4.59	5.393	4.64	6.998	3.11	
		SD 1	22	2.383	6.622	4.365	2.082	3.938	2.834	
		SD 2	23	2.182	27.492*	3.311	7.600	3.211	3.938	
		SD 3	24	1.856	15.05	2.91	5.468	6.371	2.609	
		Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	3.411	4.615	4.339	3.512	3.612	4.59
			COI 2	26	2.96	2.232	3.11	3.085	1.982	2.082
	COI 3		27	7.048	4.841	4.013	2.559	3.311	3.386	
	COC 1		28	3.361	17.659*	2.458	8.905	6.346	4.239	
	COC 2		29	4.164	9.457	2.157	4.314	4.289	2.709	
	COC 3		30	1.806	1.881	2.007	2.533	5.217	2.834	
	CAI	CAI 1	31	2.433	3.211	5.343	4.992	5.97	2.659	
		CAI 2	32	3.687	7.199	5.594	3.11	2.834	3.462	
		CAI 3	33	2.559	4.59	5.142	3.261	5.042	3.411	
	Elaborations	E 1	34	1.831	1.931	3.085	2.96	1.906	1.706	
		E 2	35	2.207	2.408	2.508	3.963	1.957	2.057	
		E 3	36	4.239	2.433	3.788	3.336	1.957	3.01	

\* Valeurs éliminées

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire: "La fête")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		25	26	27	28	29	30		
Explicites vraies	1	2.032	9.507	2.96	2.935	2.809	2.433		
	2	2.91	2.885	2.834	2.358	7.676	2.232		
	3	2.157	3.763	3.11	2.759	2.985	6.07		
	4	1.38	3.336	2.308	4.615	2.082	3.487		
	5	2.032	7.9265	2.458	2.734	2.734	1.931		
	6	9.055	2.559	2.157	9.381	2.91	2.232		
	7	2.157	5.669	2.935	3.286	2.96	3.687		
	8	2.533	2.935	4.992	2.308	6.396	2.333		
	9	4.615	5.594	2.759	3.487	4.164	2.834		
Explicites fausses	10	1.806	6.221	3.386	2.057	2.383	2.383		
	11	1.856	3.135	4.666	2.433	5.192	5.117		
	12	3.161	7.5	5.042	2.784	5.167	2.634		
	13	2.107	2.935	3.261	3.261	3.11	2.433		
	14	1.831	4.891	3.286	5.117	4.716	3.311		
	15	4.138	4.289	4.038	2.834	3.161	3.336		
	16	4.54	7.324	3.411	4.214	4.114	5.669		
	17	2.207	2.107	2.684	2.483	3.336	3.161		
	18	1.706	3.938	2.834	3.487	1.931	1.957		
Implicites	Logiques	SS 1	19	1.931	4.59	9.858	1.906	4.716	1.405
		SS 2	20	2.132	9.156	2.559	2.283	2.458	6.747
		SS 3	21	2.433	2.91	6.898	2.283	4.214	3.888
		SD 1	22	1.405	7.099	1.781	1.731	1.982	1.605
		SD 2	23	1.681	3.963	3.562	4.038	1.906	2.283
		SD 3	24	1.58	7.726	3.211	2.659	2.157	2.533
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	3.311	2.985	4.565	7.174	4.766	9.632
		COI 2	26	1.731	5.343	4.64	4.766	3.135	5.167
		COI 3	27	1.706	11.162	5.493	5.268	4.615	7.826
		COC 1	28	2.584	6.773	6.647	4.264	5.719	4.54
		COC 2	29	2.333	2.007	6.747	2.132	6.898	2.985
		COC 3	30	1.63	2.483	3.236	3.587	3.135	4.615
		CAI 1	31	1.706	2.634	2.383	5.368	3.562	2.759
		CAI 2	32	1.756	2.533	2.308	5.694	2.885	2.333
		CAI 3	33	1.53	5.569	3.06	2.508	2.057	2.559
	Elaborations	E 1	34	1.982	2.684	2.232	2.734	9.156	1.63
		E 2	35	1.53	3.161	2.86	2.132	2.333	3.838
		E 3	36	1.43	5.217	3.763	4.013	1.881	2.232

Grille de correction pour le test de reconnaissance  
des propositions explicites et implicites  
(Histoire : "La fête")

Catégories de propositions	Nos des propositions	Sujets							
		31	32	33	34	35	36		
Explicites vraies	1	2.032	2.784	3.211	2.132	2.283	4.114		
	2	2.232	2.584	5.518	2.132	1.605	2.759		
	3	9.632	2.759	4.967	4.565	1.605	5.744		
	4	3.311	2.809	4.314	3.462	2.057	4.64		
	5	2.458	2.809	2.433	3.562	2.333	3.386		
	6	2.308	1.58	6.948	2.659	4.39	4.289		
	7	3.186	3.712	2.533	3.161	2.684	3.11		
	8	2.533	2.96	4.038	3.186	2.157	3.913		
	9	2.935	3.838	7.952	3.938	2.082	4.339		
Explicites fausses	10	2.107	1.881	2.283	2.283	3.788	3.938		
	11	4.691	2.408	5.493	3.913	2.684	4.064		
	12	5.042	2.985	6.522	6.446	2.182	4.791		
	13	3.462	2.834	4.365	2.834	3.988	4.289		
	14	2.236	5.794	4.766	7.4	2.885	3.487		
	15	2.659	1.605	5.719	3.512	1.931	4.214		
	16	3.687	2.784	4.013	4.666	3.261	2.784		
	17	2.609	4.164	6.12	9.156	2.157	2.684		
	18	2.283	1.982	2.157	1.881	1.906	2.935		
Implicites	Logiques	SS 1	19	3.211	29.599*	3.361	4.741	5.393	3.913
		SS 2	20	7.425	2.609	3.637	5.644	10.26	2.232
	SS 3	21	4.791	1.806	4.916	3.737	3.637	1.781	
	SD	SD 1	22	1.405	4.465	5.794	2.182	1.681	1.957
		SD 2	23	4.992	2.408	5.167	6.196	2.659	2.935
		SD 3	24	3.462	1.706	2.383	2.483	1.856	4.038
	Structurelles (ou de cohésion)	COI 1	25	3.336	12.416	4.941	5.042	3.687	3.63
		COI 2	26	3.336	1.856	4.114	7.575	2.784	4.314
		COI 3	27	3.161	3.737	4.791	5.895	1.806	5.844
		COC 1	28	5.543	4.013	6.998	5.418	4.214	3.411
		COC 2	29	5.418	2.458	6.823	3.06	2.659	5.167
		COC 3	30	2.182	4.013	4.264	5.92	2.207	4.289
	CAI	CAI 1	31	2.258	2.433	2.86	1.906	2.584	4.239
		CAI 2	32	1.781	1.53	4.741	4.666	2.032	4.418
		CAI 3	33	5.042	2.057	2.508	2.759	2.985	4.49
	Elaborations	E 1	34	2.232	1.881	5.443	8.528	1.555	3.863
		E 2	35	3.687	2.885	3.462	2.157	2.734	4.089
		E 3	36	3.687	1.706	4.314	5.242	2.834	2.23

\* Valeurs éliminées

Annexe I

Description des altérations apportées aux phrases textuelles  
pour la constitution des propositions explicites vraies

Description des altérations apportées aux  
propositions-texte par rapport aux  
propositions-test explicites.  
(/= est remplacé par)

Histoire 1: Jacinthe

- 1- Modification du verbe (s'arrangent/ se sont arrangées).
- 2- Verbatim
- 3- Modification du verbe (évitait/ évitait d'aller),  
Anaphore (endroit/ café).
- 4- Double contraction (il y a quelques semaines) (petite)
- 5- Modification du verbe ( entraîné de boire/ buvait),  
Contraction (assis seul)
- 6- Contraction (calme et chaude), Anaphore (la/Jacinthe)
- 7- Modification du verbe (pensa/ pensait), Anaphore (elle/  
Jacinthe), Contraction (sa nouvelle relation)
- 8- Anaphore (elle/ Jacinthe), Contraction (non sans peine),
- 9- Inference

Histoire 2: Miss Peel

- 1- Anaphore, (elle/ Miss Peel), Contraction (encore une  
fois)
- 2- Ellipse (0/ Miss Peel)
- 3- Ellipse (0/ Miss Peel)
- 4- Verbatim
- 5- Ellipse, (0/ Miss Peel), Anaphore (les/ documents)
- 6- Anaphore (celle-ci/ horloge)
- 7- Contraction (pour le compte)
- 8- Verbatim
- 9- Verbatim

Histoire 3: La prise d'otage

- 1- Contraction (tout juste), Modification du verbe (venait  
d'établir/ établit)
- 2- Inversion
- 3- Anaphore (il/ Bob), Non factive
- 4- Anaphore (qui/ groupe d'hommes)
- 5- Contraction (donc)
- 6- Inversion, Modification du verbe (se trouvaient/ il y  
avait), Contraction (environ)= Reformulation.
- 7- Anaphore (ils/ terroristes), Contraction (avec beaucoup  
de précautions)
- 8- Modification du verbe (avait réservé/ a réservé),  
Anaphore (lui/ Bob)
- 9- Anaphore (il/ Bob), Ajout (le premier soir)

Description des altérations apportées aux  
propositions-texte par rapport aux  
propositions-test explicites.  
(/= est remplacé par)

#### Histoire 4: La partie de football

- 1- Anaphore (qui/ foule), proposition incise
- 2- Contraction (finalement)
- 3- Verbatim
- 4- Verbatim
- 5- Verbatim
- 6- Anaphore (qui/ Andréa), proposition incise.
- 7- Contraction (le coeur battant)
- 8- Contraction (ensuite)
- 9- Ellipse (0/ Andréa)

#### Histoire 5: La guerre des gangs

- 1- Ellipse (0/ bande à Momo), Modification du verbe (était mêlé/ est mêlé), Contraction (de près)
- 2- Contraction (tous)
- 3- Modification du verbe (avaient été/ ont été), Double Contraction (ces derniers temps) (dans la ville)
- 4- Anaphore (qui/ gangs), Modification du verbe (avaient fait/ faisaient), Contraction (jusqu'alors)
- 5- Anaphore (sa bande/ bande d'Edouardo), Modification du verbe (réunirent/ réunit)
- 6- Ellipse (0/ Momo), Anaphore (ce dernier/ Momo)
- 7- Verbatim
- 8- Triple contraction (dans l'un deux) (long) (la montée)
- 9- Modification du verbe (marchait en quête/ était en quête), Double contraction (tranquillement) (dans la rue)

#### Histoire 6: La fete

- 1- Verbatim
- 2- Anaphore (il/ Karl), Anaphore (lui/ celle-ci/ vieille dame)
- 3- Contraction (autrefois)
- 4- Ellipse (0/ Karl)
- 5- Contraction (les gens puissent) 6- Verbatim
- 7- Ellipse (0/ Karl), Modification du verbe (suivant/ suivait)
- 8- Verbatim
- 9- Double contraction (son meilleur ami) (beau), Anaphore (lui/ Karl)

Références

- ANDERSON, J.R. (1980). Concepts, propositions and schemata: What are the cognitive units? in John H. Flowers (Eds) Nebraska symposium on motivation, vol. 28, University of Nebraska Press.
- BARTHES, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. Communication, 8.
- BLACK, J.B., BERN, H. (1981). Causal coherence and memory for events in narratives. Journal of verbal learning and verbal behavior, 20, 267-275.
- BLACK, J.B., BOWER, G.H. (1979). Episodes as chunks in narrative memory. Journal of verbal learning and verbal behavior, 18, 309-318.
- BOWER, G.M. (1976). Experiments on story understanding and recall. Quarterly journal of experimental psychology, 28, 511-534.
- BOWER, G.H., BLACK, J.B., et al. (1979). Scripts in memory for text. Cognitive psychology, 11, 177-220.
- CLARK, H.H. (1977). Inferences in comprehension, in D. LaBerge et S.J. Samuels (Eds) Basic processes in reading: Perception and comprehension. Hillsdale. New Jersey: Erlbaum.
- COHEN, G. (1981). Inferential reasoning in old age. Cognition, 9, 59-72.
- CROTHERS, E.J. (1978). Inference and coherence. Discourse processes. I, 51-71.
- GALAMBOS, J.A., RIPS, L.J. (1982). Memory for routines. Journal of verbal learning and verbal behavior, 21, 260-281.
- GOETZ, E.T. (1979). Inferring from text: Some factors influencing which inference will be made. Discourse processes, 2, 179-195.
- GRICE, H.P. (1975). Logic and conversation, in P. Cole and J.L. Morgan (Ed) Syntax and semantics: Speech acts, 3, New York: Academic.
- HABERLANDT, K., BINGHAM, G. (1978). Verbs contribute to the coherence of brief narrative passages: Reading related and unrelated sentence triplets. Journal of verbal learning and verbal behavior, 17, 419-425.

- HARRIS, R.J., MONACO, G.E. (1978). Psychology of pragmatic implication: information processing between the lines. Journal of experimental psychology: General, 107, 1, 1-22.
- HIDYARD, A., OLSON, D.R. (1978). Memory and inference of oral and written discourse. Discourse processes, 1, 91-117.
- ISER, W. (1980). Texts and readers. Discourse processes, 3, 327-343.
- JAKOBSON, R. (1973). Questions de poétique. Seuil, Paris.
- JACOBSON, L.L., CRAIK, F.I.M., BEGG, I. (1979). Effects of decision difficulty on recognition and recall. Journal of verbal learning and verbal behavior, 18, 585-600.
- JUST, M.A., CARPENTER, P.A. (1978). Inference processes during reading: reflection from eye fixations, in J.W. Senders, D.F. Fischer et R.A. Monty (Eds) Eye movements and the higher psychological functions. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale: New Jersey.
- KEENAN, J.M., BAILLET, S.D., BROWN, P. (1984). The effects of causal cohesion on comprehension and memory. Journal of verbal learning and verbal behavior, 23, 115-126.
- KEENAN, J., KINTSCH, W. (1974). The identification of explicitly and implicitly presented information, in W. Kintsch (Ed) The representation of meaning in memory. Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- KINTSCH, W. (1974). The representation of meaning in memory. Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- KINTSCH, W., KOZMINSKY, E. et al. (1975b). Comprehension and recall of text as a function of content variables. Journal of verbal learning and verbal behavior, 14.
- KINTSCH, W., VAN DIJK, T.A. (1975a). Comment on se rappelle et on résume des histoires. Langages, 40, 98-116.
- MANDLER, J.M., JOHNSON, N.S. (1977). Remembrance of things parsed: story structure and recall. Cognitive psychology, 9, 111-151.
- MCKOON, G., KEENAN, J.M. (1974). Response latencies to explicit and implicit statements as a function of the delay between reading and test, in W. Kintsch (Ed) The representation of meaning in memory. Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- MCKOON, G., RATCLIFF, R. (1980). The comprehension processes and memory structure involved in anaphoric reference. Journal of verbal learning and verbal behavior, 19, 668-682.

- MCKOON, G., RATCLIFF, R. (1981). The comprehension processes and memory structure involved in instrumental inference. Journal of verbal learning and verbal behavior, 20, 671-682.
- MINSKY, M.A. (1975). A framework for representing knowledge, in P. Winston (Ed) The psychology of computer vision. New York: McGraw-Hill.
- MINSKY, M. (1977). Inference and comprehension, in P.N. Johnson-Laird and P.C. WASON (Ed) Thinking: Reading in cognitive science. London.
- REDER, L.M., ANDERSON, J.R. (1980). A partial resolution of the paradox of interference: The role of integrating knowledge. Cognitive psychology, 12, 447-472.
- ROSH, E.R., MERVIS, C.B. (1975). Family resemblances studies in the internal structure of categories. Cognitive psychology, 7, 573-605.
- RUMELHART, D.E. (1980). Schemata: The building blocks of cognition, in R.J. Spiro, B.C. Bruce, W. F. Brewer (Eds) Theoretical issues in reading comprehension. Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- SCHANK, R.C., ABELSON, R.P. (1977). Scripts, plans goals and understanding: An inquiry into human knowledge structures. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey.
- SEIFERT, C.M., ROBERTSON, S.P. et al. (1985). Types of inferences generated during reading. Journal of memory and language, 24, 405-422.
- SINGER, M. (1980). The role of case-filling inference in the coherence of brief passages. Discourse processes, 3, 185-201.
- SINGER, M., FERREIRA, F. (1983). Inferring consequences in story comprehension. Journal of verbal learning and verbal behavior, 22, 437-448.
- SKINNER, B.F. (1957). Verbal behavior. Appleton century croft, New York.
- SMITH, E.E., ADAMS, N., SCHORR, D. (1978). Fact retrieval and the paradox of interference. Cognitive psychology, 10, 438-464.
- SPERBER, D., WILSON, D. (1981). Pragmatics. Cognition, 10.
- THORNDYKE, P.W. (1976). The role of inference in discourse comprehension. Journal of verbal learning and verbal behavior, 15, 4, 437-446.
- THORNDYKE, P.W. (1977). Cognitive structures in comprehension and memory of narrative discourse. Cognitive psychology, 9, 77-110.

- TODOROV, T. (1967). Littérature et signification. Paris.
- WALKER, C.H., MEYER, B.J.F. (1980). Integrating different types of information in text. Journal of verbal learning and verbal behavior, 19, 263-275.
- WALKER, C.H., YEKOVICH, F.R. (1984). Script-based inferences: Effects of text and knowledge variables on recognition memory. Journal of verbal learning and verbal behavior, 23, 357-370.

### Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à sa directrice de thèse, Madame Vaira Vikis-Freibergs, Ph.D., professeur titulaire à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.

L'auteur désire aussi adresser un remerciement tout particulier pour ses conseils judicieux et ses encouragements continus, à Monsieur Louis Laurencelle, Ph.D., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'auteur tient également à souligner sa gratitude à l'endroit de Monsieur Christian Martin, M.Sc., pour son assistance indispensable au niveau de la programmation de même qu'à Monsieur André Delorme, Ph.D., pour le prêt de locaux et d'équipements essentiels à la réalisation de cette expérience.

Elle tient aussi à remercier ses collègues et amis Madame Carole Lagacé, Monsieur John Boeglin et Monsieur DaNIEL Voyer pour leur "épaulement" et les multiples conseils apportés en cours de réalisation de cette thèse.

L'auteur souligne enfin sa reconnaissance à l'endroit de Madame Denise Charbonneau pour son travail appliqué de dactylographie.

La présente recherche a été rendu possible grâce à l'octroi d'une bourse du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada.